

REVUE  
DES  
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLIV, N° 204, JANVIER-MARS 1931

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,  
Charles DUGAS, DAVID LE SUFFLEUR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS, VI<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



154110

**BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE**

# BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE <sup>(1)</sup>

*On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.*

## PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

Allemagne : *Die Antike* : [Sect. III] 1929.

*Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts : [Sect. I] XLV (1930); [Sect. II et IV] XLIV (1929); [Sect. III] XLIII (1928), 3-4, XLIV (1929), XLV (1930), 1-2.

*Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen; [Sect. I et III] LIII (1928); [Sect. II] LIV (1929); [Sect. IV] XLI (1916), 4, LII (1927), LIII (1928).

*Bonner Jahrbücher* : [Sect. II] 135 (1930); [Sect. III] 134 (1929), 135 (1930).

*Forsch. u. Fortschr.* Forschungen und Fortschritte : [Sect. II] 1930.

*Gnomon* : [Sect. II] VI (1930); [Sect. III] V (1929), VI (1930).

*Hermes* : [Sect. II] LXIV (1929), 4, LXV (1930) 1 et 2.

*Klio* : [Sect. II] XXIII (1929), 1.

*Philologus* : [Sect. II] LXXXV (1929), 2 et 3.

*Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen : [Sect. II] XLIV (1929), 2, XLV (1930); [Sect. III] XLIII (1928), 3 et 4; XLIV (1929), 1 et 2.

*Zeitschrift für Numismatik* : [Sect. V] 1929, 4, 1930, 1 et 2.

Amérique : *Art and Archaeology* : [Sect. III] 1929.

*AJA.* American Journal of Archaeology : [Sect. I] XXXIV (1930); [Sect. II et IV] XXXIII (1929), 4, XXXIV (1930), 1-3; [Sect. III] XXXIII (1929), 4, XXXIV (1930).

(1) Subventionné par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

- Bulletin of the Metropolitan Museum* : [Sect. III] XXV (1930).  
*Bulletin of the Royal Ontario Museum of Archaeology* : [Sect. I],  
 1929 et 1930.  
*Memoirs of the Amer. Acad. Rome* : [Sect. II] VIII (1930).  
*Metropolitan Studies* : [Sect. III] 1929, II.
- Angleterre : *Archaeologia* : [Sect. I] LIX (1929).  
*BSA. Annual of the British School at Athens* : [Sect. III] XXVIII  
 (1926-27) [1929].  
*JHS. Journal of Hellenic Studies* : [Sect. I] L (1930) ; [Sect. II]  
 XLIX (1929), L (1930), 1 ; [Sect. III] XLIX (1929) ; [Sect. IV] XLIX  
 (1929), 2, L (1930), 1.  
*JRS. Journal of Roman Studies* : [Sect. III] XVIII (1928), XIX (1929) I.  
*Numismatic Circular* : [Sect. V] (1930).  
*Numismatic Chronicle* : [Sect. V] 1929, 2-4, 1930, 1-3.  
*Papers of the British School at Rome* : [Sect. II et IV] XI (1929).
- Autriche : *Jahresh. Jahreshefte des österreich. archäol. Instituts, Wien* :  
 [Sect. I] XXVI (1930) ; [Sect. II] XXV (1929), 2, XXVI (1930), 1 ;  
 [Sect. III] XXIV (1929) ; [Sect. IV] XXV (1929), XXVI (1930), 1.  
*Numismatische Zeitschrift* : [Sect. V] 1930.
- Belgique : *Musée Belge* : [Sect. II] XXXIII (1929), 7-10 ; [Sect. III] XXII (1928),  
 fin, XXXIII (1929).  
*Revue belge de Numismatique* : [Sect. V] 1929.
- Espagne : *Arch. Esp. Archivo Español de Arte y Archeologia* : [Sect. II]  
 1929, 3 et 1930, 1 (= n<sup>os</sup> 15-16).
- France : *Aréthuse* : [Sect. I] 1930 ; [Sect. III] 1927-1929 ; [Sect. V] 1929-1930  
 (= n<sup>os</sup> 25-30).  
*Beaux-Arts* : [Sect. III] 1930.  
*BCH. Bulletin de Correspondance hellénique* : [Sect. I, III et IV]  
 LIII (1929) ; [Sect. II] LIII (1929), LIV (1930), 1.  
*CRAI. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions  
 et Belles-Lettres* : [Sect. II et III] 1929, oct.-déc., 1930, janv.-juin.  
*Courrier Numismatique* : [Sect. V] (1930).  
*Gaz. B. Arts. Gazette des Beaux-Arts* [Sect. III] 1930.  
*Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome* : [Sect. II,  
 III et IV] XLVII (1930).  
*Monuments Piot* : [Sect. III] 1929-1930, fasc. I ; [Sect. IV] XXX.  
*Revue Archéologique* : [Sect. I] XXXI (1930), I et II, 1 ; [Sect. II]  
 XXX (1929), II, XXXI (1930), I, 1 ; [Sect. III] XXX (1929) ; [Sect. IV]  
 XXX (1929), II, 2, XXXI (1930), I.  
*Rev. Art. Revue de l'Art (ancien et moderne)* : [Sect. I, II et III]  
 1930.  
*REA. Revue des Études anciennes* : [Sect. I, II et III] XXXII  
 (1930) ; [Sect. IV] XXXI (1929), 3-4, XXXII (1930) 1-3.  
*REG. Revue des Études grecques* : [Sect. I] XLIII (1930), 1-4 ;  
 [Sect. III] XLIII (1930) ; [Sect. IV] XLII (1929), 5, XLIII (1930), 1-4.  
*Revue Numismatique* : [Sect. V] 1930.

- Syria* : [Sect. I] XI (1930) 1-3 ; [Sect. II] IX (1928), 3-4, X (1929), XI (1930), 1-2 ; [Sect. III] X (1929), 3-4, XI (1930), 1-3 ; [Sect. IV] X (1929), 3-4, XI (1930), 1-2.
- Hollande : *Bulletin van de vereeniging ... (Mus. Scheurleer)* : [Sect. III] 1930.  
*Mnemosyne* : [Sect. II] 1929, 2 ; 1930, 1-3, [Sect. III] 1930.
- Grèce : *Arch. Delt. Archaïologikon Deltion* : Sect. II et III] XI (1927-1928) [1930].  
*Arch. Eph. Archaïologikè Éphéméris* : [Sect. I] 1927-1928 [1930] ; [Sect. II] 1925-1926 [1929], 1927-1928 ; [Sect. IV] 1925-1926.  
*Polémôn* : [Sect. III] 1929, 1-2.  
*Prakt. Praktika tès Archaïologikès Hétairieas* : [Sect. II] 1922-1924 [1930], 1928 [1930].
- Italie : *Africa Italiana* : [Sect. III] 1929, 3-4, 1930, 1-2.  
*Bollettino d'Arte* : [Sect. I] 1930, janv.-nov. ; [Sect. III] VIII (1928-1929) ; [Sect. IV] 1929-1930.  
*Bull. commiss. arch. comun. di Roma* : [Sect. III] LIV (1926), LV (1927), LVI (1928).  
*Dedalo* : [Sect. I], 1930 ; [Sect. III] IX (1929).  
*Historia* : [Sect. III] 1929.  
*Mon. Ant. Monumenti Antichi* : [Sect. I] XXXIII (1930) ; [Sect. III] XXXII (1928-1929), XXXIII (1930) [Sect. IV] XXXIII (1930), 1-2.  
*Not. Scav. Notizie degli Scavi* : [Sect. II et IV] 1929, 7-12, 1930, 1-3 ; [Sect. III] 1928, 1929, 1-6.  
*Rassegna Numismatica* : [Sect. V] 1930.  
*Rivista italiana di Numismatica* : [Sect. V] 1929.
- Pologne : *Eós* : [Sect. III] XXXII (1929).

#### I. — ÉPOQUE PRÉHÉLLÉNIQUE.

GÉNÉRALITÉS. — *Art et religion*. Je ne puis que signaler ici le livre très suggestif et plein d'aperçus nouveaux que M. Ch. Picard a consacré aux *Origines du polythéisme hellénique* (1). Comme le titre l'indique, l'art y est étudié uniquement du point de vue de la religion : M. Picard a insisté particulièrement sur la spiritualité de la religion minoenne, qui a permis la libération de l'art et le naturalisme généreux qui s'ensuivit.

*Byblos et la Crète*. — A propos du livre de M. Montet (*Byblos et l'Égypte*), M. F. Chapouthier reprend la question des rapports entre Byblos et la Crète. Douteux pour l'époque correspondant à l'Ancien Empire égyptien (influences ou objets venus d'Égypte ou du Caucase à la fois à Byblos et en Crète ; le vase à façade de maison, qui a des analogues dans le monde égéen

(1) *Les Origines du polythéisme hellénique. L'Art créto-mycénien*. H. Laurens, Paris, 1930. Il en sera donné un compte-rendu dans la partie bibliographique de la *Revue*.

et à Malte, est peut-être original à Byblos), les contacts apparaissent beaucoup plus probables à partir du Moyen-Empire : c'est de l'Égée qu'a dû être importé à Byblos le motif savant des spirales conjuguées (rebord d'un bassin d'argent), élaboré en Crète dès le M. M. I. Pour le Minoen récent, le tombeau d'Ahiram a fourni des fragments d'authentique céramique mycénienne ; puis une plaquette d'ivoire : taureau attaqué par un lion et un griffon, qui reproduit une plaquette trouvée à Knossos, de trois siècles plus ancienne. M. Chapouthier note aussi que le costume des pleureuses du sarcophage comporte un élément analogue au tablier ovale, employé en Crète dans certains rites (1).

*Origine du Gorgoneion.* Après avoir démontré que le fragment de jambe en terre-cuite trouvé à Palaikastro n'est pas minoen, comme le supposait E. Pfuhl (2), mais provient d'une gorgone archaïque courant à gauche (fronton du temple?), M. Sp. Marinatos cherche dans l'art créto-mycénien le prototype du Gorgoneion. Un sceau de Mochlos (M. M. II) et deux intailles crétoises, dont l'une provient de Phaistos, montrent un masque apotropaïque (dans les deux derniers exemplaires avec langue pendante), sans doute de caractère divin : la figure de Mochlos est en effet encadrée de deux bras levés, suivant le geste des idoles créto-mycéniennes. On voit aussi, peintes sur des vases de Milo (M. M. III) des têtes ailées grimaçantes pourvues de pattes et de griffes, analogues à l'un des types monstrueux figuré sur une empreinte de Zakro et où l'on avait cru reconnaître — à tort, selon M. Marinatos — l'oiseau-âme des Égéens. Enfin la tête de Méduse en pierre, vue par Pausanias à Argos, aurait bien été une sculpture « cyclopéenne », c'est-à-dire mycénienne, rien ne s'opposant plus à faire remonter au-delà du vi<sup>e</sup> siècle le type de la Gorgone. Aussi bien la *πότνια θηρών* et la Gorgone sont deux hypostases de la Grande Mère égéo-anatolienne, — l'origine préhellénique de la Gorgone étant par ailleurs confirmée par la liaison du Gorgoneion avec Athéna, d'une part, et Aphrodite, d'autre part (à Chypre), qui ont toutes deux une ascendance préhellénique. Divinité crétoise, la Gorgone est revenue en Grèce, pourvue d'éléments anatoliens — oreilles de bœuf, cornes, ailes, costume — par l'Anatolie et par Chypre, avec le mythe de Persée : à ce propos M. Marinatos fait remarquer qu'en détournant la tête, au moment où il décapite la Méduse, Persée accomplit un rite en usage dans la cérémonie créto-mycénienne de l'arrachement de l'arbre, les deux opérations ayant peut-être une valeur symbolique analogue. Avant de déchoir au rang de démon chthonien, la Gorgone a certainement été une divinité puissante, comme en témoigne l'importance de son rôle dans la figuration de plusieurs frontons archaïques (Corfou, Sicile, Crète) (3).

*Attribut en forme d'arc.* — A la fin du même article, M. Marinatos retrouve inversé, sur une tête d'épingle de Mycènes, l'attribut en forme d'arc triple qui figure dans plusieurs intailles créto-mycéniennes notamment au-dessus de la tête de la *πότνια* : ce sont trois tiges de papyrus couronnées de fleurs et sur-

(1) *REA*, XXXII, 1930, p. 209-225.

(2) *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 119 sq.

(3) *Eph. arch.*, 1927-1928, p. 7-37.

montées d'un disque (1). A ce propos, M. Marinatos signale le caractère composite, « phénicien », de l'ornementation mycénienne.

CRÈTE. — *Knossos*. Le troisième volume du grand ouvrage de sir Arthur Evans, *The Palace of Minos* (2), traite principalement des fresques miniatures du M. R. I, de la reconstitution de l'entrée Nord et du quartier domestique, et révèle en outre quelques œuvres d'art découvertes soit à Knossos, soit dans le

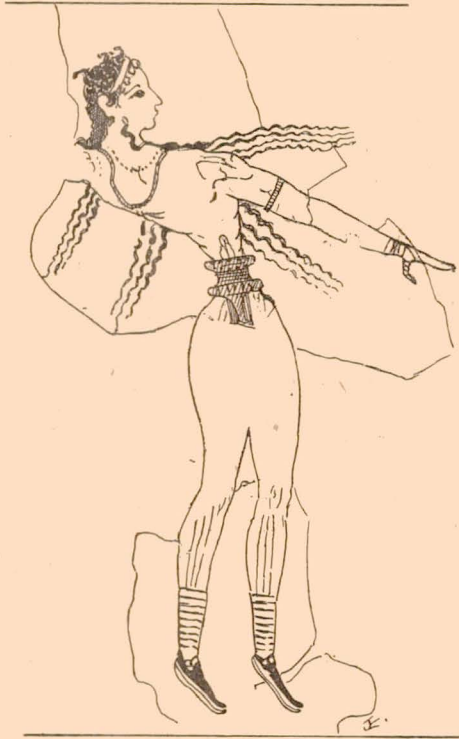


Fig. 1. — Fresque du toréador, de Cnossos.

commerce. Sir Arthur Evans explique et justifie les reconstructions récemment exécutées à Knossos, notamment celle du bassin lustral situé sur la lisière Nord-Ouest du palais, celle du bastion Est, celle du hall situé au-dessus du « hall aux doubles haches » et celle de la loggia voisine avec sa fresque aux boucliers. Plusieurs chapitres sont consacrés aux fresques — grandes compositions en miniature : le « sanctuaire », le « bois sacré » (belles reproductions et reconstitutions d'après

(1) *Ibid.*, p. 37-41. Ce rapprochement avait été indiqué déjà par M. Axel W. Persson dans *Kungagraven i Dendra*, p. 95.

(2) Il en sera rendu compte dans la partie bibliographique de la *Revue*.

les aquarelles de Gilliéron), scènes de siège (fragments), « fresque du tauréador (nouveaux fragments) (fig. 1). Une étude nouvelle est consacrée au quartier domestique — salle d'audience du hall aux doubles haches, avec son trône encadré de colonnettes fasciculées en bois dont des restes ont été retrouvés contre le mur Nord; mégaron de la reine avec ses fresques diverses (spiraies, poissons et dauphins, danseuses), sa salle de bains, sa « toilette ». Étude des fragments de reliefs en stuc peint provenant, pense-t-on, des galeries qui surplombaient la rampe d'accès à la Cour centrale (Nord); d'autres reliefs « agonistiques », dont de beaux fragments sont reproduits, proviennent d'un grand portique en forme de cloître dont Sir Arthur Evans propose la restitution au-dessus des magasins des « pithoi à médallions » (aile Est) et auquel on devait accéder, de la cour centrale, par un large escalier décoré d'un rang de trois colonnes. Étude des « figures acrobatiques » en ivoire provenant d'un groupe (taumachie), d'ornements en os portant des signes alphabétiques antérieurs à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Une des révélations les plus extraordinaires est celle de boucles de cheveux en bronze, trouvées dans l'aile Est, et qui, d'après leur dimension, auraient appartenu à une statue de bois colossale. Parmi les objets étudiés et qui ne proviennent pas de fouilles régulières, signalons une réplique du sphinx de Hagia-Triada et une dame « de Tyliossos » en stéatite, puis une statuette de dieu en ivoire qui formerait le pendant de la déesse aux serpents de Boston.

*Mallia. Écritures minoennes.* M. F. Chapouthier publie les écritures minoennes du palais de Mallia. Le dépôt hiéroglyphique est daté du M. M. III, notamment par la céramique qui a été trouvée au même endroit. Les signes de numération montrent qu'il s'agit d'une comptabilité, d'« archives officielles » du palais. Trois types de documents en terre cuite : 1) bulles formant cachet; 2) médallions (contrats particuliers?); 3) barres inscrites sur 2, 3 ou 4 faces. Les signes, alignés suivant la tranche supérieure, sont tracés au style. La plupart de ces inscriptions relèvent du système hiéroglyphique en usage à Knossos (60 signes contre 49 à Knossos); parmi les 19 signes nouveaux (fig. 2), signalons la tête humaine, la cigale — nouveauté dans le monde minoen, — l'arc avec flèche, le double nœud sacré, le signe du labyrinthe. Les signes sont groupés de la même façon qu'à Knossos : ils expriment donc la même langue. Suivent plusieurs observations intéressantes sur la disposition des signes et la valeur des chiffres.

Deux barres à trois faces sont inscrites suivant le système linéaire A. On constate donc ici la transition du système hiéroglyphique au linéaire. Dans ce nouveau domaine, deux signes nouveaux : cercle croisé et idole aux bras levés. Le sens de l'écriture, encore incertain dans le système hiéroglyphique, apparaît fixé dans le système linéaire, — de gauche à droite. M. Chapouthier signale l'analogie de trois nouveaux signes avec des hiéroglyphes égyptiens; puis, à l'aide d'un tableau comparatif, il montre que les systèmes hiéroglyphique et linéaire crétois offrent une transition naturelle des hiéroglyphes égyptiens à l'alphabet phénicien.

De l'étude connexe des signes muraux, M. Chapouthier conclut que ce sont des marques d'atelier qui n'ont pu prendre que rarement un sens religieux (sur les

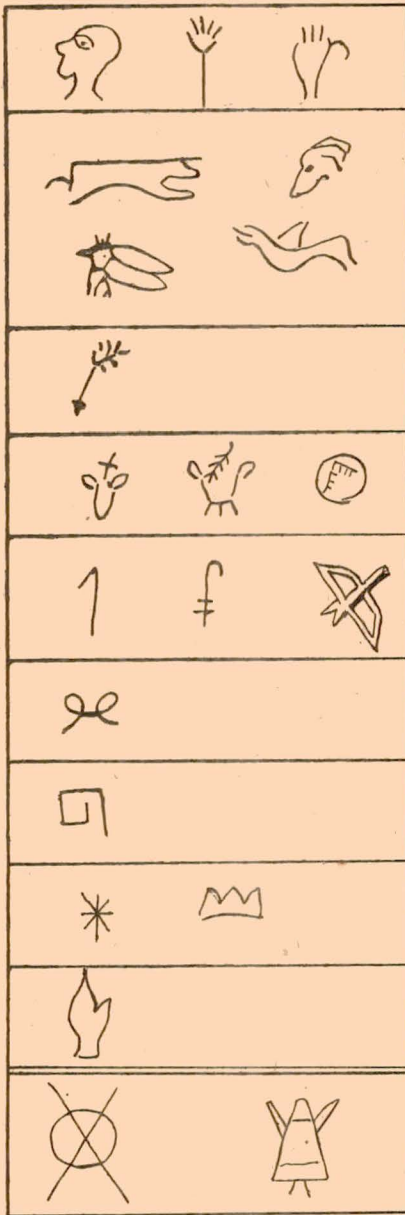


Fig. 2.

Signes d'écriture minoenne (Mallia).

piliers). Ces signes posent un curieux problème, actuellement insoluble, car ils montrent des formes répandues par ailleurs en Égypte et en Asie-Mineure ou appartenant au système linéaire, trois siècles avant l'apparition de ce dernier (1).

« Chernibon » homérique à Mallia. — M. Marinatos publie plusieurs vases de bronze provenant d'une trouvaille fortuite, faite sur le site de Mallia. La pièce principale est un large et beau bassin (diamètre : 0 m. 39) à anse unique, dont le rebord, renforcé par une lame de plomb, est décoré de spirales en relief. Les bassins de ce type — c'est le cas ici — sont ordinairement accompagnés d'une aiguère ; une tablette des archives de Knossos montre réunis les deux objets. Le bassin serait donc le « chernibon » homérique, destiné au lavement des mains (2).

PÉLOPONNÈSE. — *Tirynthe*. Dans le troisième volume de la publication de Tirynthe M. K. Müller, avec la collaboration de l'architecte H. Sulze, donne une étude méthodique et détaillée des ruines de Tirynthe (fig. 3), qui complète abondamment et rectifie sur plusieurs points les résultats des recherches précédentes. Sous le dernier château mycénien on retrouve les restes de deux états antérieurs. Le premier château occupait déjà à peu près toute la largeur du plateau supérieur ; les massifs épais qui encadraient son entrée principale ont servi de soubassement au grand

(1) *Etudes crétoises*, II ; *Ecritures minoennes* (Paris, Paul Geuthner, 1930).

(2) *BCH*, LIII, 1929, p. 365-381.

propylée du troisième château. Au deuxième état sont rapportés un agrandissement au Nord (*Mittelburg*) et au Sud, ainsi que l'établissement d'une avant-cour protégeant l'entrée, à l'Est, enfin de l'avenue étroite, bordée de hauts murs (huit mètres?) et comportant trois portes, qui aboutissait à cette avant-cour. Outre le palais proprement dit, les constructeurs du troisième château ont à

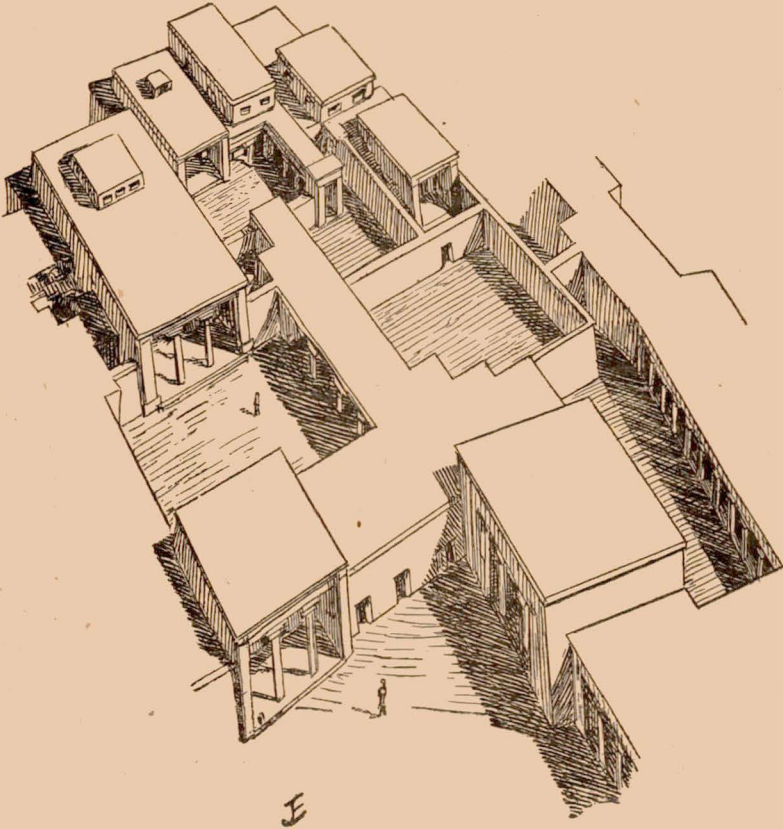


Fig. 3. — Château de Tirynthe (K. Müller)

leur actif le renforcement du système défensif par l'édification des galeries voûtées Est et Sud, de la grande tour Sud-Est, de l'enceinte elliptique enveloppant le château inférieur (*Unterburg*), et surtout de la muraille courbe protégeant l'escalier Ouest — chef-d'œuvre de la fortification mycénienne — qui permettait l'approvisionnement en eau potable aux sources voisines de la poterne. Après avoir caractérisé le style architectural des trois périodes — calme et régulier au début, puissant et mouvementé à la fin —, M. K. Müller examine les différents modes de fortification.

Quelques chapitres sont consacrés aux constructions antérieures à l'époque mycénienne, dont la plus intéressante est la grande rotonde qui s'étendait sous le palais (13 m. 95 de rayon). Sur un socle en blocage, large de 4 m. 70, s'élevait un mur de brique, qui présentait extérieurement l'aspect d'une énorme colonne fasciculée. La disposition intérieure et la destination de cet étrange bâtiment (palais?), le plus considérable de l'époque prémycénienne en Grèce — il date du H. A. (III<sup>e</sup> millénaire) — restent fort obscures. Au H. A. sont attribuables également quelques restes de murs courbes ; au H. M. une maison ovale et une maison rectangulaire, du type mégaron — dont relèvent aussi de nombreux restes d'habitations de l'époque mycénienne. Quant au château inférieur, pratiquement inhabité, il servait de refuge aux habitants de la ville basse, établie sans rempart au pied de l'acropole (dès le H. A.).

Après une étude de la partie Sud du château (système défensif et habitations), M. K. Müller passe au palais proprement dit. Le grand propylée, entrée d'apparat sans caractère militaire, appartient au troisième état comme le petit propylée : tous deux sont des créations nouvelles ; de même la cour principale, malgré les irrégularités du péristyle. Quant à l'autel de la cour, le noyau central, rond, est mycénien (agrandi, après l'époque mycénienne, par un double entouragement de forme carrée).

Le grand mégaron, avec sa frise en albâtre à pseudo-triglyphes formant socle du mur, appartient au dernier état du palais ainsi que les constructions attenantes, à l'Ouest ; cette aile Ouest était desservie par un corridor qui sépare les chambres d'habitations (à l'Ouest) du complexe comprenant notamment une cage d'escalier et la salle de bain, avec sa courette et son antichambre à banquettes. Le petit mégaron, avec ses dépendances (à l'Est), son escalier, sa cour à péristyle et son petit propylée, formait un ensemble indépendant, sans accès direct à la cour principale, et probablement antérieur. En somme, deux palais accolés, chacun avec sa canalisation et se suffisant à lui-même ; il ne se peut agir d'une séparation, que rien n'autorise, entre hommes et femmes : le palais principal était sans doute réservé au prince régnant et à sa femme, le palais Est à quelque proche parent — princesse mère ou prince héritier.

Quant à la toiture des mégara, M. K. Müller opte pour le système crétois de la terrasse, bien qu'il admette, en principe, que la forme du mégaron suppose une couverture originelle à double pente. Le principal argument est la largeur considérable des murs transversaux, qui postule la disposition longitudinale des poutres — disposition peu compatible avec un comble à pignon. Il n'y avait pas d'étage, au palais, sauf peut-être au-dessus de quelques bâtiments secondaires. Les escaliers donnaient accès aux terrasses.

Dans le mégaron devenu centre de culte, avec son foyer-autel et son trône solennel, on distingue la transition de la maison préhellénique au temple grec. Il n'y a de crétois, dans le palais de Tirynthe, que la forme des colonnes, les fresques et la frise, la toiture plate. — Dates proposées : 1<sup>er</sup> château : vers 1400 ; 2<sup>me</sup> château : XIV<sup>e</sup> siècle ; 3<sup>e</sup> château : 1<sup>re</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (1).

(1) *Tiryns*, III (Benno Filser, Augsburg, 1930).

*Corinthe*. On a fait quelques trouvailles datées du H. A. dans le cimetière de Corinthe, et d'autres plus nombreuses dans une tombe à puits, à la base Nord de la colline de Chéliotomylos (sauceière, aiguille en bronze, obsidienne etc.). Le cimetière Nord a donné des tombes du H. M. : vases à décor mat, diadème en or (squelette féminin), poignard de bronze (tombe masculine); quelques autres objets de bronze ou d'argent, des perles de verre. On a recueilli un peu partout, au cours des fouilles, des tessons du H. R.; point de tombes de cette époque (1).

CYCLADES. Le Musée de l'Université de Toronto a acquis une statuette cycladique de femme, en marbre de Paros; les yeux sont incisés. En outre, de la même provenance, une jarre, de marbre à pied rond du type cycladique ordinaire (2).

J. CHARBONNEAUX.

## II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE (3).

**Généralités.** — Sur l'architecture archaïque en Grèce et en Asie-Mineure, M. C. Weickert a publié un précieux travail de synthèse, où la réflexion personnelle n'apparaît pas moins dans les notices particulières que dans les études comparatives (4).

Quelques rapports des fresques romaines avec l'architecture hellénistique sont signalés par M. A. Ippel (5) : a) incrustations de pierres précieuses : cf. les colonnes de la tente d'Alexandre et d'autres constructions ptolémaïques; b) fresque de la Farnésine expliquée par la façade du palais d'Arak-il-Emîr; c) fresque du iv<sup>e</sup> style (*casa di Modesto* à Pompei) comparée avec la Basilique de Fano et la tente de Ptolémée.

MM. E. et R. Wurz font sortir du palmier sacré minoen (*phoenix dactylifera*) les formes de la colonne crétoise, des colonnes assyriennes, phéniciennes et

(1) *AJA*, XXXIV, 1930, p. 403 sq.

(2) *Bulletin of the Royal Ontario Museum of Archaeology* [J. H. Hiff], janvier 1930, p. 2-3.

(3) Pour les fouilles récentes, voir Y. Béquignon, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique*, BCH, LIII (1929), p. 491-534, et A. M. Woodward, *Archaeology in Greece, 1928-1929*, JHS, XLIX (1929), p. 220-239.

(4) *Typen der archaischen Architektur in Griechenland und Kleinasien*, 1929, 199 p. Édition provisoire sans illustrations. Dans l'édition définitive, certains détails seraient à préciser ou à corriger. P. 157 : on ne peut plus nommer sans discussion Théodoros, Métagénès et Chersiphron comme architectes du Temple de Crésus; p. 156 : les dimensions du temple d'Assos s'appliquent au premier degré, qui n'est pas signalé; p. 68, 79, 121-122 : confusion apparente entre les noms de deux édifices de Délos, l'*Oikos des Naxiens* et la *Stoa des Naxiens*; ce portique est attribué inexactement à l'Artémision (ajouter à la bibliographie *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, XXII, p. 203).

(5) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 43-58; pl. 9-10.

cypriotes et des diverses colonnes grecques, ainsi que le motif du « chien courant », les combinaisons de palmettes et lotus, et les feuilles d'ornement. Travail plein de rapprochements ingénieux (1).

M. K. Ronczewski poursuit ses études de *chapiteaux corinthiens figurés*. A propos du chapiteau étrusque de Florence (Durum, *Baukunst. d. Etr. u. Röm.*, 2<sup>e</sup> éd., fig. 79), trouvé dans la « grotta Campanari » de Vulci, dont il restitue la corbeille, il classe les chapiteaux ornés des larges feuilles qui rappellent le chou autant que l'acanthé, et les chapiteaux à bustes ; il indique les rapports des chapiteaux corinthiens de l'Italie Méridionale avec les chapiteaux étrusques (2).

— Un chapiteau à tête de lion cornu cantonnée de rosettes ailées (villa Albani-Torlonia), maintenant égaré, est reconnaissable sur une gravure de Piranèse (*Della Magnificenza*, pl. 12) malgré quelques inexactitudes. Suivant M. R., les chapiteaux de ce type ne sont pas tous des importations de Grèce, comme les découvertes de Mahdia l'avaient fait supposer ; leur origine serait à chercher plutôt en Italie (cf. les chapiteaux tarentins à têtes de Sphinx) (3).

*Chapiteaux éolo-ioniques et éolo-corinthiens*, voir Lesbos, Ancyre.

Sur l'origine de la corniche dorique, la théorie vitruvienne paraît confirmée par les découvertes de Thermos et de Calydon (4). A Thermos, la corniche attribuée au temple d'Apollon par Kawerau vient en réalité du second temple du hiéron (au N.-E.). A sa place M. K. Rhomaios restitue des pièces de bois plates (*γείσιποδες*), qui passaient par les entailles ménagées au bord supérieur des métopes (les unes axées sur les métopes, les autres sur les triglyphes), et qui étaient reifiées par une pièce continue superposée (*ἀκρογείσιον*). Les tuiles de rive à têtes de lion et têtes humaines, débordant l'*ἀκρογείσιον* de 0 m. 26, complétaient la corniche. Vers le milieu du VI<sup>e</sup> s., on leur a substitué un *γείσιον* en terre-cuite, sur lequel ont été placées des tuiles de rive à têtes de Silène et têtes humaines. A Calydon (5), un *γείσιον* plat en pòros très léger, haut de 0 m. 125; reposait sur des *γείσιποδες* inclinés comme des chevrons. Leur largeur (0 m. 47) et leur équidistance (0 m. 16) sont données par des évidements *ad hoc* à la face inférieure du *γείσιον*. Ici encore ces pièces de bois sont le prototype des mutules ; mais, lorsque M. Rh. parle d'un *ἀκρογείσιον* superposé, j'imagine que c'est pour l'éliminer, n'apercevant pas quelle pourrait être la place de cette pièce longitudinale.

M. Reinhard Herbig a coupé en trois morceaux, pour en faciliter la publication, son étude des *fenêtres* dans l'architecture grecque et romaine. A. *Fenêtres des temples et des monuments profanes* (6) : il n'y a pas de fenêtres dans la cella profonde ; les deux fenêtres flanquant la porte sont particulières à la

(1) *Die Entstehung der Säulenbasen des Altertums unter Berücksichtigung verwandter Kapitelle* (15<sup>e</sup> supplément de la *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*), 1925, II + 150 p. 4<sup>e</sup>, 338 fig.

(2) *Röm. Mitt.*, XLV (1930), p. 59-79, pl. 27-31. — Voir Vulci.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 225-232.

(4) Communication de M. K. Rhomaios, extraite du *Bericht über die Jahrestagung des Archäologischen Instituts*, p. 254-258.

(5) Cf. *REG*, 1929, p. 55, 1930, p. 77.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 224-262.

cella large ; dans les temples syriens, les fenêtres latérales viennent d'un compromis entre les influences orientales et occidentales ; les temples circulaires ont été traités comme la cella large. Les façades composées de fenêtres, comme les divers types de lanterneau, sont d'origine orientale. — B. Fenêtres de verre, fenêtres des édifices préhistoriques, fenêtres de l'habitation grecque (1). — C. Fenêtres de l'habitation romaine, à Pompei, Ostie, etc. (2).

Un gros mémoire de M<sup>lle</sup> M. E. Blake sur les *pavements romains* doit être au moins signalé ici (3).

*Plafond*, voir Mégarataricha (Syrie).

**Terres-cuites architecturales.** — Celles de *Lanuvium* sont publiées par M. A. M. Woodward (4).

Voir aussi ci-dessus, p. 44, et Lesbos, Crète, Cyrène, Reggio, Agrigente, Himère.

**Architecture religieuse**, voir ci-avant, p. 43 et note 4.

*Arcs de triomphe* (3) : Les fouilles d'une église préromane recouverte par la cathédrale de Bonn ont donné récemment de nombreux autels consacrés aux *Matronae Aufaniae*. L'un (époque antonine) montre sur ses faces latérales des représentations d'édifices portant une statue de *Mère* et construits au-dessus d'un arbre, dont les branches, passant par l'ouverture d'un arc (l'une en avant, l'autre en arrière), s'élèvent symétriquement de chaque côté de la statue. L'édifice de la face droite est circulaire, avec toit en pavillon de trompette ; l'autre ressemble à un arc de triomphe. Suivant M. Fr. Oelmann, cette ressemblance ne serait pas fortuite, car l'arc de triomphe dérive des portes sacrées cathartiques (6).

*Temples, sanctuaires, sékoi*. Voir Athènes, Pirée, Eleusis, Apollon Zôstèr, Sounion, Rhamnonte, Oropos, Philippos, Stymphale, Délos, Thasos, Samothrace, Lesbos, Cyrène, Pergame, Baalbek.

*Autels*. Voir Thasos, Cyrène, Magnésie du Méandre.

*Trésors*. Olympie.

*Trophées*. Leuctres.

*Héroâ, architecture funéraire*. Voir Athènes, Alyzia (Acarmanie), Stymphale, Troie, Éphèse, Amasia, Mégarataricha (Syrie), Vulci.

**Théâtres, Odéons.** — Un *Bericht über die Theaterforschung 1896-1926* a paru dans les *Jahresberichte der Altertumswissenschaft*, t. 227.

M. Dörpfeld pense avoir suffisamment démontré que le drame grec s'est joué de tout temps dans l'orchestra. Il annonce qu'il en pourra fournir une nouvelle

(1) *Das Fenster in der Architektur des Altertums*, Diss. Heidelberg, 1929.

(2) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 260-321.

(3) *The Pavements of the Roman Buildings of the Republic and Early Empire*, dans *Memoirs of the Amer. Acad. Rome*, VIII (1930), p. 9-159 ; 51 pl., dont une en couleurs.

(4) *Papers of Brit. School Rome*, XI (1929), p. 84-104 ; pl. XXVII.

(5) Cf. *REG*, 1929, p. 61 ; 1930, p. 73.

(6) *Bonner Jahrbücher*, 135 (1930), p. 157-159 et pl. XVII ; cf. l'hypothèse de M. Noack, *REG*, 1928, p. 211.

preuve, ayant constaté récemment que le « proskènon » (= *scenae frons* ?) de Néron à Athènes et le premier « proskènon » de Sparte descendaient jusqu'au sol de l'orchestra. Le « théâtre grec » de Vitruve n'est qu'un théâtre romain établi sur un modèle grec ; mais Pollux et Plutarque parlent du théâtre de Néron, qui n'avait pas encore de pulpitum (1).

Dans sa *Poétique*, Aristote n'a pas traité de la *réalisation scénique* des tragédies, parce qu'elle relève du *σκευαστικός* ; mais il la considère comme un élément essentiel du drame, au même titre que la musique et la poésie, et les auteurs ne doivent pas s'en désintéresser. M. H. Bulle invite les savants qui s'occupent de la question des décors dans le théâtre grec à méditer ce témoignage (2).

Voir aussi Athènes, Corinthe, Mytilène, Ségeste.

**Architecture militaire.** — Agrinion, Thessalie, Bouthroton, Siphnos, Skyros, Thasos, Samos, Eleutherna, Doura-Europos.

**Architecture civile.** — *Portiques.* Athènes, Agrinion, Mytilène.

*Salles d'assemblée.* Athènes, Olynthe.

*Palastres, gymnases, thermes ; bains.* Dèlos, Éphèse ; Pirée.

*Bibliothèques.* Athènes.

*Fontaines, aqueducs ; Nymphée.* Olynthe ; Aspendos.

*Routes, ponts et tunnels.* Olynthe ; Pont.

**Habitations ; palais.** — Agrinion, Olynthe, Doura-Europos, Pompei ; Pergame, Chypre.

**Athènes et Attique.** — Je n'ai pu prendre connaissance d'une étude de A. H. Smith sur les comptes relatifs à la construction des *monuments de l'Acropole* (3).

Pour la *restauration de l'aile Nord du Parthénon*, la Société Archéologique avait consulté les directeurs des Écoles et Instituts archéologiques d'Athènes. Leurs réponses ont été imprimées tardivement (4), mais le fait accompli n'en diminue pas l'intérêt. Souhaitons qu'un prochain congrès fixe quelques principes. Celui-ci au moins devrait être admis sans conteste : si un péril imminent ne la rend pas urgente, toute restauration sera publiée en détail et soumise à la critique, avant que l'on ne passe à l'exécution.

*Hékatompédon et Archaïos Néos.* M. W. Judeich fait un nouvel examen de ce problème difficile. Il interprète IG, 12, 4, l. 9-11 de la façon suivante : « entre le temple et le grand autel à l'Est, et au-dessous du temple ([ $\chi\alpha\lambda\iota$   $\chi\alpha\lambda\iota$ ]  $\tau\omicron\theta\epsilon\iota\upsilon$  :  $\tau[\delta\upsilon]$   $\nu\epsilon\omicron$ ...), à l'intérieur du Kékropion (?) et dans tout l'Hékatompédon » ; le « temple » est le périptère du VI<sup>e</sup> s. (pseudo-Hékatompédon) ; l'« Hékatompédon » est une enceinte de 100 pieds de côté, située au Nord ; elle renfermait le Kékro-

(1) *Forsch. u. Fortschr.*, VI (1930), p. 345.

(2) *Philologus*, LXXXIV (1928), p. 252-257. M. Bulle a étudié une série de vases polychromes « tarentins » représentant des acteurs, des épisodes dramatiques etc. : *Von griech. Schauspielern und Vasenmalern* (extr. de *Festchrift für James Loeb*), [1930 ?], 43 p. 4<sup>o</sup>, avec 29 fig. et 1 pl. en couleurs.

(3) *Journ. R. Inst. Brit. Arch.*, XXXIV, p. 128 et suiv. Cf. M. N. Tod, *JHS*, XLIX (1929), p. 180 et 182.

(4) *Prakt.*, 1922-24 [1930], p. 50-63.

cion, des oikémata, le Pandroseion et les vestiges sacrés enfermés plus tard dans l'Érechtheion, mais il n'existait pas de temple d'Érechthée. L'édifice du <sup>v</sup>e siècle a été de tout temps l'unique temple d'Athèna Polias. Restauré une première fois — sans la péristasis — après le départ des Perses, il l'a été de nouveau après l'incendie de 406/5, et il existait encore au temps de Pausanias. Dès la première moitié du <sup>v</sup>e s., on lui a donné le nom d'*Archaïos Néos* pour le distinguer du Parthénon; ses deux chambres occidentales sont l'*opisthodomos* des inscriptions (1).

Suivant M. Ph. H. Davis, le *Ploutonion* de IG, II<sup>2</sup>, 1672 était à Athènes et non à Éleusis (2).

*Le théâtre de Dionysos au <sup>v</sup>e s.* M. C. Fensterbusch pense que l'orchestra archaïque n'a point admis de skênè permanente, parce que cette skênè, même réduite à un mur ou à une colonnade, aurait dû être construite à l'extérieur de la terrasse. Des observations de M. Allen (3), il retient ceci seulement : a) le cercle du théâtre de Lycurgue qui passe par le front de la première rangée de sièges est égal au cercle de l'orchestra archaïque, avec un diamètre de 27 m. 02 (Allen : 26 m. 84) ; b) il est tangent au front de la skênè et à peu près encadré par les paraskênia, dont les angles internes semblent cependant l'avoir pénétré d'une quinzaine de centimètres. Le cercle de l'orchestra archaïque a donc servi de base pour la construction nouvelle, qui daterait, avec la skênè primitive établie déjà suivant le principe vitruvien, du commencement du <sup>v</sup>e s. Le front occidental de la *cavea* s'avancé jusqu'au mur CC (4). Le mur D 1 D 2, dont le prolongement couperait par le milieu la grande base située dans l'axe de la skênè de Lycurgue, est le reste du mur de soutènement de la terrasse. La skênè dont il marque l'alignement étant orientée un peu plus à l'Est que celle du <sup>iv</sup>e s., il y avait tout juste la place de la parodos entre son aile occidentale et le mur CC ; les paraskênia n'existaient pas encore (5).

*Skênè de Néron.* Voir p. 46.

*Odéon de Périclès* (6). Ajouter deux rapports de M. P. Kastriotès sur l'état des fouilles en 1924 (dessins du mur Nord de l'Odéon et du propylée du Théâtre) et en 1928 (7).

*Stoa (bibliothèque) d'Hadrien.* Cet édifice a été l'objet d'une restauration académique, publiée de telle façon que l'on apprécie difficilement l'exactitude des détails. Ceux de la bibliothèque (salle centrale notamment) sont incomplètement discutés et représentés (8). L'auteur pense que la bibliothèque a servi d'archives,

(1) *Hermes*, LXIV (1929), p. 391-415.

(2) *AJA*, XXXIV (1930), p. 51 (résumé).

(3) Cf. *REG*, 1922, p. 109-111 ; 1924, p. 236 et 246 ; 1929, p. 323.

(4) Cf. *REG*, 1926, p. 112.

(5) *Philologus*, LXXXV, p. 229-242.

(6) Cf. *REG*, 1929, p. 75.

(7) *Prakt.*, 1922-24, p. 82-96 ; 1928, p. 34-40.

(8) Πειποιήνται δὲ καὶ ταῖς στοαῖς κατὰ τὰ αὐτὰ οἱ τοῦχοι (Paus., I, 18,9) : « the walls are constructed as in stoas » ! Le sens ne peut être que : « les murs des *stoai* aussi sont faits de la même façon », c'est-à-dire, en marbre de Phrygie

et que l'édifice à quatre absides de la cour est une église du IV<sup>e</sup> s. (1).

*Bouleuterion des artistes dionysiaques.* M. A. Kéramopoulos l'identifie avec la *Maison de Poulytiôn*, qui se trouvait au N.-O. de l'Agora du Céramique. Le *Μελιπέων οἶκος* (corr. *μελετώων*) serait le même bâtiment (2).

*Fouilles du Céramique.* Tombeau des Spartiates, etc.; brèves indications de M. A. Brückner (3).

*Pirée.* Parmi les restes de monuments antiques, beaucoup ont été détruits ou recouverts par des constructions modernes, des déblais (les théâtres, des tronçons de l'enceinte ou des portes, l'Asklépieion, etc.), d'autres sont menacés (4).

La caverne du *Sérangion* a été partiellement explorée: deux salles circulaires, dont la plus grande, entourée de niches, servait d'apodytèrion; la seconde, entourée de deux degrés intérieurs, communique largement avec d'autres chambres; deux issues vers la mer. Des mosaïques représentent, l'une, Sérangos conduisant un quadrige, l'autre, Scylla. Autel d'Apollon Apotropaios (5).

*Éleusis.* M. Ph. H. Davis interprète *IG* 11<sup>2</sup>, 1666 et 1671 (6): La première inscription concerne un projet non réalisé: 3 antes, dont une, au milieu du mur antérieur du Téléstèrion, divisant le portique en deux; 11 colonnes de front, et une colonne devant chaque ante; entrecolonnes plus larges devant les deux portes; le stylobate placé directement sur l'euthyntèria. La seconde règle la construction de trois assises (complémentaires?) sous la krèpis et se rapporterait sans doute au projet de Philon. Elle ne me paraît pas encore complètement élucidée.

*Le hiéron d'Apollon Zôstèr.* M. K. Kourouniôtès nous fait connaître ce sanctuaire qui a été découvert sur l'isthme étroit par lequel la presqu'île du cap Zôstèr se relie au continent. Dans son premier état, le temple, normalement orienté, n'était qu'une cella sans prodomos de 6 m. de façade et 10 m. 80 de profondeur, bâtie en appareil irrégulier avec interposition de petites pierres empilées. Dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. au plus tôt, on l'a entourée d'une péristasis de colonnes [doriqnes] lisses sur stylobates séparés (4 × 6). Un mur de refend posé sur le dallage et percé d'une porte à son extrémité Sud sépare de la cella une sorte d'adyton: il est cimenté comme les murs extérieurs restaurés, mais il remplace peut-être un mur plus ancien [en briques crues?], car les trois bases des statues divines (Apollon, Artémis et Letô sans doute) dédiées par les Ἀλαεῖς vers la fin du VI<sup>e</sup> s., sont alignées à quelque distance en avant. On a trouvé en place la table d'offrandes devant celle du milieu et le siège en marbre du prêtre

comme les colonnes. Les *stoai* sont manifestement les quatre portiques intérieurs: l'observation de Pausanias concerne les plaques de revêtement des murs, qui ont été arrachées depuis, peut-être lorsqu'on a enlevé les colonnes.

(1) *Papers of the Brit. School at Rome*, XI (1929), p. 50-72, pl. XVII-XXVI (M. A. Sisson).

(2) *Arch. Dell.*, XI (1927-28), p. 111-122.

(3) *Forsch. u. Fortschr.*, VI (1930), p. 333.

(4) *Prakt.*, 1922-24, p. 15-22 (J. Ch. Dragatsès).

(5) *Arch. Éph.*, 1925-26, p. 1-8 (J. Ch. Dragatsès).

(6) *AJA*, XXXIV (1930), p. 1-19.

appuyé au mur Sud. Du grand autel rectangulaire, à l'Est du temple, il reste la krèpis et partie d'un fronton. Antéfixes hellénistiques en terre-cuite, et partie d'une archaïque colonne ionique votive à 16 cannelures (1).

*Temple de Poseidon au Sounion.* Le bandeau couronnant l'antithéma des épistyles est orné d'une tresse en léger relief, visible de la cella le matin, par éclairage frisant (2).

*Halai Araphènides.* Localisation, dans la région marquée par les ruines du « Monastèri tès Halikès » (3).

*Rhamnonte.* M. Zschietzschmann date le petit temple du IV<sup>e</sup> s. : technique des murs, niveau de l'euthyntèria correspondant au degré inférieur du grand temple, usure de ce degré là où il n'est séparé du petit temple que par quelques centimètres. Aucune de ces observations ne me semble décisive (4).

*Amphithéâtre d'Oropos* (5). Rapport du regretté M. Léonardos sur les fouilles de 1924 : stoa, loutrôn, temple, naïskos (plan) (6). Indications sur le temple et les maisons, accompagnées de quelques croquis. Les antes du temple se terminent par une demi-colonne (7).

**Grèce Moyenne, Thessalie, Macédoine, Thrace, Epire.** — *Leuctres.* Le trophée comprenait une fondation carrée, un corps cylindrique à triglyphes, une corniche, un couronnement en pavillon de trompette, décoré de 8 boucliers ronds, et une statue d'hoplite fixée au sommet. La technique fait douter qu'il ait été élevé du vivant d'Épaminondas (8).

*Locride occidentale.* A propos de l'inscription publiée *Arch. Éph.*, 1924, p. 119 et suiv., M. Ch. Chatzès montre que *Hylè* devait se trouver sur le fleuve Hylaiotos, ou plutôt Hylaios, limite de la Locride vers l'Est, et non loin de *Polis* (9). M. A. D. Kéramopoulos signale dans la haute vallée du fleuve des ruines qui pourraient être celles de *Hylè* (10).

*Agrinion.* A 3 km. au N.-O. de la ville moderne et à gauche de la route de Kravasaras, M. J. Méliadès a retrouvé l'enceinte antique, qui entourait deux petites buttes, à l'Est et à l'Ouest, et dont le développement pouvait être de 12 à 15 stades. Sur la butte Est, le mur, épais de 3 m. 30, présente deux parements isodomes. Tous les 50 mètres environ, il s'élargit progressivement pour former un saillant, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur (plan). Un bâtiment, long de 20 m. 75 et divisé en trois parties s'appuie à l'intérieur du mur. A 5 mètres du mur, autre bâtiment rectangulaire, orienté vers le Sud (prodomos, vestibule et salle avec foyer et cheminée (?) dans un compartiment ménagé à l'angle S.-O.).

(1) *Arch. Delt.*, XI (1927-28), p. 9-53.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 221-225 (W. Zschietzschmann).

(3) *Arch. Éph.*, 1925-26, p. 170-173 (N. Ch. Kotzias).

(4) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 441-451.

(5) Cf. *REG*, 1930, p. 76.

(6) *Prakt.*, 1922-24, p. 96-101.

(7) *Prakt.*, 1928, p. 41-45.

(8) *Prakt.*, 1922-24, p. 38-40 (A. K. Orlandos).

(9) *Arch. Éph.*, 1927-28, p. 181-185.

(10) *Ibid.*, p. 209-210.

Dans la ville, ont été fouillées deux maisons (plans), l'une, semble-t-il, avec oikos à prostates, et une stoa à magasins, dont le portique était constitué par des piliers rectangulaires ( $0,38 \times 0,31$  à la base (?),  $0,38 \times 0,25$  sous le chapiteau). D'après les monnaies qu'on y a trouvées, cet édifice pourrait dater du IV<sup>e</sup> s. (4).

*Calydon*. Γεῖτον primitif du temple : voir p. 44.

*Alyzia* (Acarnanie). Fouilles de l'Herôon par M. K. A. Rhomaïos (2).

*Thessalie*. Plan de la basilique chrétienne de Néa Anchialos et photographies de chapiteaux (3).

M. A. S. Arvanitopoulos a publié ses observations sur les enceintes de Demétrias et de Pagasai avec les résultats de la fouille des cinq tours dans lesquelles les stèles peintes ont été trouvées (4).

*Olynthe* (5). Volumineux rapport de M. D. M. Robinson (maisons, édifice public hypostyle (?), fontaine, routes, etc.) (6).

*Philippes*. Aménagé sur le flanc Ouest de l'Acropole, le sanctuaire des Dieux Égyptiens se composait de deux terrasses et d'une rangée de chambres un peu en contre-haut. Dans la partie Nord de ces bâtiments, une cella superposée (plus récente, semble-t-il), est orientée au Sud. Au-dessous, conduite d'eau (7). Pour l'architecture il y a peu de chose à tirer de la publication provisoire de ces ruines.

*Constantinople*. Dans une chronique des fouilles récentes, M. M. Schede publie un essai de restitution de l'arc de Théodose par M. Krischen (8).

*Épire*. Indications sur les fouilles italiennes de Phoinikè (mur de l'Acropole bien conservé) et de Bouthroton (mur d'enceinte du IV<sup>e</sup> s. (?), nymphées, thermes, baptistère à double collatéral circulaire, avec belle mosaïque (9).

**Péloponnèse.** — *Théâtre de Corinthe* (10). La cavea a été construite au IV<sup>e</sup> s., restaurée et rétrécie sous le règne d'Auguste, comme l'indiquent une monnaie de César trouvée dans le mur de la parodos Ouest, et un siège remployé qui portait l'inscription KOPFAN (ces κόραι seraient les hiérodules d'Aphrodite). Le mur peint, qui ne paraît pas antérieur à Domitien, date peut-être d'Hadrien. Derrière la scène, stoaï entourant une cour rectangulaire (11).

(1) *Prakt.*, 1928, p. 95-110. Il est regrettable que la reproduction des chapiteaux soit indistincte.

(2) *Prakt.*, 1922-24, p. 23.

(3) *Prakt.*, 1922-24, p. 102-107; voir aussi 1928, p. 52-58 : autre basilique, thermes. Études de M. G. A. Sotériou.

(4) Γραπταὶ στῆλαι Δημητριᾶδος-Παγασῶν (Athènes, 1928, f°), p. 11-126, hors-texte I-VIII (plans et coupes) et nombreuses photographies.

(5) Cf. *REG*, 1930, p. 78.

(6) *Excavations at Olynthus, Part II, Architecture and Sculpture*, Baltimore, 1930; XXII + 155 p., 307 fig., IV pl. Un compte-rendu sera publié dans la *Revue*.

(7) *BCH*, LIII (1929), p. 70-100, pl. I (plan) et II-III (P. Collart).

(8) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 332-335, fig. 1-4.

(9) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 429-430 (E. Boehringer).

(10) Cf. *REG*, 1930, p. 78.

(11) *AJA*, XXXIII (1929), p. 515-528 et pl. X (Th. L. Shear).

*Stymphale* (1). Rapport de 1924 : plans du temple de l'Agora (prostyle, deux chambres derrière la cella, stylobate détaché pour chacune des quatre colonnes) et du temple de l'Acropole (2). L'agora ayant été recouverte de nouveau par le lac, M. Orlandos a achevé le déblaiement du tombeau circulaire (tumulus à dromos et chambre en trapèze ; plan) (3).

*Skènè de Sparte*. Voir p. 46.

*Olympie : Trésor de Métaponte*. Les nombreuses phiales et autres vases d'argent qui s'y trouvaient du temps de Polémon (Athen., XI, 479 f) prouvent que c'était bien un édifice servant à la conservation d'offrandes. Le nom de « trésors » pour ce groupe de monument est donc justifié (4).

*Phigalie*. La fontaine hellénistique dont M. A. Orlandos nous donne une description et une restitution a été découverte fortuitement à l'extérieur de l'enceinte de la ville (au S. -E.). Elle se compose d'un bassin rectangulaire entouré de murs de trois côtés ; sur le quatrième, deux colonnes *in antis* étaient précédées d'une prostasis de quatre colonnes. Ces colonnes doriques n'étaient pas cannelées. L'eau du bassin alimentait des auges à droite et à gauche de la prostasis (5).

**Iles de l'Égée, Crète, Cyrène.** — *Délos*. On a proposé d'identifier plusieurs monuments situés au Nord du Hiéron d'Apollon avec des édifices groupés dans un inventaire athénien (οἶκος ὁ πρὸς τῷ Ἐκκλησιαστηρίῳ, *Ekklesiastèrion, Dodèkathèon, Thesmophorion, Lètèon, sanctuaire d'Anios*) ; étude de ces monuments et des documents épigraphiques qui les concernent ; indications chronologiques (6).

Sur le Monument des Taureaux, M. H. Thiersch adopte l'interprétation proposée par MM. Couchoud et Svoronos (7). Cet édifice a été construit par Antigone Gonatas pour abriter le navire de guerre consacré à Apollon ; la fondation en trapèze allongé portait la proue d'un navire ennemi surmontée de l'original — en bronze — de la Victoire de Samothrace, ou peut-être d'un trophée ; la statue était tournée vers le Nord ; on l'apercevait à travers les baies du lanterneau (8).

M. P. Roussel a publié les deux *sèkoi* circulaires du génos des *Pyrrhakiadaï*. Ces monuments, élevés « vers 400 », se composent d'une krèpis, d'orthostates profilés en haut et en bas, et de chaperons à double pente ; un passage est ménagé entre les orthostates. Ils étaient consacrés, l'un aux *Nymphes*, l'autre, au culte de l'ancêtre (*Tritopatôr*). Au fond de ce dernier, des pierres dressées en carré sur le dallage formaient une eschara creuse (9).

M. J. Audiat a étudié l'inventaire athénien du *Gymnase* et proposé quelques identifications (apodytèrion, exédriion, etc.) (10).

(1) Cf. *REG*, 1930, p. 80.

(2) *Prakt.*, 1922-24, p. 117-123 (An. K. Orlandos).

(3) *Prakt.*, 1928, p. 120-123.

(4) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 299-300 (Maximilian Mayer).

(5) *Arch. Delt.*, XI (1927-28), p. 1-7.

(6) *BCH*, LIII (1929), p. 185-315, pl. VI-XV (R. Vallois).

(7) Cf. *REG*, 1922, p. 344.

(8) *Sitzungsberichte Akad. Wissensch. Wien, Philos.-hist. Kl.*, CCXII, 1 (1930), p. 34-49.

(9) *BCH*, LIII (1929), p. 167-179, pl. V (plan et coupe).

(10) *BCH*, LIV (1930), p. 95-130 et pl. III (plan).

*Siphnos*. Brèves indications sur les tours et l'acropole dite de Haghios Nikètas (1).

*Skyros*. Étude des fortifications, illustrée d'un plan et d'une carte sommaire (2).

*Thasos*. Le sanctuaire de Poseidon a été fouillé par l'École française d'Athènes sous la direction de MM. A. Bon et H. Seyrig. Il s'étendait sur une terrasse au bas de la pente couronnée par le théâtre. Les parties les mieux conservées sont le beau mur de soutènement qui formait façade à l'Ouest et un autel de *Héra Épilimènia*, précédant à droite la double porte du hiéron. Cet autel à parastades est complet jusqu'à l'assise de couronnement, dont les deux pierres de tête ont été retrouvées sur le foyer dallé de gneiss : notons-y, pour la rareté du procédé, des crampons placés sur une surface verticale. Le mur de façade, beaucoup plus ancien, doit être de la première moitié du IV<sup>e</sup> s., sinon de la fin du V<sup>e</sup>. Il est percé d'une fenêtre, dont l'appui se prolonge en avant par un socle mouluré (3). Plus loin, autre « fenêtre », ou plutôt porte donnant accès dans la première des chambres qui occupent le côté Sud du hiéron. Au Nord de l'entrée principale, trois chambres inégales, et une longue construction (portique ?) contre le mur Nord. Entre les deux ailes, derrière l'entrée principale, le plan indique les restes d'une rangée de marbres, dont l'un conserverait la trace d'une colonne; ce pourrait être le portique que signale une inscription. Dans la partie centrale du hiéron et du Nord au Sud, autel circulaire, autel à parastades et grand autel de Poseidon, probablement archaïque. De ce dernier, il ne reste que la fondation avec trois pièces de la krèpis ou de l'euthyntèria, mais les inventeurs ont justement observé que l'orientation convient mieux à un autel qu'à un temple; le plan montre quatre pierres d'une rangée médiane plus rapprochée du côté Est que du côté Ouest; elle devait se trouver sous la paroi antérieure du corps de l'autel, le reste de la fondation, à l'Ouest, étant occupé par les degrés et la prothesis (4).

M. A. Bon donne un inventaire personnel des ruines antiques dispersées dans l'île, notamment des tours (plans et élévations de quelques-unes). Il pense que les petites tours rondes ont pu servir de phares, comme une inscription l'atteste pour celle de Pyrgos. Les autres, généralement carrées et souvent reliées à une enceinte, étaient des organes de défense et des lieux de refuge contre les pirates (5). Relevé des monuments analogues dans l'Égée (6). Conclusion sur la topographie de Thasos (7).

(1) *Prakt.*, 1922-24, p. 44-47, 123-125 (J.-Ch. Dragatsès).

(2) *Arch. Éph.*, 1925-26, p. 138-167 (M. Deffner).

(3) Le socle me paraît avoir été daté très justement du IV<sup>e</sup> s. d'après ses profils, mais sa disposition et le niveau de sa fondation font voir qu'il est plus récent que le mur et que la fenêtre : celle-ci aura été sans doute transformée en une niche pour statue.

(4) D'après *BCH*, LIII (1929), p. 317-337, pl. XVI-XXI.

(5) Cf. *REG*, 1928, p. 222.

(6) Ajouter à la bibliographie les travaux signalés *REG*, 1925, p. 236 (Naxos et autres îles); 1926, p. 121 (Ténos et Andros); 1928, p. 222 (Mykonos).

(7) *BCH*, LIV (1930), p. 146-194, pl. VIII-IX.

*Samothrace*. Remarques et suggestions de M. H. Thiersch (1) : la tholos d'Ar-sinoè, dédiée avant 281, est une salle de mystères nocturnes ; pas de colonnes intérieures dans le *Nouveau Temple*, mais peut-être une grotte au fond.

*Lesbos*. M. Em. Evangélidès donne le plan partiellement restitué des deux *Temples de Klopédi* (entre Kalloné et Haghia Paraskévi) (2), nom qu'il faut admettre provisoirement, l'identification avec le Sanctuaire d'Apollon Napéon n'étant pas certaine. Le temple A était périptère, avec prodomos, opisthodomos et cella plus large que profonde. Le temple B, plus allongé (8 × 17 colonnes), présente une fondation parallèle aux murs de la cella (ordre intérieur ?) ; il date peut-être de la fin du VI<sup>e</sup> s. Géométral de la base (tore et astragale lisse) et du chapiteau éolionique (reconstitué avec tore entre deux astragales lisses). Fragments de terres cuites architecturales à reliefs : oves, antéfixes à palmettes, volute d'antéfixe (?), jambe humaine, gorgoneion, animaux (3).

L'orchestra du *théâtre de Mytilène* était entourée d'un *podium* plaqué de marbre, dont la hauteur excédait 1 m. 60. — Près du port du Nord fondations d'un bâtiment allongé, divisé en chambres carrées (IV<sup>e</sup> s. ?) dont la façade paraît avoir été ornée d'une rangée de colonnes à l'époque romaine (4).

*Samos*. Près de la plage de *Misokampos* (une 1/2 heure au N.-E. de Tigani), M. W. Wrede a fouillé partiellement un *monastère byzantin*. Décrivant une *tour hellénique* où des boutisses s'intercalent assez régulièrement entre des groupes de carreaux, il cite de nombreux exemples de cet appareil particulier à l'Asie Mineure et qui n'est employé systématiquement qu'aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. Divers morceaux provenant d'un édifice inconnu (fin du II<sup>e</sup> s. ou commencement du I<sup>er</sup>) faisaient partie d'un mur écran avec demi-colonnes à parastades (liste des dispositifs semblables). Divers autels couronnés d'oves, dont deux proviennent de Misokampos (5).

Les *monuments chrétiens* de Samos ont été étudiés par M. A. M. Schneider (6).

*Crète* : *temple de Zeus Dictéen*. Le fragment de terre-cuite représentant une jambe pliée aurait fait partie d'une figure de Gorgone et proviendrait du fronton (7).

*Cyrène*. Le *temple d'Apollon* (fig. 1, A) construit à la fin du VII<sup>e</sup> s. avait une péristasis à 6 × 11 colonnes de pôros et une cella à adyton partagée en trois nefs par 16 colonnes monolithes à facettes, encadrées dans des cavités du stylobate. Des coffres (trésors) sont disposés sous le pavement du collatéral de droite. L'euthyntéria des murs repose sur la roche native ; elle portait extérieurement des orthostates (h. 0 m. 76, l. 2 m. 35), intérieurement 3 assises de tuf ; au-dessus, des poteaux de bois implantés dans le lit des orthostates armaient un mur

(1) *Pro Samothrake* (*Sitzungsberichte d. Akad. Wiss. Wien, Philos.-hist. Kl.*, CCXII, 1) (1930), p. 1-21, 60-61.

(2) Cf. *REG*, 1928, p. 209 et 1930, p. 83.

(3) *Prakt.*, 1928, p. 126-137.

(4) *Arch. Dell.*, XI (1927-28), *Suppl.*, p. 14-18 (Em. Evangélidès).

(5) *Ath. Mitt.*, LIV (1929), p. 65-95, hors-texte XXIX-XLII.

(6) *Ibid.*, p. 97-141, hors-texte XLIII-L.

(7) *Arch. Éph.*, 1927-28, p. 7-12 (Sp. Marinatos).

de briques crues. Vers le commencement de l'Empire, la péristasis a été refaite à un niveau supérieur avec des colonnes à 20 cannelures, les orthostates, remplacés par des carreaux bien fondés et le mur, renforcé au Sud par des contre-forts. La cella ancienne, à 1 m. 40 au-dessous du dallage de la péristasis, restait accessible par un escalier. Après le soulèvement Juif (114-116), le temple fut lentement reconstruit (colonnes lisses, cella divisée en trois parties). On a retrouvé des têtes de lion et antéfixes en terre-cuite du temple archaïque, ainsi qu'un gorgoneion en marbre, cantonne de volutes, ayant servi d'acrotère.

L'autel archaïque de tuf (B) a été revêtu de marbre au IV<sup>e</sup> s. (23 m. × 4 m. 67) : deux antes encadrant les degrés s'arrêtent au niveau du troisième, qui est déve-

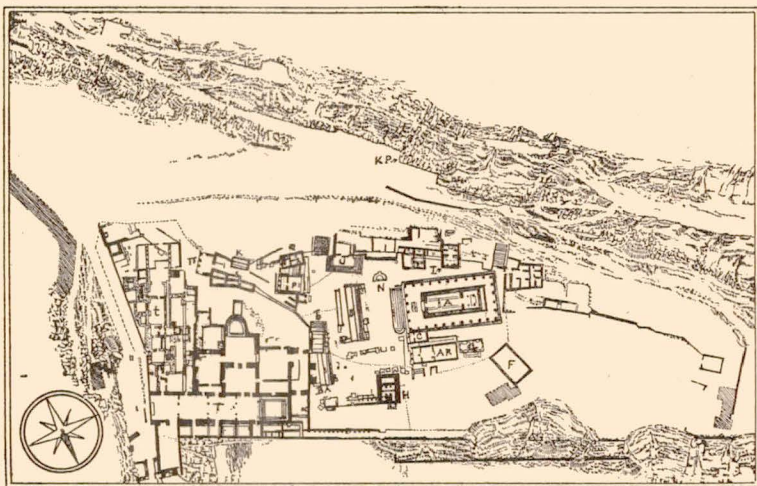


Fig. 1. — Temple d'Apollon à Cyrène.

loppé en prothesis. Aux deux extrémités, la table était limitée par des « cornes », plaques en pentagone incurvé, bordées d'une riche moulure.

Le temple d'Artémis (AR) a été construit en tuf au début du VI<sup>e</sup> s., avec cella et pronaos. Sous l'Empire, on a agrandi le pronaos avec une prostasis de quatre colonnes ioniques.

BA autel d'Artémis avec « cornes » historiées (Niobides) ; b temple romain ; H temple de Trajan ; C petit temple romain ; G, F trésors (?) ; N nymphée ; T grands thermes ; t petits thermes ; Π propylées romains du hiéron ; K fontaine grecque ; P Q temples d'Hadès et de Perséphone ; J temple d'Apollon dédié par T. Claudius Jaso Magnus (176-180 ap. J.-C.) ; I sanctuaire d'Apollon Musagète (à gauche), fontaine (en haut) et temple d'Isis (à droite) ; KP source d'Apollon (1).

**Asie Mineure, Chypre, Syrie.** — A Uçek-Tépé, près de Troie, M. Dörpfeld a constaté que rien n'autorise son identification hypothétique des tombeaux de

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), Anz., col. 396-427 et hors-texte II (E. Boehringer).

Patrocle et d'Achille. Le petit cercle est entouré par un mur en petites pierres cimentées au mortier de chaux ; le grand cercle, par un mur d'appareil polygonal à joints souvent courbes (doublé d'un antithéma en petites pierres rectangulaires), qui peut dater du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. (1).

*Pergame.* Dans l'*Asklépieion*, récemment fouillé, on signale deux *temples circulaires* de 50 m. de diamètre : I. A l'étage inférieur, deux couloirs voûtés concentriques ; à l'étage supérieur, six absides et coupole décorée de mosaïques. Les deux étages, revêtus d'incrustations de marbre, servaient à l'incubation et aux assemblées de fidèles. II. Dressé sur une base carrée ; haut perron à l'Ouest, avec propylon corinthien flanqué de portiques de même style ; à l'intérieur, sept niches renfermaient les statues de Zeus, Asklépios, Hygie, Télésphoros, etc. (2).

On annonce une luxueuse publication des *palais de Pergame*. Mieux vaudrait peut-être n'en point parler, puisque le prix marqué la rendra inaccessible à la plupart des archéologues (3).

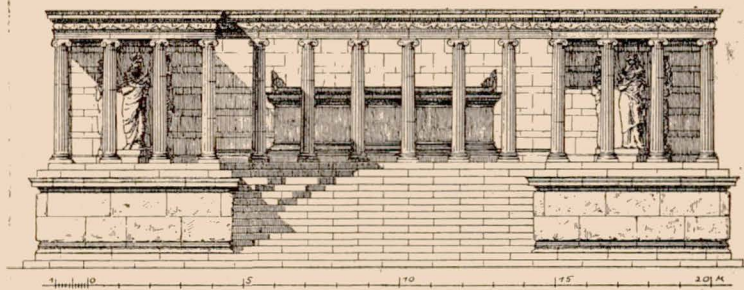


Fig. 2. — Autel de l'Artémision, à Magnésie du Méandre (restitution de von Gerkan).

*Éphèse* (4). En 1929, les fouilles de la mission autrichienne ont porté sur les monuments suivants : le gymnase de P. Vedius, un autre gymnase voisin du théâtre (le grand édifice signalé dans le précédent rapport), un établissement analogue (gymnase ou thermes) proche de l'Odéon, une salle à abside (probablement une église) au-dessus du théâtre, une habitation romaine, et plusieurs tombeaux de formes diverses : la chambre funéraire à abside de Cl. Tatiana près de la porte de Magnésie (204 ap. J.-C.), celle de l'« Octogone » à l'Est de la bibliothèque, enfin, près de la route de Magnésie, une rotonde de six colonnes corinthiennes, dont tous les éléments ont été retrouvés, y compris le toit en pavillon de trompette et le bouquet acrotère. Le rapport de M. J. Keil comprend un dessin restauré de ce monument, une coupe de l'« Octogone » et des plans de tous

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 358-365 (M. Schede).

(2) *Forsch. u. Fortschr.*, VI (1930), p. 47 (Th. Wiegand).

(3) *Allertümer von Pergamon*, V, 1 : *Die Paläste der Hochburg*, par G. Kawerau et Th. Wiegand : 1 vol. de texte (75 p. et 39 pl.) et 1 atlas de 19 pl. : 610 Mk.

(4) Cf. *REG*, 1930, p. 84.

les édifices. Au S.-O. de l'Artémision, les sondages ont donné de la céramique du <sup>v</sup><sup>e</sup> et du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s., mais les vestiges de la ville contemporaine doivent se trouver près du niveau de l'eau ou au-dessous. Près du port on a découvert une longue inscription qui intéresse l'architecture (construction par les pêcheurs et marchands de poisson d'un *télônion* qu'ils dédient à Néron, Agrippine et Octavie : édifice assez richement décoré, renfermant un Samothrakion (1).

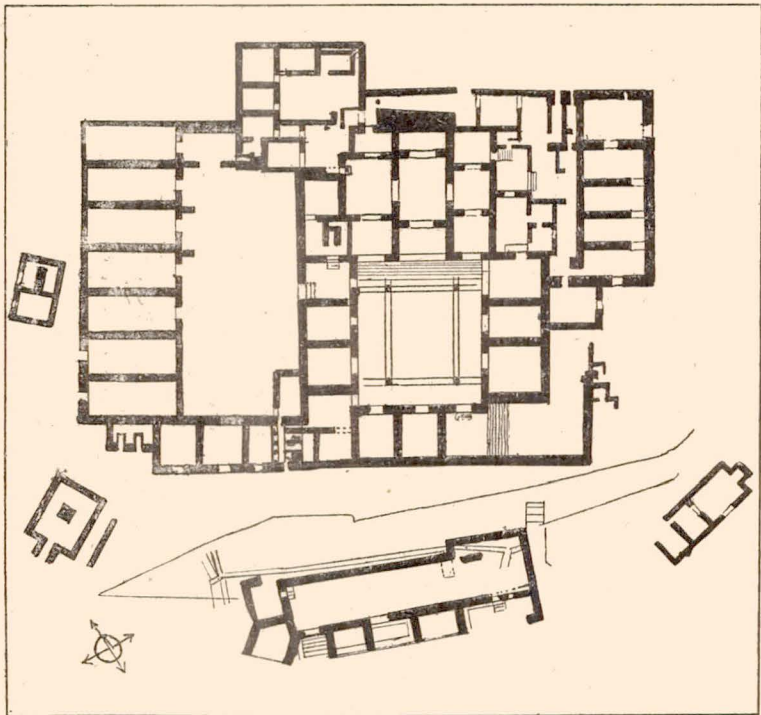


Fig. 3. — Plan du palais de Vouni (Chypre).

*Magnésie du Méandre.* D'après les relevés de R. Heyne, contrôlés et complétés pour les morceaux transportés à Berlin, M. A. von Gerkan a élaboré une nouvelle restitution de l'autel de l'Artémision (fig. 2) (2). Elle rapproche ce monument du Grand Autel de Pergame. Sur la façade orientale, l'escalier conduit à un portique de 6 parastades à dossierets entre deux antes et 6 colonnes ioniques entre deux parastades carrées. La colonnade prolongée enveloppe les avant-corps de l'étage décorés de grandes figures en relief, puis se soude aux murs enfermant

(1) *Jahresh.*, XXVI (1930), Suppl<sup>t</sup>, col. 5-66.

(2) Cf. *REG*, 1925, p. 242.

de trois côtés la plate-forme de l'autel. Celle-ci porte sur ses flancs deux portiques à parastades carrées (1).

*Pont et Galatie.* Observations du R. P. G. de Jerphanion : tombeaux rupestres d'Amasia ; tombeaux, tunnels à escaliers et ponts romains de la région ; mur antique à Kalecik ; chapiteau éolo-corinthien et à godrons d'Angora (2).

*Aspendos.* D'après les relevés de Niemann, M. Hörmann restitue les deux ordres de la façade du « *Nymphée* ». A l'étage, pour les couples de colonnes formant édicules entre les niches, il rétablit des socles un peu plus hauts que le fronton tronqué de l'ordre inférieur (3).

*Chypre.* Indications sur les résultats des fouilles suédoises. Le *palais de Vouni* (= Alpeia, au-dessus de Soloi), a été bâti vers 500 et détruit vers 400 (fig. 3 : le Nord en bas). La partie inférieure des murs est appareillée en calcaire ; à l'étage il n'y avait que des briques crues stuquées. Pavements en ciment de sable, gravier et chaux. Au centre, cour entourée de trois portiques ; le quatrième côté (S.-O.) est occupé par un grand escalier conduisant à une salle de réception que l'inventeur rapproche du mégaron mycénien. Elle ressemble plutôt au mégaron à thalamos dont le plan survit dans les temples à adyton (C et D de Sélinonte ; cf. l'édifice A de Thermos). Encore notera-t-on que le mégaron de Vouni est flanqué de deux ailes pareillement divisées, avec lesquelles il communique ; c'est le plan du corps d'entrée du palais I de Boghaz-Köi (ici les trois chambres du fond sont ouvertes en arrière comme en avant). Ce développement en largeur du mégaron à thalamos accuserait, je crois, une influence anatolienne ou peut-être égyptienne (cf. Winter, *Kunstgesch. in Bildern*, p. 12, 2 : dans une maison de Kahun, salle hypostyle carrée entre deux ailes). Au N.-O. quartier des bains ; au S.-E. cour à magasins, cuisines, citernes, chambre voûtée à canalisations (hypocauste ?). De l'entrée du palais (au Nord), une route en pente mène à des sanctuaires (4).

*Syrie.* Le Cne Piquet-Pellorge et le R. P. R. Mouterde décrivent brièvement trois tombes rupestres de la région d'Apamée, à *Mégarataricha*. Certains détails d'architecture sont intéressants ; le plafond avec architrave sur colonne dorique, poutres transversales, solives et voliges, mériterait un relevé détaillé (5).

L'identification des *temples de Byblos* est de nouveau discutée par M. R. Dus-saud (6).

*Baalbek.* La grande colonne corinthienne exhumée récemment au Sud de

(1) *Der Altar des Artemis-Tempels in Magnesia am Mäander (Studien zur Bau-forschung herausgegeben von der Koldevey-Gesellschaft, Heft 1), 1929 : 1 + 35 p. 40 et 10 pl.*

(2) *Mélanges d'archéologie anatolienne (Mél. de l'Univ. St-Joseph de Beyrouth, XIII), 1928 : 1 vol. de texte et 1 vol. de planches ; voir, pour les monuments signalés, p. 1-22, 24-43, 110-111, 142-143 et 223, pl. I-XI, LIX, et CXIX, 2.*

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 263-274, hors-texte I.

(4) *AJA*, XXXIV (1930), p. 101-102 ; *JHS*, XLIX (1929), p. 236, fig. 5 (plan reproduit dans notre fig.) ; *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 165-166.

(5) *Syria*, IX (1928), p. 207-215, pl. LVII-LVIII.

(6) *Syria*, XI (1930), p. 164-170.

l'acropole aurait porté un groupe de statues (1). La forme de l'entablement n'a pas encore été bien expliquée, ni même décrite avec méthode : hypothèses incontrôlables, dont certaines se comprennent difficilement.

M. H. Seyrig reprend, avec des développements nouveaux, le problème de l'*attribution des temples* et modifie ses conclusions antérieures (2). Le décor des deux temples renferme les symboles des trois divinités de la triade ; le Petit Temple se distingue cependant par ses thèmes dionysiaques, où la naissance de Bacchos est au premier plan. Il apparaît donc que le dieu fils avait été identifié avec Dionysos dans un culte mystique. A côté du Grand Temple consacré au culte public de Jupiter-Hadad, Vénus-Atargatis et Mercure-Shamash, les mêmes dieux, semble-t-il, étaient adorés dans le Petit Temple mystique « sous l'aspect hellénisé de Zeus, de Nysa et de Dionysos » (3).

Dans la *construction du Grand Temple*, M. D. Krencker distingue en fait trois étapes (4) : I (projet peut-être antérieur au règne d'Auguste), diptère, 14 colonnes en façade, cella plus large, téménos à l'Est ; II (Auguste), front de 10 colonnes, cella réduite, téménos à portiques entourant le temple ; III téménos limité selon le projet primitif (5).

*Doura-Europos*. Observations de M. Rostovtzeff sur l'histoire de la ville et la chronologie des monuments : les maisons conservent le plan macédonien connu à Olynthe ; les fortifications ont été construites par les Parthes (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) (6).

**Grande-Grèce, Sicile, Italie.** — A *Paestum*, on a découvert de nouveaux morceaux d'architecture du « Temple de Cérès » (7). Des *terres-cuites architecturales de Reggio* ont été publiées deux fois, et les deux fois, malheureusement, dans ces revues non spécialisées qui foisonnent en Italie (8). M. L. Manceri a publié une étude (provisoire ?) de l'*Euryalos de Syracuse* (9). A *Montecasale*, découverte d'une *ville grecque* (VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) avec enceinte épaisse de 3 m. et rues à angle droit (10).

*Agrigente*. Une dizaine d'*autels* ont été exhumés au Nord de l'autel circulaire. Les morceaux d'architecture du « Temple de Castor et Pollux » datent du commencement du V<sup>e</sup> siècle ; les morceaux hellénistiques employés dans la restitution de Cavallari proviennent sans doute d'un portique incomplètement fouillé au Sud du Temple. On a découvert une cabane sicule elliptique au S.-E. du Temple de Zeus. Terres-cuites architecturales (11).

(1) *Syria*, X (1929), p. 104-125, pl. XVII-XXI (A. Parrot ; relevés de l'architecte Trottin).

(2) Cf. *REG*, 1930, p. 85.

(3) *Syria*, X (1929), p. 314-356, pl. LXXXII-LXXXVI.

(4) Cf. *REG*, 1930, p. 85.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 175-181.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, col. 431-438.

(7) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, c. 137-138 (E. Boehringer).

(8) *Ibid.*, c. 140.

(9) *Ibid.*, c. 142 (cf. *AJA*, XXXIV (1930), p. 110-111 ; c.-r. de L. B. Holland).

(10) *Ibid.*, c. 142.

(11) *Ibid.*, c. 143-146.

*Himère*. Résultats des fouilles en cours : entablement peint, têtes de lion, antéfixes à têtes de Gorgone et de Silène (1).

*Théâtre de Ségeste* (2). M. P. Marconi a constaté l'existence d'une couche préhistorique dans la caverne de la *cavea*. Il a achevé de dégager les restes du premier proskènon, dans l'alignement des paraskènia. Les bases intérieures de la skènè semblent contemporaines du second proskènon. Quatre d'entre elles étaient placées sur des murs plus anciens qui divisaient la skènè en deux groupes de deux chambres séparés par un couloir central (3).

*Cefalù*. Étude de l'édifice connu sous le nom de « Temple de Diane ». Il se compose d'un couloir central et de deux chambres, à droite et à gauche; celle-ci, plus profonde, mais en retraite sur la façade, qui est tournée vers l'Ouest. Jusqu'au niveau supérieur du linteau, le mur Ouest est construit en appareil polygonal assez fruste; on voit au-dessus les restes de trois assises plus régulières. L'édifice paraît en rapport avec une citerne contiguë, à l'Est. Aucun document ne révèle sa destination. On ne peut juger de son âge que d'après le décor des portes. M. Marconi n'a donné en profil que deux moulures de la porte extérieure. Ces dessins, incomplets, ne semblent pas s'accorder parfaitement avec ce que l'on voit sur les photographies. Néanmoins, il n'est guère croyable que des profils aussi compliqués — et bâtards — puissent dater, comme il le dit, du v<sup>e</sup> s. ou même du iv<sup>e</sup> (4).

*Pompei* (voir aussi p. 43). Rapport de M. A. Maiuri sur les habitations fouillées en 1926-27 (*Reg.* I, *ins.* VI et VII) (5). — Voir aussi p. 45.

*Terres-cuites de Lanuvium*. Voir p. 45.

*Les nécropoles de Vulci* sont l'objet d'une nouvelle publication (6).

R. VALLOIS.

(1) *Ibid.*, c. 152.

(2) Cf. *REG*, 1930, p. 53.

(3) *Not. Scav.*, 1929, p. 295-318, pl. XIV-XV.

(4) *Not. Scav.*, 1929, p. 273-295, pl. XI-XIII (P. Marconi).

(5) *Not. Scav.*, 1929, p. 354-438, pl. XVIII-XXVI. Voir aussi, pour *Pompei* (*villa des Mystères*, édifée sur un cryptoportique; *enceinte* et portes du vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s.) (?) et *Herculanium*, *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), *Anz.*, 124-127 (E. Boehringer).

(6) Fr. Messerschmidt, *Nekropolen von Vulci* (*Arch. Jahrb.*, *Ergänzungsband*, XII), 1930. M. A. v. Gerkan a collaboré pour l'architecture; M. K. Ronczewski a fourni (p. 60-62) une étude du chapiteau Campanari (voir plus haut, p. 44).

## III. — SCULPTURE, STATUAIRE (1).

**Généralités.** — Dans la série des *Denkmaeler gr. u. röm. Skulptur* (2) ont paru en 1930 les livraisons commentées CXLVI et CXLVII (pl. 726-735). On retrouvera les documents étudiés à leur place, ci-après. Les *Hefte* 3-4 des *Antike Denkmaeler*, t. IV, présentent, sous la rubrique *Antike Kunstwerke* (3), un choix de monuments importants, parmi lesquels les sculptures dominent (cf. ci-après).

M. S. Reinach, complétant ses précieux *Répertoires de la statuaire* (cinq volumes), a signalé dans la *Revue archéologique*, à plusieurs reprises, nombre de documents (statues et statuettes) nouveaux, oubliés précédemment, ou mal figurés jusqu'ici (4).

Pour Munich a paru un choix de cinquante chefs-d'œuvre de la Glyptothèque, avec des notices de MM. J. Sieveking et C. Weikert (5). M. A. Hekler, dans la collection *Die Budapester Sammlungen*, a publié un répertoire (complémentaire), en ajoutant les documents de diverses collections tant publiques que privées (6). Les collections publiques allemandes tiennent au courant de leurs richesses nouvelles. On a signalé les acquisitions de l'Antiquarium de Munich, de 1925 à 1927 (7), et antérieurement, celles de la période 1918-1924 (Glyptothèque, Antiquarium) (8). M. E. von Mercklin a donné un aperçu relatif aux antiquités grecques (et romaines) du Musée de Hambourg (avec figures) (9).

Pour le Louvre, voir le *Bulletin des Musées*, avec des notices provisoires sur les entrées récentes.

La suite du nouveau *Catalogue* méthodique du British Museum est en préparation. Peut-être une nouvelle présentation des marbres rapportés par Lord Elgin (10) sera-t-elle tentée; on n'a pas manqué de recommander, à cette occasion, le bel exemple donné par l'installation des frises pergaméniennes à Berlin (11).

Les marbres antiques entrés au Musée de Genève ont fait l'objet de notices dans *Genava* (12).

(1) Ni les Chroniques de fouilles (*Arch. Jahrb.*, *BCH*, *JHS*), ni, de G. Rodenwaldt, la riche publication : *Neue deutsche Ausgrabungen*, 1930, ne sont analysées ici.

(2) *REG*, XLIII, 1930, p. 86.

(3) *Zum Hundertjahrfeier* (*Arch. Inst.*), 24-IV-29; 28 pl. (1929).

(4) *Rev. archéol.*, 1929, I, p. 1-50, p. 317-353; II, p. 70-116, p. 271-299.

(5) *50 Meisterwerke der Glyptothek Königs Ludwigs Ien*, Munich, 1928 (pas vu).

(6) *Die Antiken in Budapest. I. Die Samml. antiken Skulpturen, Anhang*, in-4, 180 p., 1929.

(7) Sieveking, *Münchener Jahrb.*, 1929, p. 84-93, 29 fig. (statuettes de bronze terres-cuites).

(8) *Arch. Jahrb.*, *Anzeiger*, XLIII, 1928, col. I-37, 32 fig.

(9) *Arch. Jahrb.*, *Anzeiger*, XLIII, 1928, col. 273-497, 204 fig. (quelques sculptures, statuettes de bronze et terres-cuites).

(10) Cf. Jean Gennadios, *Ὁ λόγος τῆς Ἐλληνικῆς καὶ οἱ πρὸ αὐτοῦ 1440-1837*, éd. Soc. arch. Athènes.

(11) Miss C. K. Jenkins, *Apollo*, 1929, II, p. 139-145.

(12) W. Deonna, *Genava*, VII, 1929 (bas-relief de Damas : III<sup>e</sup> s. (buste de jeune

L'Antiquarium du Cœlio à Rome a été habilement réorganisé ; on a pu, à cette occasion, reconstituer, avec 74 morceaux, une statue du iv<sup>e</sup> s. trouvée en 1885 (ci-après, fig. 8) (1). Elle semble avoir représenté une Niké.

La vente de la collection Landsdowne —, presque entièrement (2) réunie, à peu près en même temps que la Coll. Townley (Brit. Mus.), dans la deuxième moitié du xviii<sup>e</sup> s. par le peintre écossais Gavin Hamilton, au bénéfice du comte de Shelburne, marquis de Landsdowne — a donné lieu à diverses publications concernant les documents célèbres de ce cabinet, aujourd'hui dispersés en Amérique et ailleurs (3).

Complétant ses études sur la collection Médicis (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.) (4), M. F. Boyer a fait connaître un inventaire inédit des 450 pièces de sculpture que possédait la Villa, avant le transfert à Florence des pièces ainsi rassemblées (5).

D'importants catalogues de Collections privées ont été mis au jour : celui de feu Lord Melchett, titulaire d'un bon nombre de pièces admirables (6) ; celui de la collection, singulièrement plus mêlée, de W. de Grüneisen (7). Il y a de très beaux documents de sculpture dans les séries recueillies par le Baron Heyl, et qui viennent aussi d'être inventoriées (8). Le 13 déc. 1928, ont été vendues à Londres (Sotheby), diverses antiquités ayant appartenu au Dr Oscar Beer, de Vienne, au comte Spetia, de Radione, etc. ; parmi celles-ci, une statuette de bronze (Aphrodite) de Macerata (Ombrie), à dater de 400 environ, et un torse grec d'Apollon, évoquant le Sauroctone.

On se préoccupe justement du rôle à donner aux futurs musées de moulages dans le développement de nos études. Miss C. C. Jenkins a suggéré un bon principe de classement, en ce qui concerne la sculpture grecque (9).

En dépit de son prix prohibitif, l'ouvrage de Miss G. M. A. Richter, *The Sculpture and Sculptors of the Greeks*, 1929, que je n'avais fait que mentionner l'année précédente, a déjà une deuxième édition, indispensable à tous les travailleurs (10). L'originalité de ce travail, qui synthétise une série de leçons

homme) ; deux têtes palmyréniennes, masculine, féminine ; une tête en marbre de Saïda (Sidon) où Brendel verrait un portrait de Lysimaque.

(1) *Beaux-Arts*, 20, XII-30, p. 25.

(2) A part divers achats faits aussi à Thomas Jenkins dès 1771 (sans indication de provenance), le principal de la collection, recueilli par G. Hamilton, venait de la villa d'Hadrien à Tibur.

(3) *Ancient marbles of the Marquess of Landsdowne, Catal.*, 5 mars 1930 ; cf. M<sup>e</sup> Chevallier-Vérel, *L'amour de l'art*, sept. 1930, p. 380-386 (avec fig.).

(4) Cf. *REG*, XLIII, 1930, p. 87.

(5) *Rev. archéol.*, 1929, II, p. 256-270.

(6) M<sup>e</sup> E. Strong, *Catalogue of the Greek and Roman Antiques in the possession of the Right Honourable lord Melchett*, x + 56 p. in-4 : 24 fig., 42 pl., 1928.

(7) W. de Grüneisen, *Coll. De Grüneisen* : catal. raisonné, 32 pl. reproduisant environ 500 objets, 102 p. in-4, 1930.

(8) *Die Kunstsammlungen Baron Heyl*, Darmstadt, *Erster Teil* 1929 et *Zweites Teil*, 1930 ; Hugo Helbing, München.

(9) *Apollo*, 1929, II, p. 209-212.

(10) 1<sup>re</sup> éd. : New-Haven et London ; xxxii + 242 p. in-4 ; 768 fig., 4 pl. en coul.,

professées en 1925-1926, vient de ce qu'il a considéré la sculpture grecque comme une manifestation surtout esthétique, et se consacre ainsi de préférence à des analyses stylistiques (expression du nu, de la draperie ; traitement des figures, du bas-relief, de la plastique animalière) ; il y a aussi un essai sur les faux, pour lequel le Musée même de New-York offrait une bonne documentation. Dans son étude sur les sculpteurs (II<sup>e</sup> partie), l'auteur se dégage des tendances consacrées depuis les *Meisterwerke*, en s'interdisant le plus possible les digressions sur les attributions, et les controverses académiques sur les statues anonymes ou perdues, et les recherches de paternité esthétique ; elle tend même à laisser au second plan la *quaestio vexatissima* des premières écoles, voyant partout, dit-elle, plus de traits communs que de différences. Trois régions géographiques sont distinguées, et suffiraient : Péloponnèse, Ionie, Attique. Les bronzes, les terres-cuites, les monnaies sont judicieusement utilisés ; les statues qui ne sont que des copies romaines, sont marquées d'astérisques. Tout n'est pas certes nouveau dans ce point de vue, mais je crois que le livre fait date, et qu'il peut déterminer en son évolution l'étude plus scientifique, à souhaiter, de la sculpture grecque (1).

Plus particulièrement, à la *statuaria*, et aux bronzes, Miss Winifred Lamb a consacré depuis plusieurs années divers travaux de détail (2) ; en 1929, a paru son recueil : *Greek and Roman bronzes* (3), auquel manque, malheureusement, un exposé sur les procédés des bronziers antiques (cf. ci-après).

M. A. Della Seta, sous le titre *Il nudo nell' arte*, I : *Arte antica* (4), a publié en 1929 d'importantes recherches, où l'on retrouve des qualités d'artiste et de savant bien connues. Après un chapitre sur l'anatomie humaine, précis et documenté, nous sont montrés les efforts partiels tentés par l'Égypte, par l'art babylonien et assyrien, par la Crète minoenne, pour arriver à un rendu serré de la forme plastique. La conquête de la connaissance scientifique du corps est grecque ; on la verrait se développer des origines au <sup>ve</sup> siècle ; au <sup>iv</sup>e, la peinture en bénéficie particulièrement ; l'époque hellénistique complète et diffuse ensuite un legs inimitable.

Quelques rares études de typologie sont à signaler ici ; M. W. Deonna (5) a

2 cartes. La couverture porte en grec le titre : Ἀγάλματα. La 2<sup>e</sup> éd. est d'un format plus petit et moins luxueux ; texte amélioré (329 p. ; 767 fig.). Un complément, vient de paraître (publ. du Mus. de New-York et d'Oxford University Press) : *Animals in greek Sculpture, a survey*, London, 1930, in-8, XII + 87 p., 66 pl. Il en sera rendu compte à part.

(1) Miss G. M. A. Richter admet l'authenticité du « Trône » de Boston, de la Coré debout de Berlin, et... la « Lemnia » de Furtwaengler. Elle place, à tort, le Zeus d'Olympie en 430, après l'Athéna Parthénos (442-439) ; la Vénus de Milo est datée entre 300 et 250 ? Naturellement beaucoup de points prêteraient à controverse.

(2) Le 4 fév. 1930, à la Société anglaise des Études grecques, elle a fait une communication sur les « *Greek bronzes : their trade routes and travels* ».

(3) 261 p. 37 fig. et 96 pl.

(4) 500 p. in-quarto, 250 phototypies.

(5) *Rev. archéol.*, 1930, I, p. 274-332.

suivi la destinée et la descendance, particulièrement, du groupe des trois Grâces nues, dont la formule apparut à l'époque hellénistique, à la place de celle des Charites vêtues; l'art hellénistique a eu la gloire de l'imposer à l'avenir, comme d'autres. M. W. B. Lawler s'est intéressé au type du coureur, dans l'art grec, visant à le distinguer de celui du danseur (1). Certaines questions de technique retiennent de plus en plus volontiers l'attention. Pour la *statuaria*, on compléterait les études ci-dessus mentionnées (de Miss W. Lamb), à l'aide de nouveaux travaux, dont le plus développé est d'un spécialiste (2) déjà fort connu, Kurt Kluge (3); il vise à nous donner une étude complète de la technique de la fonte, pour les statues en bronze grecques, des origines à la grande époque, en précisant ce qu'a pu être l'« invention » de Théodoros l'Ancien, et son influence. Il semble d'ailleurs que tous les résultats de cette étude (notamment pour l'Aurige de Delphes) ne devront pas être considérés comme acquis. M. C. Zenghélis (4) a publié ses recherches de chimiste sur la patine des bronzes, en s'aidant des résultats récemment obtenus pendant le nettoyage du Zeus répêché près d'Histiæa (N.-O. Eubée) (5). Sur certains procédés électro-chimiques à préconiser pour la restauration scientifique d'objets anciens en métal — bronzes, monnaies, miroirs, etc. —, G. Ambrogetti a donné d'utiles renseignements (6).

Les faux sont eux-mêmes à l'ordre du jour, et pour cause : on reviendra ci-après sur l'affaire de la grande Coré debout de Berlin; à New-York, une salle spéciale a été aménagée dans le Metropolitan Museum, pour faire étudier la technique des œuvres d'art antique, en ce qu'elle peut suggérer pour les imitations des faussaires (7). M. C. Albizzati consacre lui-même une étude aux roueries anciennes et récentes des fabricants d'antiquités (8). C'est, naturellement, autour de A. Dossena, cet habile Crémonais, sculpteur et chimiste, que s'est concentrée l'attention; le nombre des Musées déjà tributaires de son art n'est pas petit (9). Diverses observations partielles, de Miss G. A. Richter (10), de M. B.

(1) *The classical Weekly*, XXII, II, 27, 1929, p. 87 sqq.

(2) Sur les questions posées par les *Antiken Grossbronzen* de K. Kluge et K. Lehmann-Hartleben (surtout par la *statuaria* latine), cf. Ch. Picard, *REA*, XXXII, 1930, p. 363-372.

(3) *Arch. Jahrb.*, 1929, I, p. 1-30, 15 fig. (*Die Gestaltung des Erzes in der archaisch-griechischen Kunst*).

(4) *Mouseion*, 1929, p. 113-127, 6 fig., 3 pl.

(5) La mise en état du chef-d'œuvre a duré sept mois; cf. une photographie avec les bras remis en place, sans soudure : *Beaux-Arts*, 20 juillet 1930, p. 5.

(6) *Vie d'Italia*, 1929, p. 347-353, 13 fig.

(7) G. M. A. Richter, *Bull. New-York*, 1929, p. 141-146, 10 fig. (sculpture, céramique).

(8) *Historia*, 1929, p. 649-672, 17 fig.

(9) Le *Times*, 24 nov. 1928, et *Art News*, 1<sup>er</sup> déc. 1928, s'étaient déjà occupés de cette production si « néo-attique », publiant des photos intéressantes des pastiches obtenus, et de l'atelier même d'où ils sortirent. A. Dossena a travaillé pour les Musées de New-York, de Cleveland, de Boston, de Stockholm, etc.

(10) *Bull. New-York*, 1929, p. 3-5 (*Forgeries of Greek sculpture*).

Ashmole (1), établissent sans peine l'erreur énorme, et que j'avais fait pressentir (cf. *REG*, XLIII, 1930, p. 89) de feu Studniczka, trop obstiné à défendre l'authenticité d'un pseudo-groupe de fronton, qui aurait été des environs de 480, et qui relève, beaucoup plutôt, du temps... de Dossena (2).

Quelques études sur la sculpture grecque figurent dans la *Festschrift für J. Loeb*, 1930, et seront ci-après signalées, à leur place. M. S. Reinach a publié une suite précieuse à ses importants *Courriers de l'art antique* (3); il a réuni dans les deux premiers tomes du recueil *Amalthée*, une série d'études déjà publiées, où l'historien de la sculpture grecque aura encore beaucoup à apprendre (4).



Fig. 1.  
Déesse au *calathos*  
de Lato (Crète).

#### Époque archaïque (jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle).

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique). Sur la question controversée des prétendus « oushabti » égéens, et sur leur signification, diverses observations ont été présentées, concluant à la signification religieuse de l'idole féminine (Terre-Mère), incluse dans les tombes crétoises ou cycladiques à partir de l'ère minoenne ancienne; ce ne serait pas une « épouse de substitution » (5). M. A. Rumpf (6), considérant le changement profond qui s'est produit dans l'art grec au VII<sup>e</sup> s., parallèlement à l'apparition de l'individualisme dans la poésie, pense que nous devons considérer comme historiques Dédale et les Dédalides, archaïsants qui se réclamaient déjà du passé. M. P. Demargne (7), à propos d'une chalcédoine du Louvre (Crète ?) de la fin du VII<sup>e</sup> s. ou du début du VI<sup>e</sup>, opine pour l'origine asiatique du Centaure, inconnu à l'art préhellénique, transmis par Rhodes ou Chypre. Le thème du combat avec l'archer Héraclès s'est enrichi au Péloponnèse, dès le VII<sup>e</sup> s. — Le même savant publie un groupe important de terres-cuites archaïques d'un petit sanctuaire de Lato (8): les types sont plus variés qu'à Praesos, depuis les figurines primitives (époque géométrique) jusqu'aux archaïques (fin VII<sup>e</sup> s., début VI<sup>e</sup>), fabriquées au moule, selon l'esthétique créto-pélo-

(1) *JHS*, 1930, p. 99-104.

(2) Cf. *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 171-229, avec 78 fig.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 141-157.

(4) 1930. T. I : *Furtwaengler et la plastique grecque; grands et petits bronzes; un bas-relief de Panticapée au Musée d'Odessa; un Héraclès de Polyclète; la Vénus de Milo en 1890, et Documents et hypothèses sur la Vénus de Milo; la Venus d'Agén, l'ex-voto d'Attale et le sculpteur Épigonos; statuette d'Aphrodite découverte dans la Basse-Égypte.*

(5) Ch. Picard, *REA*, XXXII, 1930, p. 97 sqq.

(6) *Bonner Jahrb.*, 135, 1930, p. 74-83.

(7) *BCH*, LIII, 1929, p. 117-128.

(8) *BCH*, LIII, 1929, p. 382-429, pl. XXIV-XXX (Musée de Candie).

ponnésienne, dite « dorienne »; il y a souvent ressemblance avec les ivoires spartiates de l'Artémis Orthia, ou du Ménélaion : le type de la déesse drapée coiffée du *calathos* (fig. 1), déjà décoré de figures, à l'occasion (cf. fig. 13, p. 397), fixe, à mon sens, l'origine crétoise (1) de la caryatide, issue de la Déesse-pilier (Stabilisatrice); ce qu'on appelle « pélerine » annonce l'égide; il y a, dans le lot, des modèles curieux, d'un réalisme quasi caricatural, et toute une série de plaquettes avec représentation du sphinx ailé à visage crétois et à panache. — M. G. Karo signale l'intérêt d'un fragment (non inédit) de fronton en calcaire, de

Mycènes (2), exécuté vers la fin du VII<sup>e</sup> s. (fig. 2) par un artiste qui avait la Porte des Lionnes sous les yeux, pour le temple d'Athéna implanté sur les ruines du palais. Une femme drapée d'un long voile, à perruque crétoise, au visage vivant, avait été figurée; déesse ou mortelle, on ne sait, précieux incunable en tout cas de l'art monumental « dédalique ». — Sur la date des primitives sculptures de l'Altis, ex-voto de bronze et de terre-cuite, R. Vallois, à la fin de son étude sur les origines des Jeux olympiques (3), s'est prononcé. Parmi les atteleages, chevaux, bœufs, quelques-uns pourraient remonter jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. M. J. Corbett (4) date seulement du VIII<sup>e</sup>, en général, les

animaux de bronze de type géométrique, et il les distingue en trois groupes suivant l'emploi décoratif, le rattachement marqué au géométrique, l'apparition des tendances réalistes. — Divers travaux concernant la primitive sculpture de Sparte (Langlotz, *F. Bildh.*; p. 86 sqq.). Une riche documentation —, ivoire, bronze, terre-cuite, plomb, etc. — a été offerte par la publication



Fig. 2. — Fragment de fronton de Mycènes.

(1) Cf. la plaquette du Louvre AM. 1698 : *CRAI*, 1914, p. 243 sqq. D'autres, analogues, ont été trouvées en 1927 à l'Anavlochos, près Mallia.

(2) Fouilles Tsountas; Mus. Nat. Athènes. C'est H. Koch qui a reconnu qu'il s'agissait d'un fronton; Fr. Poulsen, *Der Orient u. d. frühgriech. Kunst*, p. 151, fig. 178, parlait d'une métope.

(3) *REA*, 1929, p. 113-131.

(4) *Art and archaeol.*, 1929, II, p. 16-21.

officielle du Sanctuaire d'Artémis Orthia (1) : séries d'autant plus précieuses que les correspondances avec la céramique laconienne fournissent ici des dates précises. On constate des similitudes de style, démonstratives, avec l'art crétois, les rapports esthétiques devant correspondre à des emprunts religieux. Les nouvelles fouilles de l'Acropole ont ajouté utilement à notre connaissance (2). Dans la chapelle (début du VII<sup>e</sup> s.) dégagée en 1926 au Sud de celle de la Chalkioikos, et qui s'étend en partie derrière la *cavea* du théâtre, les ex-voto à Athéna, de fabrication locale, abondent en représentations féminines ; de là vient la statuette de femme nue (fin VI<sup>e</sup> s.), déjà signalée (3) : prêtresse (?) ; ou peut-être un chef de chœur : à signaler aussi un jeune garçon, les mains derrière le dos, traînant avec effort un faix pesant (dernier quart du VI<sup>e</sup> s.). Il y a, dans l'étude de Miss W. Lamb, de bonnes observations sur divers reliefs, voire sur des types plus tardifs, comme la belle Athéna au peplos, pl. IX.

Les fouilles du temple de Héra Akraia, au promontoire Héeræon de Perachora, près Corinthe, ont enrichi notre documentation, sur l'art primitif de la cité, réputée pour ses *plastai* (4). A signaler notamment, comme petits bronzes, une déesse en course, agenouillée, du VI<sup>e</sup> s., et du début du V<sup>e</sup> s., un Héraclès en attaque avec la massue et l'arc (disparus), évoquant celui du Louvre (Mantinée ?), récemment étudié (*REG*, XLII, 1929, *Bulletin*, p. 68), ou d'autres (5).

On a trouvé fortuitement à Delphes près de la source Castalie, une très importante base de grandes statues divines (6) ; elle porte encore, sur le devant, des indications signalétiques en lettres du IV<sup>e</sup> s., et, sur la face supérieure, les mêmes, mais en caractères archaïques, rétrogrades, du VI<sup>e</sup> s. La déesse principalement représentée était Gâ, la Terre-Mère ; elle avait près d'elle un arbre sacré, semblait-il, et elle était associée avec Thémis ; au IV<sup>e</sup> s., on aurait ajouté une Callisté, de moindre taille (7).

Un petit bronze de Pheræ (guerrier en armes) a été publié par M. A. S. Arvanitopoulos (8), qui le classe vers 500, et mieux par M. Y. Béquignon : date analogue (fin VI<sup>e</sup> s.), parenté stylistique avec les types du Péloponnèse (9). A propos de

(1) *JHS*, *Supplementary Volume V* (Dawkins. etc.) 1930.

(2) A. M. Woodward, *BSA*, XXVIII, 1926-7 (1929) ; et surtout Miss W. Lamb, *ibid.*, qui étudie là quelques bronzes du sanctuaire d'Orthia (officiants).

(3) *REG*, *Bulletin*, XLII, 1929, p. 66, fig. 2.

(4) J. O. G. Neill, *Ancient Corinth*, I, *from the earliest times to 404 B.C.*, 1930 (un compte-rendu paraîtra à part).

(5) Communication de M. H. G. G. Payne, à la Société londonienne des Études grecques, cf., avec photos, *Illustrated London News*, 15 nov. 1930 ; *Beaux-Arts*, 20 déc. 1930, p. 35.

(6) Dimension et type : Courby, *Fouilles de Delphes, Terrasse du temple*, II, p. 163-164.

(7) Signature d'un inconnu (Ἀγαθῶνος ?) ἔργον ; groupée avec une autre statue (n<sup>o</sup> III de F. Courby), qui, plus petite aussi que nature, avait les deux pieds tournés vers la dr.

(8) *Polemón*, 1929, I, p. 57-60.

(9) *BCH*, LIII, 1929, p. 101 sqq., pl. IV. Pour la statuette en bronze (de Sparte), d'un hoplite, milieu VI<sup>e</sup> s., cf. *Br. Mus.*, IV, 1929, p. 69-71.

huit figures de terre-cuite (Béotie) entrées au Musée de Boston (1), M. G. H. Chase indique que les provenances de ces sujets « de genre » ne sont pas toutes, en principe, funéraires, et que, à partir du <sup>v</sup>e s., on voit en conflit deux tendances des coroplastes, l'une « hiératique », l'autre les poussant aux sujets familiers. Miss H. Goldman a publié une série d'ex-voto de l'Acropole de Halae (2). Il y a là, entre autres objets, dont un *gorgoneion*, une grande figurine, moulée en deux pièces, avant-revers (pl. VIII), dont il reste tout le buste; elle dérive des idoles minoennes et trahit des influences orientales; on la rapprocherait de deux bronzes archaïques, dont surtout l'Apollon Tyszkiewicz (p. 72, fig. 4, inscription aux cuisses), maintenant à Boston; elle ne serait à dater, pourtant, que du <sup>vi</sup>e (?)

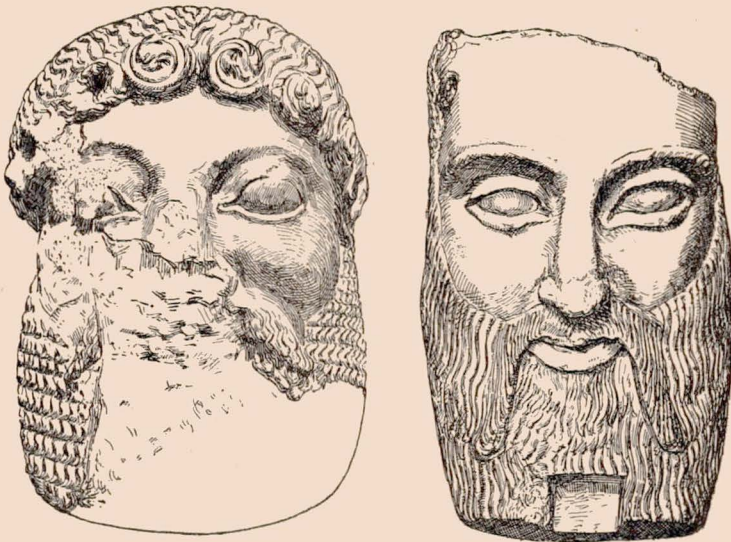


Fig. 3 et 4. — Masques primitifs de Dionysos.

*Attique.* On a exposé les multiples raisons qui empêchent scientifiquement de souscrire aux conclusions de M. Wiegand (*Antike Denk.*, IV, II, pl. XI-XVIII) pour la grande Coré debout, à la grenade, du Musée de Berlin (3): elle ne peut être

(1) *Festschrift für J. Loeb*, 1930, p. 45-51 pétrisseuse, faiseuse de fromage, cuisinière et enfant, sacrificante, porteur de bois, cuisinier, vieil homme et petite fille, coiffeur). G. H. Chase accorde (p. 51) que les plus anciennes idoles des tombes cycladiques ou autres, sont des déesses tutélaires (cf. ci-dessus).

(2) *Festschrift für J. Loeb*, 1930, p. 67-72, pl. VI-VIII.

(3) Ch. Picard, *REA*, XXXII, 1930, p. 105-121.

ni placée aux environs de 600-580, ni considérée comme un « incunable » attique, sans qu'on soit obligé d'en suspecter par trop l'authenticité (1). Voici qu'en Allemagne et ailleurs, une nouvelle tendance apparaît, très à point : celle de considérer désormais l'ex-incunable suspect comme une œuvre *attardée*, qui pourrait descendre jusqu'après 550 (2)! Le malheur est sans doute que la Coré à la grenade berlinoise est *au moins aussi mal* explicable à cette place qu'à l'autre; et il était dangereux de commencer à lui faire glisser cette pente!

M. W. Wrede a étudié les masques de marbre, barbus, de Dionysos (fig. 3-4), le *Maskengott*; ils devaient être accrochés à un pilier, à une colonne (3). Leurs différences permettent de suivre l'évolution d'un idéal divin : à ce propos, sont publiés un type du Dionysion d'Ikaria (vers 530, avec la Coré 679); un autre, idéalisé, de Berlin, de Marathon, vers 470, et plusieurs modèles plus récents, allant jusqu'à ceux pour lesquels on discerne un parti-pris archaïsant (4). Miss G. A. M. Richter a republié luxueusement la stèle archaïque funéraire du Metropolitan Museum de New-York (5), et M<sup>e</sup> Strong-Sellers la tête de bronze de l'Apollon de Chatsworth (6).

*Orient égypto-asiatique; Ionie; Archipel.* — Deux torsos archaïques virils en marbre ont été trouvés à Cyrène (Apollonion), à l'Est du Monument dit de la Victoire, et dans l'édifice, de fondation grecque, d'où provient le testament de Ptolémée VIII. On a découvert la base de la statue de culte (inscription) d'un Artémision du VI<sup>e</sup> s., sous le temple plus récent consacré à la même déesse; auprès de la grande muraille qui soutenait la terrasse inférieure du sanctuaire, quelques statuettes, en bronze archaïques, ont été récupérées : celle d'un Couros (Apollon), un guerrier combattant; en outre, une tête de jeune homme d'un art délicat, en marbre parien (coiffure curieuse) (7).

M. G. Marinatos a mis en valeur les influences asiatiques qui se laissent discerner à l'examen des faïences chypriotes d'Enkomi (8). Au musée de Minneapolis a été formée une salle chypriote, avec les antiquités de L. P. di Cesnola, ancien consul américain à Chypre (9). Des idoles chypriotes en terre-cuite sont aussi entrées au British Museum (10). M. C. Albizzati a montré les rapports avec

(1) C'est le parti auquel se range sans hésiter M. W. Deonna, bon connaisseur : *Dédale*, p. 504, n. 5.

(2) G. Lippold, *Phil. Woch.*, 4<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq. (compte-rendu de A. W. Lawrence, *Class. Sculpture*, 1929, qui défend le même avis). G. Lippold prétend réhabiliter même la *beauté* de la statue contre A. W. Lawrence!

(3) *Athen. Mitt.*, LIII, 1928, p. 66-95; Beilage, XXI-XXVIII.

(4) Coll. Barracco, n<sup>o</sup> 86.

(5) *Antike Denkm.*, IV, 3-4, pl. I.

(6) *Ibid.*, pl. 2; cf. H. Koch, *Apollon u. Apollines*, 1930, fig. 7, p. 8.

(7) C. Anti, *Atti d. R. Istituto veneto*, LXXXIX, 1929-30, II, p. 753.

(8) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, 1929, col. 533-554 (gobelets terminés en têtes d'animaux).

(9) X., *Minneapolis*, 1929, p. 42-45, 5 fig.

(10) H. B. W., *Brit. Mus.*, IV, 1929, p. 69, 7 fig. (Type de Courotrophe à l'enfant, antérieur au deuxième millénaire, et peut-être tête de série).

l'Apollon de Veii d'une tête chypriote du Musée de Berlin; à dater de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (1).

Divers petits bronzes grecs récemment entrés au British Museum dénotent une origine syrienne ou anatolienne (2) : parmi eux, un personnage vêtu d'une tunique à longues manches, qui serait des débuts du I<sup>er</sup> millénaire.

A Lemnos (Hephaistia), les fouilles italiennes ont fait découvrir un sanctuaire fréquenté par les « Pélasges » de l'île, du IX<sup>e</sup> s. aux dernières décades du VI<sup>e</sup> s., et d'où proviennent deux idoles féminines en terre-cuite aux bras levés, « submycéniennes », à vêtement richement décoré (3). M. K. A. Neugebauer a réétudié l'exvoto de Deinagoras, statuette archaïque en bronze du Musée de Berlin, récemment nettoyée. Elle provient des Cyclades et serait d'un sculpteur de Naxos, influencé par les types péloponnésiens. Pour l'étude du Trésor de Siphnos et de ses sculptures, les *Studies in the history and criticism of sculpture*, de M. Clarence Kennedy, offrent aux travailleurs un excellent recueil de grandes photographies prises directement, pas trop retouchées (4). On annonce la découverte et le transport (Mus. Nat. Athènes) d'un *Couros* colossal de Céos (Tzia) (5).

*Grande-Grèce.* — Un masque archaïque de bronze, de Tarente (déesse), a été publié par M. J. Sieveking dans la *Festschrift für J. Loeb* (6); il porte des trous de suspension haut et bas; affinités avec l'art du Péloponnèse, et plus spécialement, de Sparte (importation?). Une antéfixe à *gorgoneion*, de terre-cuite, du début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., au musée d'Ontario, devait décorer un temple de Sélinonte (7).

#### Époque classique : A. V<sup>e</sup> siècle.

*Première moitié.* M. B. Schweitzer (8) a voulu étudier — à propos des quatre grands thèmes de la sculpture monumentale : Centauromachie, Amazonomachie, Gigantomachie, guerre de Troie — les différences de conception qui s'introduisent entre l'archaïsme (jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s.) et l'art classique. La conclusion est qu'au VI<sup>e</sup> s., la plastique, comme les autres techniques, restait sous l'influence du grand mouvement, d'inspiration religieuse, qui a déterminé l'évolution

(1) *Rendiconti, Atti Pontif. Acc. romana*, série III, V, 1928, p. 33-39.

(2) E. J. F., *Brit. Mus.*, IV, 1929, p. 69-31.

(3) C. Anti, *Atti d. R. Istituto veneto*, LXXXIX, 1929-30, II, p. 739.

(4) *Studies*, t. IV, 1929, *The Treasury of the Siphnians at Delphi*, 64 pl. grand in-4°. C'est le complément du fascicule récent des *Fouilles de Delphes* (IV, 2).

(5) Haut plus de 2 m. Tête conservée, jambes brisées aux genoux; technique soignée. La provenance serait le port de Korissia, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Céos (*Mess. Athènes*, 11 janv. 1931).

(6) P. 91-94, pl. XII. Collection privée de l'Allemagne du Sud; provient des collections Tyszkiewicz.

(7) *J.H.I., Ontario*, 1928, p. 13-14. Sur les fouilles récentes de Sélinonte, au *téménos* de Gaggera, et de 1920 à 1925, dans la région au S. E. des temples C, D, cf. E. Gabrici, *Moum. Antichi*, XXXII, 1928-1929 (en entier) et XXXIII, 1930, I, p. 60 sqq. Ces fouilles ont donné de nouvelles sculptures archaïques (fragments de Corés, etc.).

(8) *Antike*, 1929, p. 242-286, 18 fig. 1 pl.

« décorative » du folklore légendaire ; mais à l'époque classique, la transformation se serait achevée, et le mythe, détaché de tout direct rapport avec l'art, ne serait plus rendu *qu'à travers le théâtre* : conception sur laquelle il sera difficile de s'accorder en détail avec l'auteur ; mais le problème est intéressant. — M. G. Patroni est revenu sur la question de l'Aristogeiton du Groupe des Tyrannocotones, pour donner des vues de face et de profil de la tête (Musée du Vatican) :

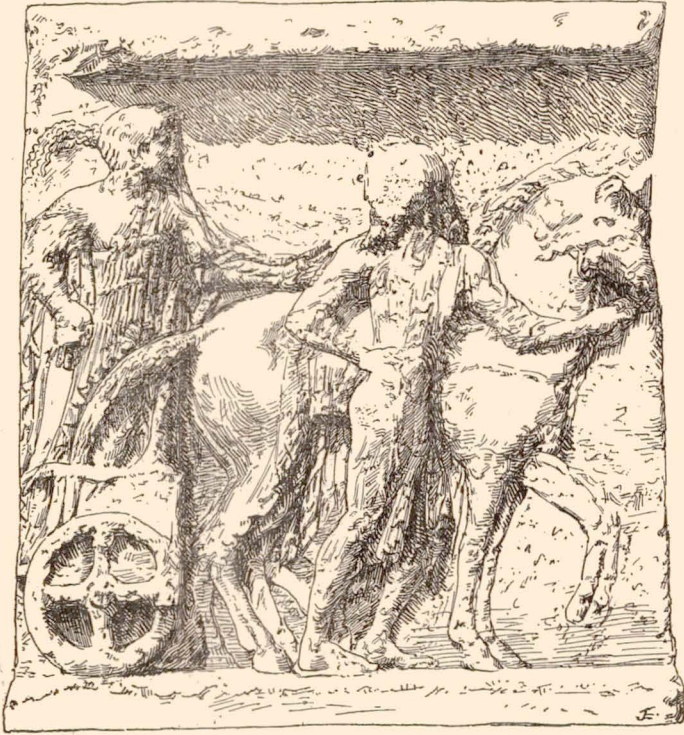


Fig. 5. — Déesse en char d'une porte thasienne.

ce serait une copie romaine de l'œuvre de Critios (1). M. W. Deonna a repris la question des *Astragalizontes* (?) de l'Acropole d'Athènes. Il en ferait des figures de fronton (cochers), ce qui, pour conclure comme lui, « n'empêche pas d'autres conjectures » (2). M. A. Bon a consacré une importante étude (3) au nouveau relief de porte de ville découvert à Thasos, en 1925, près du Port,

(1) *Historia*, 1928, p. 448. 2 fig.

(2) *REG*, XLIII, 1930, p. 384-397. Je ne souscris pas à cette interprétation.

(3) *Monum. Piot*, XXX, 1929 (1930), fasc. I.

et qui, selon lui, appartient encore à la décoration de la muraille détruite sur ordre des Perses (490). La déesse en char (fig. 5) serait Héra; mais on ne devra peut-être pas exclure Artémis Polô, dont le sanctuaire n'était pas très loin et importait beaucoup à la piété thasienne (1).

Dans l'Apollon « à l'omphalos », ordinairement rattaché à Calamis, M. G. Lippold (2) verrait le principal représentant de la suite de l'art éginétique. L'« Aspasia » et la Hestia Giustiniani seraient, comme l'a pensé aussi A. W. Lawrence, du même artiste, à quoi s'accorde M. B. Schweitzer (3). M. G. Lippold défend l'importance de l'école de Thasos, pour l'époque du style sévère; il estime que M. E. Langlotz l'a indûment passée sous silence (4). A son avis (et selon W. Lawrence) les trônes Ludovisi-Boston seraient à rattacher au cycle parthasien (5).

M. G. Fehleisen, examinant les frontons d'Égine, voudrait, contre A. Furtwaengler, reconnaître aussi, à l'Ouest, des héros historiquement connus. Les deux *herkides* célébreraient de ce côté la gloire des Éacides de l'île: la moitié gauche, à propos des combats engagés pendant la « Colère d'Achille »; la partie droite, après le retour du fils de Thétis. A gauche, les Troyens seraient représentés vainqueurs, selon le vœu d'Achille (Hector mettrait à mort un Grec); plus dans l'angle, l'archer serait Pâris; dans le Troyen qui donne un coup mortel au gisant grec, on reconnaîtrait Enée (*Énéide*, I, 466 sqq.). Mais à droite, les Éacides et Achille rétabliraient le combat (Achille serait le personnage à la tête restaurée comme barbue; on verrait là aussi Teucer contre Pâris, Ajax contre Enée, Athéna, au centre, déterminant un mouvement, symbolique, vers les Achéens (6).

M. B. Schweitzer (7), s'attachant aux diverses reconstitutions du fronton Est du temple de Zeus d'Olympie, a visé à mettre en valeur cette théorie:

(1) Une πότνια ἑπιων était désignée pour aimer les chars; on n'oublie pas d'ailleurs ici qu'il y a eu aussi une Héra Héniochos, mais pas à Thasos.

(2) *Philol. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq., dans un c. r. de A. W. Lawrence, *Classical sculpture*, 1929.

(3) *Arch. Jahrb. Anzeiger*, XLIII, 1928, col. 510-516. Le marbre que nous connaissons serait une copie romaine du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., d'après l'original en bronze, proche de l'Apollon « à l'omphalos ».

(4) M. G. Pfuhl ne lui a peut-être pas non plus donné la place suffisante; M. W. Lawrence la sous-estime.

(5) *Id. Rösch, Festschrift des Hamburger Johanneums*, 1929, p. 181 (dissertation où l'on relèverait quelque excès). Je rappelle que le Musée des moulages de Lyon — ce n'est pas son seul intérêt! — peut prouver, à qui veut voir, l'impossibilité matérielle d'accorder dans le même ensemble le « Trône Ludovisi » et son « pendant » (si douteux), de Boston; cela ruine la tentative de feu J. Svoronos, cf. *Journ. intern. d'archéol. numismat.*, XXI, 1927 (1930), p. 23-140 (public. posthume).

(6) *Aus Unterricht und Forschung*, II, 1930, 2. p. 107-110.

(7) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, 1928, p. 230-268. A. W. Lawrence et G. Lippold (cf. p. 68, n. 2), constatant de leur côté certaine unité du style d'Olympie (contraste déjà raffiné entre nu et draperie), ont hésité sur l'attribution péloponnésienne, et ne concluent guère.

que le sculpteur aurait traduit en pierre le dispositif scénique d'une tragédie d'Eschyle. Il détermine ensuite la chronologie relative des sculptures monumentales (entre 470 et 456), admettant sagement l'antériorité des métopes sur le fronton Est, et celle du fronton Est sur le fronton Ouest. Le sculpteur du fronton Est, ami des structures statiques, serait péloponnésien, peut-être même argien. Le maître de la mêlée de l'autre tympan, si mouvementée, serait ionien; c'est le sculpteur des métopes et du fronton Est qui a déterminé le « style d'Olympie »; l'autre ensemblier, celui de l'Ouest, malgré les exigences de sa forte personnalité, n'a pu que se soumettre à l'ambiance, adaptant sa création au reste.

M. H. N. Fowler (1) a publié dans la *Festschrift für L. Loeb*, une petite tête de marbre du musée de Cleveland, provenant (par l'Italie) d'Asie-Mineure ou des îles grecques; il y voit un témoin de l'art contemporain de Calamis, avant le complet épanouissement du grand siècle. M. S. Reinach pense que le torse découvert à l'Acropole de Sparte par la mission anglaise, en 1925, est bien celui d'un Léonidas héroïsé et idéalisé: vers 475 (Pausanias, III, 14) (2).

La magnifique statue de bronze repêchée près d'Histiæa au N.-O. de l'Eubée a naturellement provoqué diverses études. M. S. Reinach (3) la croit venue du sanctuaire même d'Artémis Proseôa au cap Artémision; tirant parti d'un texte du traité *Sur la malignité d'Hérodote*, l'auteur suggère qu'il s'agirait d'un Zeus fulgurant de *trophée* (memento de l'orage céleste qui dispersa la flotte perse en 480). Mais l'œuvre est trop postérieure (vers 460). M. F. Noack (4) compare l'Apollon « à l'omphalos », et attribuerait volontiers le nouveau bronze à un maître d'un goût très voisin de celui de Calamis. Il penche plutôt par l'interprétation Zeus, ce qui est sage, à cause de petits bronzes d'Olympie et Dodone. Par contre, M. Ch. Karouzos (5) tient encore à ce qu'il s'agisse d'un Poseidon. Il rapproche un bas-relief en terre-cuite (1) provenant d'une ville romaine (Portigliano, Glypthothèque de Munich), où il y aurait une copie (?) de la tête. Les mêmes hésitations, et quelques autres, se sont traduites dans la plaquette trop développée que M. H. G. Beyen a consacrée, un peu prématurément, au bronze du Musée d'Athènes (6). L'auteur n'a pas réussi à prendre parti, sur l'identification du dieu. On voit qu'il se livre à de laborieuses comparaisons avec la sculpture du temps, alléguant à l'occasion, voire très utilement, des pièces trop peu connues. M. A. S. Arvanitopoulos (7) combat les rapprochements présentés par M. G. P. Oikonomos (*Praktika* de l'Acad. Athènes, déc. 1928; *Dellion arch.*, 1926, p. 86 etc.), avec les types monétaires représentant, croit-on, le Zeus d'Agélaidas.

(1) Pl. IV-V, p. 63 sqq.

(2) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 149-150.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 141 sqq.

(4) *Antike*, 1929, p. 214-220, 3 pl., 5 fig. I.

(5) *JHS*, 1929, p. 141-144, 2 pl., 2 fig. La restauration des bras, notons-le, exclut tout à fait matériellement l'hypothèse d'un Poseidon: jamais il n'eût brandi tant à bout de bras un lourd trident (?), comme l'on voit.

(6) *La statue d'Artémision*, 1930, 13 pl.; cf. Ch. Picard, *Rev. crit.*, 1930, p. 532.

(7) *Polémôn*, I. 1929, fasc. 2, p. 79-94.

Il refuse d'autre part d'attribuer le bronze à une école attique, et, pensant plutôt à une main d'œuvre ionienne, il n'hésite pas à proposer Téléphanès de Phocée (?) comme auteur (1).

Quelques documents ont été publiés ou étudiés pour la période avoisinant le milieu du grand siècle. M. C. Blümel (2) a fait connaître une tête barbe du Musée de Berlin, qui serait, d'après lui, un des plus anciens essais du portrait réaliste tentés en Grèce (cf. l'Anacréon (?) de la villa Albani). M. A. Schober (3) signale, dans une collection viennoise, une effigie de stratège, des environs de 460, peut-être de la jeunesse de Phidias. La fine statuette de bronze (h. 0,402) d'un cheval (non monté) du Musée de New-York a été republiée (4); la même collection a acquis une plaquette mélienne (avant 450), représentant le retour d'Ulysse près de Pénélope (en « Affligée ») (5). A noter, pour l'hellénisme des confins, la notice consacrée à la statuette de Poseidon de l'Ermitage (vers 470), attribuable à la Grande-Grèce où l'ionisme a trouvé des suites (6). On a recueilli en pays samnite, à Piedimonte d'Alife, un coureur (ou plutôt *danseur*) de bronze, élevant un ceinturon : ζωστῆρ, du début du v<sup>e</sup> s. (7). M. W. Deonna a publié divers moules tarentins, acquis par lui pour le musée de Genève; certains peuvent remonter à la période de 470-460, dont un « éphèbe » (Dionysos, à mon sens), assis sur un bélier et tenant un œuf (8). Vers l'autre bout du monde méditerranéen, l'art scythe revendique la trouvaille de Zöldhalompusztá (Hongrie) (9): de ce pays provenait déjà un cerf en or, trouvé en 1923; un autre, magnifique, a été recueilli en 1928, évoquant les types de Kostrom-kaia, Koul-oba, etc.: date proposée: 450 environ av. J.-C. (?).

*Deuxième moitié.* Rendant compte pour ce temps des études de A. W. Lawrence, M. G. Lippold regrette qu'il n'ait pas connu à temps l'*Anadoumenos* de Myron, ainsi considéré comme pièce maîtresse, d'après la restitution récente (cf. ci-après). L'*Anadoumenos* nous ferait comprendre le passage du Discobole au Persée, avec lequel la Méduse Rondanini n'aurait rien à faire (10). A noter la nouvelle restauration d'une tête du Musée de Berlin, copie du discobole de Myron, retour-

(1) M.S. Casson a indiqué incidemment (*Gaz. Beaux-Arts*, avril 1930, p. 214), que les épaves d'Artémision pouvaient être destinées à l'Hippodrome de Constantinople (à cause du groupe « comportant un char » (?): le *puer celetizón*).

(2) *Berl. Museen*, 1929, p. 84-87. Elle était rajustée sur un torse d'une autre provenance.

(3) *Belvedere*, 1929, p. 99-102.

(4) Miss G. A. M. Richter, *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 726 (notice; cf. *Bull. Metr. Mus.*, 1923, p. 89 sqq.)

(5) *Bull. Metr. Mus.*, XXV, 1930, p. 279 sqq.

(6) O. Waldhauer, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, 1928, col. 518-522.

(7) A. Maiuri, *Notizie*, 1929, p. 33-38, pl.

(8) *Acropole*, 1929, p. 109 sqq.; cf. *Monum. Piot*, XXX, 1930, pl. V. (autres types du style sévère).

(9) Nandor Fettich. *La trouvaille scythe de Z.*, 1928, 46 p., 8 pl. (en hongrois et français); cf. S. Reinach, *Rev. archéol.*, 1929, I, p. 205: date trop haute.

(10) *Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq.

chée au XVIII<sup>e</sup> siècle (1). M. J. Jüthner (2) a reposé le problème du Discobole, en réexaminant les essais de restitution tentés d'après le torse de Castelporziano. Il aboutit à une nouvelle mise en place, quant à la position du pied gauche : celui-ci devait être, ce qui est plus rationnel, appuyé sur la pointe, et non tourné comme dans la réplique de Rome. C'est d'un point de vue plus général que M. B. Schröder a étudié les attitudes des lanceurs de disques grecs, associant aux statuettes de bronze la documentation fournie par les intailles, les peintures céramiques (3). Le « Protésilas » récemment entré au Musée de New-York (fig. 6), et qui avait été signalé seulement (*REG*, XLIII, 1930,

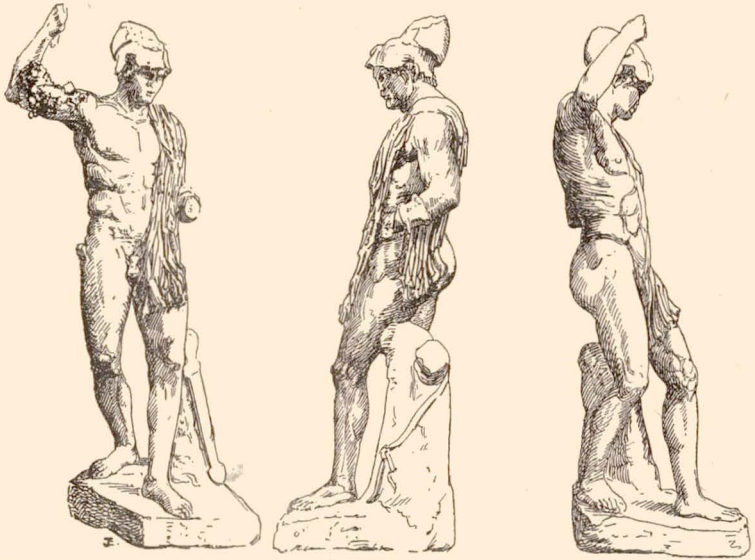


Fig. 6. — Le Protésilas du Musée de New-York.

p. 101) a fait l'objet d'une présentation détaillée (4). Ce serait le souvenir d'un bel original en bronze, probablement fondu après le milieu du V<sup>e</sup> s. — Un torse du British Museum, qu'on avait cru d'un Poseidon, serait aussi la réplique de l'original grec. Philostrate (*Héroïques*, Didot, p. 274, 4) a mentionné un type de Protésilas (débarquant tout juste à Troie, comme l'indique la forme inclinée de la base, rappel du navire); il était célèbre en Thessalie, à Elaios, au début du

(1) K. A. Neugebauer, *Berl. Museen*, 1929, p. 27-32 (7 fig.).

(2) *Œster. Jahresh.*, XXIV, 1929, p. 123-161 (33 fig.).

(3) *Belvedere*, 1929, p. 139-143.

(4) G. M. A. Richter, *Metrop. Studies*, I, 1929, p. 187-200, 48 fig. : *Bull. Metr. New-York*, 1929, p. 26-29 ; cf. S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 146 sqq., fig. 10 et pl. à la p. 150.

III<sup>e</sup> s. (copie romaine de la fin du I<sup>er</sup> s. après J.-C.). L'original a eu certains traits qui font penser à l'art de Myron, selon Miss G. A. Richter; impression assez incertaine, d'après M. S. Reinach, qui songerait plutôt à Paeonios de Mendé : en fait le seul Protésilas dont la statue ait été connue était celui de Deinoménès, cité par Pline; mais les dates de l'artiste ne conviennent pas à la réplique connue. M. A. S. Arvanitopoulos (1) a remarqué que l'inscription IG, I<sup>1</sup> (éd. min.), 537, reconstituée, aurait été gravée sur une base du célèbre bronze de Lykios, l'enfant au *péirrhantérion* (Paus. I, 23,7). Le même archéologue (2) pense que dans le passage de Pline, *Nat. hist.*, 34, 59, relatif à une concurrence de sculpteurs entre Pythagoras et Myron, il faut corriger : *eundem vicin et Leontisco*. Car il n'y a pas eu d'artiste Leontiscos, mais un lutteur de ce nom (Pausanias, VI, 4, 3; VI, 2, 10), dont Pythagoras fit la meilleure statue.

M. S. Reinach accepte aussi (cf. ci-dessus), la restitution faite par W. Ame- lung, peu de temps avant sa mort, avec le concours du sculpteur Seebock, de l'athlète myronien se ceignant la tête d'un bandeau (3).

M. H. Möbius (4) a essayé de prouver l'appartenance à la frise du Temple de l'Ilissos (Métrôon d'Agra, ou tout au moins sanctuaire à mystères, où Héraclès jouait un rôle) d'un bloc d'angle sculpté trouvé en 1893 (Mus. nat. Athènes, cour). L'auteur adopte sous réserves l'interprétation de feu Studniczka pour les sujets de luttres sur la frise (Athéniens et Pélasges?). La date, ce qui est bien contestable, serait à abaisser jusqu'à 430, et la sculpture serait, à cette date, en rapport avec les reliefs du trône de Zeus à Olympie, ce qui semble plus douteux encore.

P. Arndt (5) revient à la *quaestio vexatissima* des Amazones d'Éphèse, pour essayer de mieux déterminer la tête de l'Amazone (de Phidias?) dite Mattei, restaurée au Vatican avec une tête antique, mais d'un autre type d'Amazone. Il rejette les essais d'attributions antérieurement présentés. La seule adaptation convenable (?) serait celle qui utiliserait une tête inclinée sur l'épaule gauche, connue par cinq répliques (Petworth, Abbati, Riccardi, New-York, fig. 4-6, Trèves). Une planche montre l'effet reconstitué à Munich, sur un moulage, après ajustage de la tête Petworth : ce n'est pas, je le crains, très décisif. M. C. Blümel (6) s'est intéressé à un type de « Narcissos », trouvé à Gaète, et depuis longtemps à Berlin; ce serait un original du cycle de Polyclète : mais le jeune garçon endormi serait plutôt, au vrai, un type funéraire. On a trouvé, dans les magasins du même Musée, une autre réplique, de technique meilleure, quoique passablement défigurée : il n'y a là que le torse (acéphale); du moins avec un bras droit manquant à la statue de Gaète; reconstituée jusqu'ici avec une autre tête, la dite réplique

(1) *Polémón*, I, 1929, fasc. 2, p. 95-96.

(2) *Ibid.*, p. 96.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 148-149, et fig. 11, p. 150; cf. M. Bieber, *Arch. Jahrb.*, 1927, p. 153 sqq., pl. IV (*Bull. REG.*, 1930, XLIII, p. 99-100).

(4) *Athen. Mitt.*, LIII, 1928, p. 4-8 (Beil., I-III).

(5) *Festschrift für J. Loeb*, p. 15 sqq., pl. I. G. Lippold, *l. l.*, a accepté de rapporter à Phidias même le type Mattei. M. A. W. Lawrence enlevait à Polyclète l'Amazone du Capitole, pourtant proche du Diadumène.

(6) *Berlin. Museen*, 1929, p. 149-152, 8 fig.

semble assez proche de l'original grec. M. K. Lehmann-Hartleben (1) rattacherait à des chefs-d'œuvre en bronze de l'école de Polyclète deux copies romaines : une déesse en marbre (du Palais des Conservateurs à Rome) ; un jeune dieu, de Madrid.

M. G. Lippold n'hésite pas (2), malgré Plutarque et les récentes études de C. Praschniker, à qualifier comme « *monstrum* » l'idée de reconnaître l'inspiration de Phidias à travers les sculptures du Parthénon. Plus utilement, M. W. R. Lethaby (3) se consacre à l'étude de la partie centrale de la frise orientale, d'après les dessins de l'Anglais W. Pars (1765-6). Il subsiste au dossier de ces dessins, malheureusement trop incomplets, de quoi tirer de précieuses indications pour des groupes aujourd'hui très endommagés : Zeus-Héra, Athéna et Héphaïstos. — On a beaucoup parlé cette année, et pas toujours à propos, ni pertinemment, du délabrement progressif (?) des sculptures du Parthénon restées en place (4). M. A. Neppi Modona a essayé de défendre (5) la combinaison jadis proposée par Furtwaengler pour la Lemnia de Phidias (assemblage d'une statue de Dresde et de la tête Palagi de Bologne). Il observe que feu W. Amelung, lorsqu'il écartait cette restauration, à cause de la trop grande différence entre la tête Palagi, d'une part, et d'autres du cycle de Phidias, raisonnait comme si un génial artiste n'avait eu à sa disposition qu'une seule forme de vision et d'imagination ! A ce sujet, M. Modona compare, — à la tête de Bologne, notamment, — l'Éphèbe récemment entrée au Metropolitan Museum de New-York (réplique d'un Phidias), l'Hermès du Musée Mussolini (Capitole), une tête de Copenhague ; ces diverses répliques d'un même type (mais *athlétique*, notons-le !) ne se ressemblent guère : entre une tête d'Oxford et la tête Palagi, il y a donc la différence d'une production courante à un chef-d'œuvre... de Phidias (?). Faut-il répéter que l'argumentation reste plus spécieuse que convaincante ? (6).

Sur une Athéna à la chouette, qui aurait été un prototype de la seconde moitié du <sup>v</sup>e siècle, apparu dans l'école de Phidias, M. W. Deonna a signalé le renseignement suggéré par une statuette en bronze d'Avenches (Suisse), montrant la chouette sur le casque même de la déesse : un passage des *Chevaliers* d'Aristo-

(1) *Antike*, 1929, p. 85-106, 10 pl., 19 fig.

(2) *L. l.*, cf. ci-dessus, p. 73, n. 10.

(3) *JHS*, 1929, p. 7-13, 6 fig.

(4) W. Hege, *Kunst*, 1928-1929, p. 288-296, 1 pl., 11 fig. ; cf. *Beaux-Arts*, 1929, n° 6, p. 29, 2 fig., et dans la *Rev. de l'art ancien et moderne*, 1930, I, p. 261 sqq., un article de A. Charbonnier, émaillé de nombreuses erreurs.

(5) *Historia*, VII, 1929 (III), p. 429-463, 23 fig. L'article du Pauly-Wissowa qui concerne la Lemnia ne montre guère le triomphe absolu de la thèse de Furtwängler, au contraire ! Il y aurait encore à invoquer d'autres arguments.

(6) Cf. Ch. Picard, *Rev. philol.*, 1930, p. 91. M. Modona a du moins raison de rejeter l'hypothèse de C.K. Jenkins, d'après quoi le type Palagi serait à rapporter à Myron, et non à Phidias. M. C. Anti a maintenu vigoureusement son opposition contre l'hypothèse Furtwaengler : *L'archeologia*, extr. de *l'Europa nel secolo XIX* (D. Donati et F. Carli), vol. III, p. 46 : « identificazione distrutta ». Sur la coiffure de la tête de Bologne, cf. H. Lamer, *Wiener Blätter f. die Freunde der Antike*, VI, 4, 1930, p. 97 sqq. (*Der Bubikopf im Allert.*).

phane (v. 1092 sqq.) ferait croire qu'une statue de ce type existait alors à l'Acropole (1). M. J. Sieveking a republié le torse drapé d'Athéna (acéphale) à l'égide posée en châte, que la Glyptothèque de Munich a acheté en 1900 à Rome : il daterait d'après la Parthénos, et du même temps que le torse Médicis\* (2).

Une tête d'Artémis (?) diadémée, en marbre, que les auteurs de la publication situeraient aux environs de 420, est la plus belle découverte sculpturale, jusqu'ici, des fouilles d'Olynthos (colline N., maison 6), la cité convoitée s'étant révélée assez pauvre productrice de plastique, même pendant les grands siècles (3).

Quelques sculptures proviennent du petit *hiéron* d'Apollon Zôster, à Vouliagmeni, près Athènes : notamment une tête de jeune homme, de la seconde moitié du <sup>ve</sup> siècle, évoquant le Dionysos du Parthénon (fronton-Est) (4).

A propos de la conclusion de l'*Iphigénie à Aulis*, notant les différences de traditions que reflètent diverses représentations connues, M. E. Loewy conclut qu'il y a eu deux légendes en présence, et aussi deux inspirations parallèles, l'une dérivant d'une sculpture de Colotès, l'autre se référant à la célèbre peinture de Timanthe : on aurait mis le dénouement de la pièce au concours après la mort d'Euripide (5).

On a exposé au British Museum une nouvelle reconstitution du monument des Néréides de Xanthos, agencée selon les derniers résultats de l'étude (cf. *REG*, XLIII, 1930, p. 404) (6).

M. Rhys Carpenter (7), utilisant d'excellentes photographies documentaires de M. B. Ashmole, a repris — dans une belle plaquette, en dernier lieu —, le problème de l'arrangement des reliefs qui ont formé le parapet de l'Athéna Niké, à l'Acropole d'Athènes ; je développerai dans un compte-rendu les quelques objections qui pouvaient être faites à cet essai. Il ne s'accorde point partout avec l'étude architecturale de M. W. B. Dinsmoor (arrêt de la frise Sud à hauteur de l'entrée du temple ?). Pour le détail, M. Rhys Carpenter propose une composition plus symétrique et systématique, mettant partout au centre des trois ensembles — celui de l'Ouest devient le plus long (?) —, la célébration d'un sacri-

(1) *Indicateur suisse*, 1929, p. 237-259, 2 fig. et surtout, *Rev. archéol.*, I, p. 281-290, 1 pl., 3 fig.

(2) *Denkm. Brunn-Bruckmann*, pl. 727 (notice).

(3) *Excavat. at Olynthus*, part II, 1930 (*Studies in archaeol., The Johns Hopkins University*, edited by D. M. Robinson), p. 74, fig. 195-6. Il m'est impossible de suivre M. D. M. Robinson lorsqu'il songe à attribuer à la fin du <sup>ve</sup> siècle av. J.-C. (!) le relief de marbre de la maison du fabricant de stèles, p. 62, fig. 165 (deux griffons dévorant un cervidé). Ce sujet aurait alors été traité, encore à l'époque antonine, et dans le Métroon de Thasos (*CRAI*, 1914, p. 290, inscr. : non cité) avec une supériorité trop éclatante ! On ne peut hésiter à reléguer la médiocre plaque d'Olynthe jusqu'à l'époque byzantine, avec le relief des griffons adossés (publié à la suite).

(4) K. Kourouniotis, *Arch. Dellion*, 1927-8, p. 9-53, fig. 39 (4-3), p. 44-45.

(5) *Oester. Jahresh.*, XXIV, 1929, p. 1-41, pl. I, 24 fig.

(6) F. N. P., *British Mus.*, III, 1929, p. 95-96, 1 pl.

(7) *The sculpture of the Nike Parapet*, 1929, 83 p. et un plan (un compte-rendu spécial paraîtra ici même).

fice. Il y aurait beaucoup à dire sur l'effort tenté pour nous présenter Pæonios de Mendé, Callimachos, et Alcamène, comme ayant travaillé *ensemble* (1), avec trois autres, autour du Bastion ; beaucoup à dire aussi sur la nouvelle date proposée : vers 421 ; car on ne comprend plus alors ni les Trophées, ni les Victoires. Restent beaucoup de savantes observations techniques. — M. H. Möbius (4) a signalé un moulage du Musée d'Alexandrie qui semble (?) fait d'après une copie fidèle de la Niké détachant sa sandale. Mais quand ? — Un beau fragment de relief en marbre, représentant une bataille, est entré récemment au Metropol. Museum de New-York. Il se rapproche des frises de Phigalie et du temple d'Athéna Niké (2). M. E. Buschor a donné l'interprétation la plus plausible de l'ex-voto choragique du *léménos* de Dionysos à l'Acropole (*phallos* en forme d'arrière-train d'animal), interprété jadis comme « Cerbère archaïque » ; il serait de la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle (3).

L'étude de M. H. Möbius sur les ornements des stèles funéraires grecques à la époque classique et postclassique (4) intéresse naturellement les historiens de plastique industrielle, du milieu du v<sup>e</sup> siècle, au temps de l'interdiction de Démétrios de Phalère (317-316 av. J.-C.) ; M. H. Möbius distingue toute une évolution, qu'il étudie chronologiquement, selon cinq stades ; les deux derniers groupes sont ceux de Pagasai (fin du III<sup>e</sup> s. à 191) et de Rhénée-Délos (168-88). Relevant l'importance du travail, M. A. Brückner (5), en juge autorisé, a fait d'importantes (et justes) concessions au symbolisme, dans son explication du rôle de l'acanthé et du pampre, voire des rosaces : allusions à l'Elysée. Il a même admis que le taureau du Céramique serait l'*ἄξιος τροχός* (Dionysos infernal), et qu'il y avait des correspondances entre les sculptures de l'enclos de Lysimachidès et celles d'Éleusis (ex-voto du même Lysimachidès, *Εφ. ἔργ.*, 1886, pl. 3, 1) : évolution capitale des tendances de l'exégèse sur la décoration funéraire.

Un lion bondissant décore une nouvelle tombe du Céramique (6).

Diverses stèles ont été publiées. M. J. Beazley a retrouvé à Cairness House celle de Mégare (guerrier), crue disparue, et récemment attribuée à l'art attique de la fin du v<sup>e</sup> siècle (*REG*, XLIII, 1930, p. 103) (7). Une autre du même temps a été achetée par le Musée de Minneapolis (8). La planche 728 des *Denkmaeler* (9) assemble : une stèle funéraire de jeune fille à la grenade, avec

(1) *Athen. Mitt.*, LIII, 1928, p. 6 sqq. La draperie est loin d'avoir la finesse de l'original du parapet.

(2) G. A. M. Richter, *Bull. Métrop. Mus.*, 1929, p. 254-257, 3 fig.

(3) *Athen. Mitt.*, LIII, 1928, p. 96-108 (avec une étude sur les phallophories locales).

(4) H. Möbius, *Die Ornamente d. griech. Grabstelen*, etc., 1929. Je n'ai pu voir C. Watzinger, *Die Griech. Grabstele und der Orient: Genethliakon W. Schmid, Tübinger Beitr. z. Altertumswiss.*, h. V.

(5) *Phil. Woch.*, 18, 1, 30, p. 81 sqq.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930 ; *Anzeiger*, p. 88 sqq., pl. I.

(7) *JHS*, 1929, p. 1-6 (3 fig.).

(8) *Minneapolis*, 1929, p. 66.

(9) Brunn-Bruckmann, notices de Miss G. M. A. Richter, de P. Arndt) et G. Lippold).

bourse dans l'autre main (Metropolitan Mus., *Bullet.*, 1914, p. 211), d'un type analogue à celui des tisseuses du voile (Parthénon, frise Est); un relief funéraire, dans le commerce, sans provenance, avec scène de *dexiosis* (fig. 7) : à rapprocher d'un relief d'Aiané (Élimiotis), au Louvre, et d'autres, macédoniens, du début du IV<sup>e</sup> siècle; enfin, le relief d'Amphotto (739 du Mus. d'Athènes), qui semble issu d'une école béotienne de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, — ravaillant sous l'in-

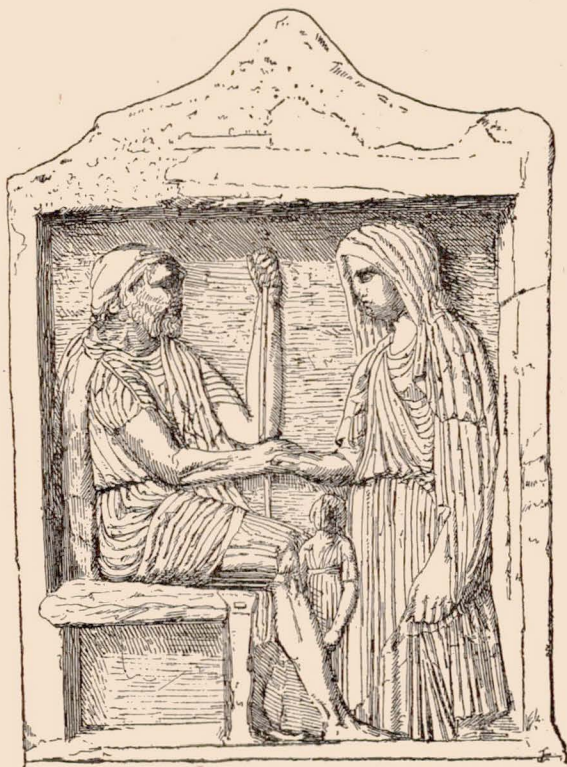


Fig. 7. — Stèle funéraire (Macédoine).

fluence de l'Attique. La célèbre tête de stèle funéraire de l'ancienne Collection Landsdowne est entrée au Musée de New-York (1).

M. B. Schweitzer (2) a donné un rang d'honneur à certaine grande poupée de terre-cuite, attique, chef-d'œuvre (dérivé de l'idole), de la coroplastie du V<sup>e</sup> s. : ce jouet, fait pour être habillé, serait d'une époque peu postérieure à 440 av. J.-C. Parmi les moules tarentins acquis à Genève, certains nous gardent le souvenir

(1) *Bullet. Metrop. Mus.*, XXV, oct. 1930, p. 218 sqq.

(2) *Röm. Mitt.*, XLIV, 1929, 1-2, p. 1-25.

de la grande *plastice* (2<sup>e</sup> moitié du v<sup>e</sup> s.) : le n<sup>o</sup> 4, torse d'Athéna, le n<sup>o</sup> 6, une *protomé* de cheval (1). M. R. Zahn (2) a publié un disque (*emblema*) d'argent, du Trésor de Nihawand en Perse, entré au musée de Berlin, et qu'il rapporte à la production tarentine des environs de 410, à cause de diverses indices stylistiques et techniques ; le sujet (femme se préservant, d'un mouvement vif, des atteintes menaçantes d'un serpent) aurait eu une valeur mystique.

**Epoque classique (suite) : B. — IV<sup>e</sup> siècle.**

Nous n'avons pas cette année, à ma connaissance, d'étude *générale* nouvelle sur la plastique du iv<sup>e</sup> siècle ; mais M. G. Lippold (3) a pris position, à travers quelques vives critiques, en reprenant le tableau brossé récemment par A. W. Lawrence, à travers un chapitre dont on nous dit « qu'il a été mal influencé par de fausses dates ». Selon M. G. Lippold, l'auteur s'est barré lui-même la route à suivre en n'acceptant pas (4) la distinction proposée par J. Sieveking et P. Wolters pour les frises du Mausolée : « une des plus convaincantes démonstrations stylistiques de la précédente génération ». — Pour M. G. Lippold, on peut attribuer désormais à Scopas : l'Hygie Hope (que A. W. Lawrence, d'après B. Ashmole, visait à tort à reconnaître pour une œuvre de Céphissodote) ; en outre l'Hypnos, le Pothos, très peu praxitéliens, le relief de l'Illisos (moins lysippique que scopasique), même la tête d'*Atalante* (?) de Tégée, malgré la différence avec les figures des frontons (1) ; et d'autres œuvres moins discutées (Asclépios avec Hygie de Ny-Carlsberg, Satyre à la double flûte, Héraclès Landsdowne ; bien entendu, la Ménade de Dresde).

Pour Timothéos, G. Lippold trouve M. A. W. Lawrence trop sceptique, au sujet de la prédominance créatrice qu'il aurait exercée dans le groupe des sculpteurs d'Épidaure, la question du sens de *τύπος* lui paraissant secondaire. A. W. Lawrence aurait été à tort impressionné par les « raisons spécieuses » qui ont fait détacher la base de Mantinée du groupe des œuvres de Praxitèle. — A Praxitèle ou à son groupe, M. S. Reinach rattacherait *la tête* de la *Dea di Butrinto* (milieu du iv<sup>e</sup> s. av. J. C.), tandis qu'il croit exécuté localement, d'après un modèle du v<sup>e</sup> s., le corps de la même statue, d'un travail moins fin. L'œuvre représenterait une Muse (5). La chevelure rappelle les deux Hygies d'Athènes, les Corés de Vienne et de Berlin, la « Diane » de Gabies, la Muse dite Uranie du Vatican. M. L. Curtius (6) a très ingénieusement expliqué comment une inscription romaine a fait nommer Sardanapale la statue grecque du Dionysos barbu, qu'on peut rattacher à l'art du iv<sup>e</sup> s. (Praxitèle ?). Sous des influences

(1) *Monum. Piot*, XXX, 1930, pl. V.

(2) *Festschrift f. J. Loeb.*, p. 131 sqq.

(3) *Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq.

(4) A. W. Lawrence réduirait l'action des grands maîtres à la production en ronde-bosse du Mausolée. Pour G. Lippold au contraire, on discerne bien la passion de Scopas dans l'Amazonomachie, et la « pose orientale » de Bryaxis, ou l'élan de Léocharès, dans les ensembles de frise qui leur reviennent.

(5) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 151 sqq., fig. 13-14.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 281-297, 19 fig.

venues de Phrygie et de Thrace le dieu, identifié avec Sabazios, un Oriental comme lui, aurait vu ses représentations se confondre, elles aussi, à la manière des statues de Sabazios même, avec celles du fastueux Ninivite Sardanapale : celui-ci, brûlé au milieu de ses trésors, pouvait être symboliquement assimilé au dieu du renouveau qui meurt et ressuscite. — Une tête de déesse, en marbre, conservée depuis 1928 à l'École de dessin de Rhode Island (Providence), est publiée dans la *Festschrift für J. Loeb* (1). Le type dérive de l'Aphrodite cnidienne, mais certain éclectisme recule l'œuvre aux environs du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., où la sculpture « d'appartement » restait praxitélisante. — M. K. Rhomaïos a republié dans les *Antike Denkmäler* (2) le magnifique Ephèbe de bronze de Marathon, avec de très belles planches ; malheureusement, il a abandonné dans son texte la meilleure voie, où il s'était précédemment engagé lui-même, pour contresigner trop docilement une insoutenable hypothèse de feu Fr. Studniczka. — La publication des sculptures d'Olynthos (3) n'a rien apporté pour Sthennis, dont la cité était la mère-patrie, ni pour l'art du 1<sup>er</sup> siècle ; à ce siècle M. D. M. Robinson rattacherait plutôt Dorotheos, fils d'Hagésandros, sculpteur olynthien (4).

G. Lippold (5) observe — contre A. W. Lawrence, que le Bryaxis du Mausolée est bien, selon la démonstration de W. Amelung, l'auteur du célèbre Sérapis, qui n'aurait rien à voir avec un homonyme plus jeune. — La Niké d'Athènes (rapportée par Miss G. M. A. Richter au Théseion, comme acrotère) n'aurait, en tout cas, rien à voir avec la base de Bryaxis dont on la rapprochait précédemment ; sa ressemblance avec le conducteur de char du Mausolée n'est elle-même que superficielle. M. G. Lippold accorde à Bryaxis le type du Zeus d'Otricoli, et rapproche celui d'Egira. Pour Léocharès, le même savant fait observer que l'examen des parts respectives des frises du Mausolée amène vers l'Artémis de Versailles, de là vers l'Apollon du Belvédère ; mais ce serait une erreur de donner à Léocharès l'Eubouleus, apparenté au contraire au groupe du Périboéthos praxitélien.

L'article de la *Real-Encyclopädie* (Pauly-Wissowa) sur Lysippe, a paru, signé de M. G. Lippold lui-même (6). L'auteur y développe ses arguments pour retirer à Lysippe l'Agias de Delphes, qui n'aurait conservé que l'ordonnance externe de l'ex-voto pharsalien. M. A. Arvanitopoulos voit un « γνήσιον Αυσίππειον ἔργον » dans un miroir en bronze de Démétrias (Mus. Athènes), qu'il veut dater pourtant de 293 à 168 av. J. C. (école lysippique ?). Le couvercle est orné de deux guerriers combattant, dont l'un tombé sur un genou et se couvrant de son bouclier (7).

(1) Stephen B. Luce, p. 73-75, pl. IX.

(2) *Antike Kunstwerke* (t. IV, 1929, des *Ant. Denkm.*, hefte 3-4 : *Die Bronzestatue von Marathon*).

(3) Ci-dessus, p. 77, n. 3.

(4) C'est sur une base... du 1<sup>er</sup> s., réemployée, que s'élevait la statue de Pompée à Lesbos (*IG*, XII, 2, 212 : 62 av. J.-C.) ; d'où la signature constatée.

(5) *Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq.

(6) *Halbband XXVII* : *Lysimachos-Mantiké*.

(7) *Polemón*, I, 1929, fasc. 2, p. 65 sqq. ; cf. ci-après, Section V.

Quelques nouvelles études présentées concernent des types divins ou héroïques du IV<sup>e</sup> siècle. M. O. Broneer rapporterait l'original des Aphrodite de Milo, de Capoue, avec le premier type de la Niké de Brescia, à une création probablement attique, du début du IV<sup>e</sup> s., qui n'aurait rien eu à voir, malgré Furtwaengler, avec l'Aphrodite armée de l'Acrocorinthe (type connu par lampes et terres-cuites, découvertes sur place) (1). M. G. Q. Giglioli (2) fait remonter à un original de la fin du IV<sup>e</sup> siècle la statuette d'Athéna, en Paros, récemment découverte dans la propriété Tittoni ; une autre réplique était déjà à Rome (Palais des Conservateurs). M. G. Lippold ne croit pas qu'il faille, avec A. W. Lawrence, et malgré l'autorité de feu Fr. Studniczka, « charger le IV<sup>e</sup> s. » de la création du groupe Artémis-Iphigénie, reconstitué à la Glyptothèque Ny-Carlsberg et republié dans les *Antike Kunstwerke Ant. der Denkmaeler* (3). — M. E. Michon n'a fait que signaler, dans le *Bulletin des Musées* (4), un torse d'Artémis du IV<sup>e</sup> s., récemment acquis par le Louvre, et qui sera prochainement republié dans les *Monuments Piot*. L'Héraclès barbu de la Glyptothèque Ny-Carlsberg (prototype en bronze des suites de Polyclète, antérieur à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle), a eu (pour la tête) une réplique au Musée de Boston (5). Une tête de cheval en marbre (à comparer avec les sculptures du Mausolée) est entrée au Musée de New-York (marbre, milieu du IV<sup>e</sup> s.) (6).

L'iconographie du IV<sup>e</sup> siècle a provoqué, comme à l'ordinaire, plusieurs études. M. C. Weickert, dans la *Festschrift für J. Loeb*, croit à un caractère non réaliste des portraits de Socrate, même de celui qu'on rapporte à Lysippe, à travers la statuette d'Alexandrie (British Museum). Il veut comparer un masque funéraire de *Silène*, d'Olbia (terre-cuite) (7). Une dissertation sur le costume d'Alexandre le Grand, de M. Ed. Neuffer (8), sera utile à ceux qu'intéresse l'iconographie macédonienne : ce mémoire donne des listes critiques de documents, y compris les monnaies ; il fait état, on le notera, des médaillons d'or d'Aboukir, dont l'authenticité a été contestée par E. Babelon. La question des portraits de Ménandre a été remise en cause par Tina Campanile, à propos d'un hermès du « Seminario patriarcale » de Venise. Ce beau buste serait la copie de la statue de bronze du théâtre de Dionysos à Athènes (9). Dans les *Metropolitan Studies* (10),

(1) Communication faite en mars 1930 à l'École américaine d'Athènes.

(2) *Bullett. comm. arch. com. Roma*, 1928, p. 161-171, 1 pl., 5 fig.

(3) Cf. *Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq. Pour le groupe de Copenhague, Fr. Studniczka, *Ant. Denkm.*, IV, heft. 3-4.

(4) 1929, p. 141-142, 2 fig.

(5) *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 734-735.

(6) Miss G. M. A. Richter, *Bull. Metrop. Mus.*, XXIV, 1929, p. 53-54, 2 fig.

(7) P. 103-110, pl. XIV.

(8) *Das Kostüm Alexanders d. Grossen*, Giessen, 1929, in-8°, 67 p.

(9) *Bullett. comm. arch. com. Roma*, 1929, p. 187-197, 2 pl., 7 fig. Cette identification, si elle est reçue, mettrait fin à la controverse engagée entre MM. G. Lippold et F. Poulsen, qui ont vu l'un Virgile, l'autre Ménandre, dans une série de bustes à caractères assez voisins.

(10) II, 1929, p. 29-39, *One or two statuettes of Diogenes*.

Miss G. A. M. Richter, à propos d'une statuette acquise par le Musée de New-York, est revenue sur l'iconographie de Diogène; le portrait du philosophe cynique, identifié (?) de longue date à la Villa Albani, serait la copie romaine d'un original grec, la partie inférieure étant restaurée: ce que montre la statuette du Metropolitan, où la tête et le torse rappellent la statuette Albani. A cette occasion, l'auteur signale les réfections opérées à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. sur certaines pièces de la Villa Albani, ou sur d'autres (pêcheur du Louvre). Le Musée de New-York a acquis quelques têtes du IV<sup>e</sup> s., dont celle d'un stratège (1).

M. A. S. Arvanitopoulos a essayé de compléter une base du IV<sup>e</sup> s. trouvée en 1925 à Corinthe, route de Léchaion. La restitution (hardie!) fait apparaître dans l'inscription mutilée [Αμρζ]όνος, déjà proposé par les premiers éditeurs; il y aurait donc eu, sur un long socle (dont nous n'avons que la partie droite), un combat d'Héraclès contre les célèbres guerrières (2). M. E. Buschor (3), adoptant un peu vite les identifications (sur lesquelles je reviendrai) de M. P. Mingazzini pour le relief de Mondragone (*REG*, XLIII, 1930, p. 106, fig. 6), a montré avec raison que cette pièce n'est pas typiquement un relief votif de son époque (milieu du IV<sup>e</sup> s.). Nous avons là un style hiératique, attardé, qu'on retrouve dans une série d'autres œuvres éleusiniennes. Je n'irais pas jusqu'à croire, du moins, avec l'auteur, béotien... le beau relief de Triptolème et des deux déesses; l'Attique suffit, je crois, à l'expliquer, même vers 440, et sous son aspect un peu archaïsant. Miss G. M. A. Richter a republié le relief de cavalier trouvé à Rhodes et entré en 1908 au Musée de New-York (4).

M. H. Möbius a étudié (dans son ouvrage relatif aux ornements des stèles funéraires) la plastique de la fin du IV<sup>e</sup> s., et les effets de la loi somptuaire de 316, due à Démétrios de Phalère; en dehors de l'Attique, la tradition a continué, et, en Attique même, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les stèles très ornées reparaitront (5). Un guerrier cuirassé, d'une stèle de Copenhague, rappelant la frise des Amazones du Mausolée, paraît de peu postérieur à l'Aristonautés; il est digne d'un grand maître (6). M. E. Michon a consacré une notice à la stèle funéraire d'Aristonicé, du début du IV<sup>e</sup> s., entrée au Louvre par le don de M. G. Picard (7). Le Musée de New-York a acquis en 1929 un bas-relief grec en calcaire du IV<sup>e</sup> s., trouvé près de Tarente, et qui représente une scène funé-

(1) *Bull. Metrop. Mus.*, XXV, juillet 1930, p. 164 sqq.

(2) *Polémón* I, 1929, II, p. 112-115; cf. *AJA*, XXXII, 1, 1928, p. 9-10, fig. 1-2.

(3) *Athen. Mith.*, LIII, 1928, p. 48-51.

(4) *Denkm. Brunn-Bruckmann*, pl. 729; cf. *Bull. Metrop. Mus.*, 1908, p. 1, 6-7 (fin du IV<sup>e</sup> s.); *ibid.* le Dioscure-cavalier du Vatican (Helbig.<sup>3</sup>, 669) qui viendrait de Sicile, au vrai, et de Tyndaris (fondée en 395 av. J.-C.): notice de P. A(rndt) et G. L(ippold).

(5) Cf. ci-dessus, p. 78, n. 4.

(6) *Denkm. Brunn-Bruckmann*, pl. 733.

(7) *Monum. Piot*, XXX, 1930, pl. VI. Devant la jeune femme, il n'y a guère place que pour une « servante », présentant peut-être un coffret: stèle en édicule à toit encadré de pilastres doriques, avec acrotère faitier (Sirène): ailleurs, lire antéfixes (au lieu d'acrotères).

raire analogue à celles des grands vases de la région (1). Certain groupe (homme, femme et enfant) du Musée de Budapest, qui doit dater du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., semble à M. A. Hekler de facture béotienne (2).

### Époque hellénistique (3).

I. *Survivances de la tradition classique*. Encore que M. G. Lippold ait reproché à M. A. W. Lawrence d'antidater la Niké de Samothrace, — à placer selon lui (4) plutôt vers la fin de la période hellénistique ! — telle n'est pas la tendance



Fig. 8.  
Niké (?) reconstituée, Rome.

dont font preuve ceux qui ont repris, en dernier lieu, la question du célèbre ex-voto. Notamment, M. H. Thiersch (5) pense qu'il y aurait eu, entre 270-260, un plan concerté d'embellissement du *hiéron* des Cabires, plan peut-être inspiré par Arsinoé, interrompu en tout cas lorsque la bataille de Cos, en 259, fit passer Samothrace pour quelques années au pouvoir d'Antiochos Théos, l'allié d'Antigone Gonatas. La Victoire du Louvre serait à placer (selon feu Studniczka) aux environs de 260. Précisément, elle serait offrande du fils et successeur de Démétrios Poliorcétés sur le trône macédonien, Antigone Gonatas, après la victoire remportée sur mer à Cos (259). Elle rappellerait l'ex-voto du père, consacré en 306 en souvenir de Salamis de Chypre, et qui est reproduit par ses monnaies : ex-voto évoqué aussi en partie, semble-t-il, par un torse de Cyrène. M. A. Thiersch n'hésite pas à mettre ce bel original perdu au compte de la sculpture inspirée par l'Attique, et sous l'influence stylistique de Bryaxis : il rapproche un torse de Niké de l'Acropole de Mégare, qui aurait commémoré la libération de Mégare par Démétrios Poliorcétés (307 av.

.-C.). En raison du caractère assez inhospitalier de Samothrace, il si difficilement accessible, — et surtout à cause de l'intérêt dynastique que portait à Délos, siège de la confédération des Nésiotes, Antigone Gonatas, — M. H. Thiersch pense qu'à Délos même aurait été dressée une Niké jumelle, dans ce long sanc-

(1) *Bull. Metrop. Mus.*, XXIV, 1929, p. 301-304, 1 fig.

(2) *Pantheon*, 1929, p. 518-519, 2 fig.

(3) La très importante étude de M. E. Pfuhl sur l'iconographie de l'époque hellénistique (*Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, p. 1 sqq.), sera analysée dans le prochain *Bulletin*.

(4) *Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq.

(5) Comme M. A. Salatch, qui a soumis à l'Ac. des Inscriptions une note à ce sujet. Pour H. Thiersch, cf. *Pro Samothrake, Sitzungsberichte Akad. d. Wissensch. Wien*, 212<sup>e</sup> Band, I. Abhandl., 1930, 65 p., 3 pl.

taire du Navire sacré que lui paraissent avoir bien identifié P. L. Couchoud et feu Svoronos, et où l'on voit une grande base triangulaire. L'auteur du chef-d'œuvre aurait été rhodien: H. Thiersch penserait à Philiscos, qu'il date ainsi du III<sup>e</sup> s. (1), voire à Phylès d'Halicarnasse.

Le reste d'une figure de Victoire, de l'ancien Antiquarium du Caelio, a été reconstitué (2) (fig. 8) et exposé à Rome.

Quelques études ont été consacrées à d'autres types divins dérivés de la tradition classique. Selon M. Ed. Schmidt (3), l'Artémis Rospigliosi, crue à tort contemporaine de la Niké de Samothrace, ne serait à classer que dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. — Pour le type de l'Aphrodite nue, en équilibre sur une jambe, et qui a été si répandu dans l'Orient méditerranéen, repris par les coroplastes, on mentionnera l'intérêt de l'exemplaire (dit « Aphrodite crétoise ») de la Collection Spratt à Tumbidge Wells, passé à la vente Sotheby à Londres, le 27 mai 1929 (4). M. L. Curtius a consacré une ingénieuse notice de la *Festschrift für J. Løb* (5) à la statuette du Palais Pitti qui représente Éros en *putto*, enchaîné et accoudé sur un pilier décoré symboliquement d'oreilles (attestant l'action de la Némésis divine). La composition se référerait à l'histoire de Psyché; elle a pu être du début même du III<sup>e</sup> siècle.

M. A. Maiuri a consacré une notice nouvelle, accompagnée de très belles photographies, à l'Éphèbe de bronze de Pompei (lychnophore, découvert dans les fouilles de la Via dell'Abbondanza) (6).

Il faut signaler le passage du Démosthène de Knowle (Sevenoaks) à la Glyptothèque Ny-Carlsberg (7).

Les pl. 731-732 des *Denkmaeler Brunn-Bruckmann* concernent, la première, le *Symplegma* de l'Albertinum de Dresde (Silène et Hermaphrodite), l'autre le groupe Satyre et Nymphe du Musée Mussolini, à Rome. Le *Symplegma*, d'un goût fort libertin (8), a été considéré par Hauser comme un souvenir du célèbre ex-voto de Pergame, œuvre de Céphissodote, le fils de Praxitèle. P. Arndt et G. Lippold rapprochent une réplique, du commerce, et un torse de Fribourg en Brisgau. Le groupe du Musée Mussolini, d'une composition beaucoup moins ramassée, ne serait à dater que d'un siècle environ après.

M. G. Lugli (9) a présenté une série d'observations sur le groupe Ménélas portant le corps de Patrocle, dit vulgairement *le Pasquino*. L'auteur voudrait, d'après certains nouveaux fragments, qu'on modifiât la restauration tradition-

(1) M. G. Lippold a reproché aussi à W. Lawrence (*Phil. Woch.*, 1<sup>er</sup> fév. 1930, p. 139 sqq.) d'avoir daté trop tard Philiscos.

(2) *Beaux-Arts*, 20 déc. 1930.

(3) *Arch. Jahrb.* XLIII, 1928, p. 269-280, 9 fig.

(4) *Beaux-Arts*, 15 juin 1929, p. 15; cf. *Rev. arch.* 1929, II, p. 141.

(5) 1930, p. 53-62, pl. III.

(6) *Antike Kunstwerke*, dans *Antike Denkmaeler*, Bd IV, heft 3-4, 1929.

(7) Il avait été acheté en Italie par le Duc de Dorset au XVIII<sup>e</sup> s.; cf. *Rev. archéol.*, 1929, II, p. 141.

(8) Cf. *Festschrift P. Arndt*, p. 96 sqq., pour le rapport avec une peinture murale de Naples (Ed. Schmidt).

(9) *Bollett. d'arte*, 1929-1930, p. 207-225, 18 fig.

nelle; il étudie les répliques; l'œuvre peut remonter à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est aussi la date que proposait récemment M. E. Lœwy, comme le rappelle incidemment L. Morpurgo (1), à propos de la Penthésilée du Tibre, au Musée des Thermes, qui se recomposerait dans un groupe Achille et Penthésilée, à rapprocher du *Pasquino*, et sensiblement du même temps. M. C. Hulston a donné des reproductions de deux reliefs récemment acquis à l'Ashmolean Museum d'Oxford, et dont l'un est une Danse de Pan et des Nymphes, de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du premier siècle av. J.-C. (2). M. S. Reinach a signalé à nouveau l'intérêt des bronzes décoratifs de Pella (Macédoine), certains avec tête d'âne, bachique, provenant de la décoration d'un *fulcrum* (montant de lit sur lequel

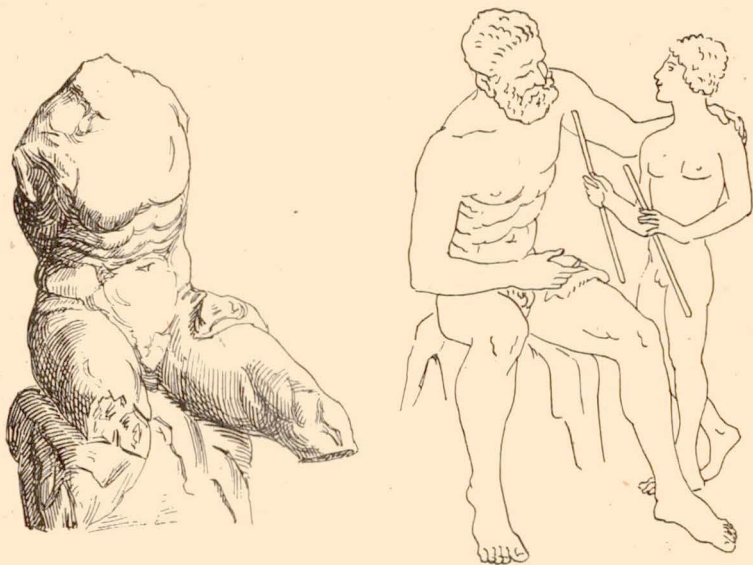


Fig. 9. — Le Torse du Belvédère (Siléne Marsyas ?).

s'appuyait l'oreiller) (3). Divers groupes dionysiaques et autres, reconstitués d'après des moules tarentins, sont entrés au Musée de Genève, et ont été décrits par M. W. Deonna (4). M. E. Langenskiöld a consacré dans les *Acta archaeologica*, nouveau périodique suédois (5), une étude ingénieuse au Torse du Belvédère qu'il vise à reconstituer (fig. 9). Cette œuvre signée de l'Athénien

(1) *Bull. comm. arch. com. Roma*, 1928, p. 53-74, 2 pl. 1 fig. (*La Penthesilea del Tevere*).

(2) *JHS*, 1929, p. 240-245, 1 pl. Pour l'autre, cf. ci-après, Rhodes.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 156-157, fig. 18.

(4) Cf. notamment *Acropole*, juillet-décembre 1929, p. 109 sqq. (*symplegma* dionysiaque, Dionysos et Ariadne; *Monum. Piot.* XXX, 1930, pl. V; cf., là, le curieux Gello, le démon-mouche; d'autres, dans *Genava*, VIII, 1930.

(5) I, fasc. 2, 1930, p. 121-146, pl. IX.

Apollonios, fils de Nestor, a suggéré de nombreux commentaires, et a été fort diversement recomplétée jusqu'ici. L'auteur renonce à identifier un Héraclès, et, utilisant la pose du Pugiliste des Thermes (signé aussi du même Apollonios), il recompose un groupe Marsyas-Olympos, qui entrerait dans la série des compositions reprises à la fois par la plastique et la peinture (un tableau de ce type à Herculanium); une mortaise visible au-dessus du coccyx du personnage assis prouve qu'il s'agissait d'un Silène; l'Olympos jeune serait à interpréter d'après l'Eros de Centicelli, voire d'autres modèles antérieurs.

Très importante a été la publication des *Cratères et candélabres de marbre trouvés en mer près de Madhia* (1). La présence, dans la série des pièces reconstituées, de plusieurs exemplaires de grands cratères décoratifs, apparentés les uns au Cratère Borghèse du Louvre, les autres au Cratère du Campo-Santo de Pise, atteste la date et l'origine de ces vases à sujets dionysiaques, œuvres des ateliers attiques du 1<sup>er</sup> s. av. J. C. (antérieurement au siège de Sylla, 86 av. J. C.). Comme je l'ai dit ailleurs (2), cela permet de mieux classer désormais des maîtres comme Salpiôn, Sosibios, Pontios, avec un grand nombre d'œuvres anonymes apparentées. On peut aussi, des types dionysiaques utilisés par ce style archaïsant, remonter vers les originaux: nos connaissances sur l'art de Polygnote de Thasos, sur celui de Callimaque, recevront de là quelque appoint.

Le cratère récemment signalé du Musée d'Athènes (danse des Heures: *REG*, XLIII, 1930, p. 109) entre dans la série que la trouvaille de Madhia fait aussi mieux comprendre. On annonce la découverte d'autres œuvres archaïsantes repêchées au Pirée (3): il s'agirait encore d'une collection d'art préparée pour l'exportation en Occident, mais au temps de Claude (tête de l'empereur dans le lot). A propos des portraits d'acteurs, M. H. Bulle (4) est revenu sur la question du portrait de Roscius, œuvre attribuée à Pasitèlès, utilisant le relief dit de l'acteur de Dresde, dont le réalisme est si instructif.

Il y aurait des scènes homériques parmi les pièces récemment repêchées au Pirée; à signaler la méthodique compilation de M. Kasimierz Bulaš, qui a recueilli, en bon ordre, les « illustrations antiques de l'Iliade » (5); on trouvera là d'utiles recherches sur les Tables iliaques, rapprochées des « bols homériques », des fresques pompeiennes. L'étude est étendue jusqu'à la série des sarcophages « homérisants ». Pareil travail serait à refaire pour l'*Odyssée*, renouvelant les études anciennes de F. Müller, Bolte, etc.

Quelques sculptures de tradition classique, mais de basse époque gréco-romaine, ont été trouvées au théâtre de Sparte (6). On a signalé, au musée de Chicago (7),

(1) A. Merlin-L. Poinssot, *Protectorat fr. du gouvernement tunisien: Notes et documents publiés par la Direction des antiquités et arts*, 143 p., 9 hors-texte, 40 pl., 1930.

(2) *Quinzaine critique*, 25 juin 1930, p. 323; *Rev. Ét. latines*, 1930, p. 360 sqq. (Chron. de la sculpt. étrusco-latine, III).

(3) *Messenger d'Athènes*, 31 déc. 1930.

(4) *Festschrift für J. Loeb*, 1930, p. 37-43 sqq.

(5) *Supplém. à Eos*, III, 1929; cf. Edm. Pottier, *Rev. archéol.*, 1929, II, p. 343-4.

(6) A. M. Woodward, *B.S.A.*, XXVIII, 1926, 1927, paru en 1929.

(7) D. C. R., *Chicago*, 1929, p. 102-103, 2 fig.

un relief trouvé à Salamine, et qui est la copie, faite à l'époque néo-attique, d'un relief du <sup>v</sup><sup>e</sup> s. représentant Capaneus frappé par la foudre; une réplique de ce relief est à la Villa Albani à Rome. Reprenant l'interprétation du sarcophage hellénistique qui était autrefois à la Villa Carpegna (1), M. J. Jüthner fait noter que ce sont des haltères cylindriques, non des armes de boxe, qui figurent là.

II. *Écoles d'Asie-Mineure*. La copie de l'Aphrodite accroupie découverte dans la villa d'Hadrien à Tibur, a été reproduite par M S. Reinach (2). Une statuette d'acrobate (à rapprocher des œuvres de Boéthos de Chalcédon ?), en bronze, a été signalée (3). Elle serait du <sup>ii</sup><sup>e</sup> s. avant J. C. — M. E. Bulanda (4) pense que, victime de sa mutilation, la tête dite du Galate de Délos (bouche entr'ouverte; l'auteur ignore les conclusions de J. Six, à ce sujet) n'est pas sûrement d'un Galate, contrairement à ce qu'avaient pensé P. Bienkowski et G. Leroux: elle représenterait un type grec, juvénile, athlétique, postlysippique et pré-pergaménien. M. P. Marconi (5) a publié une gracieuse tête d'Hermaphrodite, transférée de l'Antiquarium du Caelio au Musée Mussolini, et qui doit parvenir d'un *Symplegma* dionysiaque, du second quart du second siècle; il rapproche l'Hermaphrodite de Pergame à Constantinople.

Une tête de poète, entrée à la Glyptothèque Ny-Carlsberg (Hésiode ?), viendrait d'un Homereion d'Asie-Mineure, édifié au <sup>ii</sup><sup>e</sup> s. avant notre ère (6). M. H. Bulle voit, de son côté, dans le relief d'Archélaos de Priène (172 av. J. C ?), la figuration d'un *agôn* institué vers 210, dans un théâtre d'Alexandrie, pour l'inauguration d'un culte d'Homère, institué sous Ptolémée IV Philopatôr (7). Les fouilles de Rhodes, au sommet de l'Acropole (près du Stade) (8) on fait trouver quinze grandes bases honorifiques de statues en marbre, de personnages ayant vécu au <sup>ii</sup><sup>e</sup>-<sup>i</sup><sup>er</sup> s. av. J.-C.; les signatures révèlent cinq noms d'artistes nouveaux, de diverses provenances. Un groupe de trois jeunes filles, daté du milieu du <sup>i</sup><sup>er</sup> siècle, est entré à l'Ashmolean Museum d'Oxford (9). On vient de découvrir à Rome une nouvelle réplique d'une statue de Muse (Polhymnie), attribuable au second siècle av. J.-C. (10) M. H. Thiersch a proposé le nom de Philiscos de Rhodes pour la

(1) *Röm. Mitt.*, XLIII, 1928, p. 43-48, I pl., 4 fig.

(2) *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1930, p. 455-456, fig. 17 (cf. W. Amelung, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, 1926, p. 226). M. S. Reinach pense que l'original devait être un bronze. Il n'est pas exact que le moulage de la tête des Thermes à Rome puisse être adapté sur l'une ou sur l'autre des répliques du Louvre (expérience faite; renseignement de M. J. Charbonneaux).

(3) R. Andreotti, *Historia*, IV, 1927, p. 43-54, 7 fig.

(4) *Eós*, XXXII, 1929, p. 337-388, pl. I-JX.

(5) *Bullett. comm. archeol. com. Roma*, LIV, 1926 (1927), p. 3-33.

(6) F. Poulsen: trois têtes de la Glypt. Ny-Carlsberg, *Acta archeologica*, I, 1930.

(7) *Untersuchungen*; cf. R. Vallois, *REG*, 1929, p. 53; *REA*, XXVIII, 1926, p. 177-179.

(8) C. Anti, *Atti R. Istituto veneto*, LXXXIX, 1929-1930, p. 744.

(9) C. A. Hulston, *JHS*, 1929, p. 240-245, 1 pl.

(10) D. Mustelli, *Bullett. comm. arch. com. Roma*, LV, 1927 (1928), p. 173-185, 3 pl., 2 fig.

victoire de [Délos et] Samothrace (1). Il date ainsi Philiscos du III<sup>e</sup> siècle, et voit en lui une virtuose de la draperie, un continuateur de Bryaxis. La Niké de Délos-Samothrace serait, à celle de Salamis de Chypre, son prototype (supposé), comme l'Apollon citharède de Philiscos (d'après le relief d'Archélaos) à l'Apollon de Bryaxis à Daphné. Construction fragile — L'influence et le renom de la Victoire, à Rhodes, auraient déterminé le relief lindien du navire (2). — Mais si l'on ne veut pas penser à Philiscos, M. H. Thiersch proposerait aussi, quoiqu'avec moins d'entraînement, d'adjuger la Niké de Délos-Samothrace à Phylès d'Halicarnasse : encore que celui-ci soit d'un temps mal défini, qu'il ne nous soit connu que comme bronzier, sculpteur de statues honorifiques, dans la Pérée doriennne, et à Délos ; ses œuvres manquent d'ailleurs (3). M. Valentin Müller a étudié les quatre types essentiels de la représentation de Daphné : le modèle classique, anthropomorphique, puis ceux qui commencent à y mélanger des formes végétales ; enfin, une variante orientale, représentant certaine divinité locale de l'arbre ; la tradition littéraire a beaucoup influencé à la fin les figurations plastiques (4).

La publication des fouilles gréco-bouddhiques de l'Afghanistan s'est enrichie en 1930, d'un tome troisième, consacré aux figures et figurines de Hadda. (5)

III. *Égypte et Cyrénaïque ; Afrique carthaginoise ; Grande-Grèce.* La « Paysanne revenant du marché » entrée en 1929 au Metropol. Museum de New-York, a été republiée avec une notice de Miss G. M. A. Richter, dans les *Denkmaeler* de Brunn-Bruckmann (6). A propos de cette statue (trouvée à Rome, Via Consolazione), Miss Richter a esquissé une étude sur le réalisme dans l'art grec, avant l'époque hellénistique. — A Cyrène a été découvert un édifice rectangulaire de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., décoré de sculptures, et où l'on peut voir un « Monument de victoire ». La façade, au Nord, était décorée plastiquement ; dans l'inscription qui se rapporte à cette construction est nommé Démétrios de Phalère (guerres de 317-315) ; à l'Est, dans un temple hellénistique, a été retrouvée une partie d'une statue de culte de déesse assise (7). Les discussions relatives à l'origine et à la date de la Victoire de Samothrace ont fait remettre en cause la « Niké » ou « Néréide » de Cyrène, qui vient semble-t-il, d'un monument funéraire (8). M. C. Anti la rapporterait au IV<sup>e</sup> s. (date refusée par Thiersch, Langlotz, Kraemer), et

(1) *Pro Samothrake*, 1930, p. 52 sqq. Il ne tient nul compte du seul morceau signé de l'artiste : le bas de la statue d'Aré, fille de Neôn, trouvé à Thasos dans le sanctuaire d'Artémis Polô ; draperie assez médiocre, date contestée.

(2) *Bull. Ac. Danemark*, 1905, p. 48 sqq.

(3) *Pro Samothrake*, p. 53 sqq.

(4) *Röm. Mitt.*, XLIV, 1929, p. 59-86.

(5) J. Barthoux, *Les fouilles de Hadda*, III ; 112 pl. reproduisant 478 documents.

(6) Pl. 730 ; cf. *Bull. Metrop. Mus.*, 1909, p. 201, 204-206 ; A. W. Lawrence, *Later gr. Sculpt.*, pl. 68 C.

(7) C. Anti, *Atti R. Istituto veneto*, LXXXIX, 1929-1930, p. 752-753.

(8) Thiersch, *Pro Samothrake*, p. 30 sqq. ; cf. *Bull. of arch. Institut. America*, II, 1910/11, pl. LXXV. Cette figure, aptère, pourrait être aussi, note M. H. Thiersch, une Athéna en attaque (cf. coiffure à l'arrière).

y verrait une *Aura*, du genre, dit-il, de celles (?) du Monument des Néréides de Xanthos. Il existe, nous apprend-on, une figure inédite analogue au Musée de Benghasi, peut-être du même ensemble, et qui sera bientôt publiée; elle serait d'un meilleur travail, mais M. Krahmer ne la veut dater que du début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. De Carthage proviendrait une jolie statuette hellénistique de jeune Satyre dansant, en bronze: du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., légèrement antérieure au Satyre de Pergame (Berlin) (1).

L'importante étude sur l'orfèvrerie tarentine que M. P. Wuilleumier a écrite à propos du Trésor de Tarente (Coll. E. de Rothschild), sera recensée dans le prochain Bulletin; M. G. Libertini (3) a fait connaître un petit groupe en marbre retrouvé dans le port de Catane, et qui représente la lutte d'Héraclès contre Antée. Il doit dériver d'une œuvre du V<sup>e</sup> s., mais l'exécution décèle les procédés de l'époque gréco-romaine, au I<sup>er</sup> s. av. notre ère.

Ch. PICARD.

#### IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

**Ouvrages généraux.** — Les vases à figures rouges de style libre ont fait, cette année, l'objet de deux études d'ensemble. Le volume de M. Hahland : *Vasen um Meidias* (4), inaugure une collection intitulée : *Bilder griechischer Vasen* et dirigée par MM. Beazley et Jacobsthal, qui a pour but la publication de peintures céramiques choisies d'après leur intérêt artistique et documentaire. Il est consacré aux vases de style midiesque et aux vases contemporains, tels que ceux du maître dit d'Atalante ou du dinos de Berlin, issus d'ateliers à tendances différentes; dans les planches sont reproduites de nombreuses peintures inédites. — Le petit livre de M. Dugas : *Aison et la peinture céramique à Athènes à l'époque de Périclès* (5), présente un tableau sommaire de la céramique attique depuis que se fait sentir l'influence de la peinture polygnotéenne jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle; il contient un choix de documents caractéristiques.

M. Pottier a donné une nouvelle édition de la partie de son *Catalogue des vases antiques de terre cuite du Louvre* (6) qui traite des vases attiques à figures rouges. C'est une réimpression complétée par des additions et corrections groupées à la fin du volume et par 16 planches.

Les publications du *Corpus vasorum antiquorum* (7) ont été particulièrement importantes. La collection s'est augmentée, à ma connaissance, de six fascicules : le fascicule 6 du Louvre (par M. Pottier), le fascicule 5 du British Museum (par

(1) *Bull. Metrop. Mus.*, XXV, 1930, p. 40 sqq.

(2) Paris, Leroux, 1930; 146 p., 16 pl.

(3) *Rivista Istituto d'archeol. e. storia dell'arte*, I, 1929, fasc. III, p. 287-292.

(4) Berlin, H. Keller, 1930; 22 p., 24 pl.

(5) Paris, H. Laurens, 1930; 126 p., 24 fig.

(6) Paris, Musées nationaux, 1929.

(7) Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 113.

MM. Walters et Forsdyke), le fascicule 1 du Fitzwilliam Museum de Cambridge (par Mlle Lamb), le fascicule 2 du Musée de Lecce (par M. Romanelli; consacré tout entier au style apulien), le fascicule 1 du Musée archéologique de Madrid (par M. Mélida), le fascicule 1 du Musée National d'Athènes (par M. Rhomaios et M<sup>lle</sup> Papaspyridi). Ce progrès ininterrompu atteste, en même temps que le zèle méthodique du directeur et de ses collaborateurs, l'intérêt qui s'attache en tous pays aux recherches céramologiques.

Pour l'histoire de la peinture il faut signaler l'ouvrage de M. Rizzo : *La pittura ellenistico-romana* (1), ouvrage bref, mais extrêmement substantiel, qui renferme à la fois l'étude de la peinture grecque à l'époque hellénistique et celle de la décoration murale à l'époque romaine. Une abondante et excellente illustration contient les documents essentiels.

Citons enfin le volume de M. Luquet sur *L'art primitif* (2). Dans ce court ouvrage, très instructif pour l'archéologue classique, l'auteur a souvent l'occasion de recourir aux représentations des vases grecs et d'y signaler les mêmes conventions graphiques que dans l'art enfantin ou dans l'art primitif des adultes.

**Études spéciales.** — Le travail de M. Gotsmich : *Studien zur ältesten griechischen Kunst* (3), essaie d'éclaircir les origines du style géométrique en montrant qu'il dérive du style mycénien tardif, lui-même inspiré de la tradition helladique bien plus que de l'art crétois.

**Trouvailles et muséographie.** — *Égine.* Trouvaille de tessons géométriques et corinthiens (4).

*Corinthe.* De très importantes trouvailles ont été faites par les Américains dans la nécropole Nord; elles comprennent des vases géométriques, des vases corinthiens à décor linéaire et à décor en zones d'animaux, des vases attiques à figures noires, quelques vases attiques à figures rouges. L'étude du contenu des tombes, où sont associés vases corinthiens et vases attiques, sera particulièrement instructive pour la chronologie de la céramique corinthienne (5). — Observations sur un certain nombre de poteries, vases et fragments attiques à figures rouges, lécythes à fond blanc attiques ou d'imitation locale, fragment campanien, plus anciennement découverts (6).

*Cléonai.* Dans la nécropole de Zygouriés trouvaille d'une œnochoé et d'un cratère géométriques ainsi que de vases communs d'époque romaine (7).

*Sparte.* Un chapitre du volume dans lequel l'École britannique d'Athènes expose les résultats de ses recherches au sanctuaire d'Artémis Orthia est con-

(1) Milan, Fratelli Treves, 1929; 93 p., 200 pl.

(2) Paris, G. Doin, 1930; 267 p., avec fig.

(3) Prague, R. Lerche, s. d., 104 p.

(4) *BCH*, LII (1929), p. 497 (Béquignon); *JHS*, XLIX (1929), p. 231 (Woodward). Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 115.

(5) *AJA*, XXXIII (1929), p. 538-546 (Shear); voir aussi p. 519, 537.

(6) *AJA*, XXXIV (1930), p. 334-343 (Luce).

(7) Blegen, *Zygouries* (Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1928), p. 174-179.

sacré aux trouvailles de céramiques peintes. M. Droop (1) y reprend en les complétant ses précédentes publications (description et classement des vases et fragments « laconiens » trouvés en Laconie ; quelques mots sur les vases protocorinthiens, rhodiens et corinthiens, ainsi que sur les vases hellénistiques). En outre, M. Dawkins décrit quelques vases, les uns en forme de statuettes d'homme ou d'animal (2), les autres, d'origine rhodienne ou naucratite, en pâte de verre (3), et M. Wace (4) appelle l'attention sur les affinités stylistiques des poteries laconiennes et des figurines de plomb, si nombreuses à Sparte. Enfin,



Fig. 1. — Hydrie (Russie méridionale).

M. Woodward (5) reproduit à nouveau (6) les inscriptions peintes (jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle) ou incisées (à l'époque hellénistique) sur les fragments découverts dans la fouille.

(1) *The sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (Supplementary paper 5 du *JHS*), p. 52-116, pl. VII-XXI.

(2) *Ibid.*, p. 160, pl. XLIII.

(3) *Ibid.*, p. 385-386, pl. CCVI-CCVII.

(4) *Ibid.*, p. 284.

(5) *Ibid.*, p. 371-374.

(6) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 217.

*Phocide.* A Souvala trouvaille de vases hellénistiques, en particulier de skyphoi minuscules (1).

*Paros.* Dans un tombeau trouvaille de deux vases : un skyphos à figures rouges du début du IV<sup>e</sup> siècle, et un plat décoré intérieurement au trait mat sur fond blanc; de la représentation très endommagée on distingue un mulet et une figure drapée (peut-être thème dionysiaque) (2).

*Crète.* A Éleutherne trouvaille d'un vaste dépôt de céramique géométrique; fragments d'un cratère laconien (3).

*Rhodes.* Trouvaille, à Camiros, d'une péliké à figures rouges représentant la naissance d'Aphrodite (4).

*Samos.* Nombreuses trouvailles de vases (vases géométriques, orientalisants, archaïques, fragments d'amphores panathénaïques) dans les fouilles allemandes (5).

*Lemnos.* Abondante trouvaille de vases dans les fouilles italiennes (6).

*Russie méridionale.* Dans la presqu'île de Taman découverte d'une amphore, ornée sur chaque face d'un buste de cheval ailé, et d'une hydrie (fig. 4), toutes deux de style clazoménién (7).

*Syrie.* Observations sur quelques tessons chypriotes découverts à Byblos (8).

*Cyrène.* Fragments d'époques diverses découverts dans les fouilles italiennes (9).

*Sicile.* Des rebords de grands plats et de pithoi ornés d'une frise estampée VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles) et des fragments de vases décorés de figures appliquées (époque hellénistique), les uns et les autres originaires d'Agrigente, nous renseignent sur la fabrication de la céramique à reliefs, en Sicile, à diverses époques (10). — A Sélinonte trouvaille de quelques fragments de vases (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles) et de lampes (11).

*Pompéi.* Vases et fragments, surtout de fabrication italienne (à remarquer un fragment grec archaïque et un pied de coupe attique); poignées de réchauds ornées d'une tête barbue et masques décoratifs en relief (12).

*Ostie.* Fragments étrusco-campaniens (13).

*Étrurie.* Dans des tombes de la région de Véies trouvaille de vases divers, en

(1) *JHS*, XLIX (1929), p. 234 (Woodward).

(2) *Arch. Eph.*, 1925-26, p. 119-137 (Varoucha).

(3) *JHS*, XLIX (1929), p. 225 (Woodward); *BCH*, LIII (1929), p. 530 (Béquignon).

(4) *Boll. d'Arte*, 1929-30, p. 408 et n. 40 (Jacopi).

(5) *BCH*, LIII (1929), p. 534 (Béquignon); *JHS*, XLIX (1929), p. 231 (Woodward).

Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 117.

(6) *BCH*, LIII (1929), p. 516-517 (Béquignon).

(7) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 43-47 (Lossewa).

(8) *Syria*, XI (1930), p. 179, 181 (Dussaud).

(9) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 413, 416, 419, 427 (Boehringner).

(10) Marconi, *Agrigento* (Florence, Vallecchi, s. d.), p. 200-215.

(11) *Mon. ant.*, XXXIII, p. 95-100 (Gabrici).

(12) *Mon. ant.*, XXXIII, p. 230-233, 245, 249-250, 273-276 (Maiuri).

(13) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 462-464 (Calza).

particulier d'olpés à rouelles et d'aryballes à base effilée, ornés de zones d'animaux incisés sur fond noir, qui paraissent être de fabrication locale (1).

*Munich.* Quelques vases acquis par le musée de Munich; à remarquer particulièrement une loutrophore à figures rouges et un rhyton hellénistique en forme de tête de bœuf (2).

*Berlin.* Le musée de Berlin a acquis le cratère attique à figures rouges, depuis longtemps connu, qui représente Héraclès portant Pluton à travers un fleuve (3).

*Genève.* On signale l'entrée de quelques vases, sans sujets, au musée de Genève (4).

*British Museum.* Publication, pleine de remarques et de rapprochements intéressants, des nombreux fragments attiques à figures noires trouvés à Naucratis et conservés au British Museum. A remarquer des signatures de Klitias, Ergotimos, Sondros (5). — On signale, d'autre part, l'acquisition d'une amphore orientalisante et d'une amphore à figures noires, l'une et l'autre de fabrication étrusque, d'une pyxis de style protocorinthien à décor subgéométrique (probablement d'origine italienne), d'une coupe due à l'atelier d'Épictétos, d'un stamnos à figures rouges représentant d'un côté le combat d'Héraclès avec l'hydre, de l'autre celui d'Alcathoos avec le lion du Cithéron, d'une loutrophore à figures rouges avec scène funéraire, d'une petite œnochoé avec scènes dionysiaques (ces deux vases de la 1<sup>re</sup> moitié du 5<sup>e</sup> siècle), d'un cratère lucanien du début du 4<sup>e</sup>, enfin, d'une coupe rhodienne, d'un lagynos avec figures en relief et d'une lanterne ornée d'une tête féminine, tous trois provenant de Chypre (6).

*Castle Ashby.* M. Beazley (7) passe en revue les principaux vases de la collection de Lord Northampton, à Castle Ashby. La grande majorité sont des vases attiques, à figures noires ou rouges. L'auteur met en lumière l'intérêt de ces belles pièces, groupe autour de chacune d'elles les monuments apparentés et complète à cette occasion quelques-unes de ses listes précédentes. Son travail est illustré de photographies et de dessins excellents.

*Leeds.* M. Woodward (8) décrit quelques fragments attiques, des fragments de l'Italie méridionale, plusieurs lampes provenant de Lanuvium et conservés au musée de Leeds.

*New-York.* Le Metropolitan Museum a récemment acquis plusieurs pièces intéressantes : un beau cratère à figures rouges, appartenant au début du style libre, dont le revers est resté inachevé, un alabâtre protocorinthien en forme de tête humaine, une coupe du type des petits maîtres signée d'Hischylos, un lécythe archaïque de technique curieuse (figure incisée et accessoires en repeints

(1) *Not. Scavi*, 1930, p. 46-66, pl. I-III (Adriani).

(2) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 23-32 (Sieveking).

(3) *Berichte aus den Preuss. Kunstsammlungen*, 1929, p. 14-15.

(4) *Genava*, VIII (1930), p. 7.

(5) *JHS*, XLIX (1929), p. 253-272, pl. XV-XVII (Beazley et Payne).

(6) *Brit. Museum Quarterly*, IV, p. 31-33, 69, 71, 100-101, pl. XV-XVII, XLIII, XLV, LV; V, p. 11-12, pl. III-IV (F. N. P., H. B. W., E. J. F. et R. H.).

(7) *Papers of the Brit. School at Rome*, XI, p. 1-29, pl. I-XI.

(8) *Papers of the Brit. School at Rome*, XI, p. 108-112, 117-119, pl. XXVIII.

blancs sur fond de vernis noir), un skyphos de style sévère, un guttus en forme de coq (probablement du IV<sup>e</sup> siècle), enfin, un gobelet campanien à reliefs illustrant la rivalité d'Apollon et de Marsyas (1).

*Art Institute de Chicago.* M. Rich signale un rhyton en tête de mule, dans la manière de Brygos (2); il étudie, en en donnant des reproductions, cinq vases à figures rouges qu'il attribue à divers maîtres (peintre de Syriscos, peintre des Niobides, peintre de Penthésilée, peintre de Providence, peintre d'Achille) (3).



Fig. 2. — Pyxis (musée de Wurzburg).

**Formes et thèmes.** — *Pyxis.* Intéressantes remarques sur l'évolution de la forme de la pyxis durant la période de la figure rouge. Cette étude donne à M. Curtius (4) l'occasion de reproduire plusieurs pyxis restées jusqu'ici inédites, entre autres un très joli exemplaire du musée de Wurzburg (fig. 2).

(1) *Bull. of the Metropolitan Museum of art*, 1930, p. 96-98, 136-138, 150-153 (G. Richter).

(2) *AJA*, XXXIV (1930), p. 53.

(3) *AJA*, XXXIV (1930), p. 153-176.

(4) *88. Berliner Winckelmannsprog.*, p. 4-7.



Fig. 3. — Peinture de vase (*Pandora* de Sophocle?).

*Ascós*. Origine et évolution de la forme de l'ascós (1).

*Vases toupies*. M. Harcourt-Smith (2) propose de reconnaître une toupie dans la tasse hémisphérique à cannelures horizontales, attribuée à Sotadès, que possède le British Museum. Il cite d'autres exemples de toupies en terre cuite peinte.

*Dionysos*. Observations sur les vases qui représentent Dionysos sous la forme d'une colonne drapée supportant un masque, ainsi que sur ceux où la figure du dieu est réduite à un masque (3).

*Héraclès*. Continuant ses recherches relatives à la représentation des exploits d'Héraclès (4), M. Luce (5) étudie la lutte du héros et d'Apollon pour la possession du trépied et dresse une liste de 138 vases qui illustrent ce thème ; en outre, quelques vases montrent les suites de la lutte (restitution du trépied, réconciliation des deux adversaires).

*Pandora*. A propos d'un cratère récemment découvert dans la nécropole de Valle Trebba, près de Comacchio (6), Mlle Guarducci (7) étudie à nouveau (8) les représentations de l'anodos de Pandora. Dans la peinture qui orne le col de ce vase (fig. 3), elle reconnaît un épisode du drame satyrique de Sophocle intitulé : *Pandora* ou les *Σφουροκόποι* ; puis, essayant d'expliquer le rôle que jouent, dans les représentations de cette scène, les satyres armés de marteaux, elle rappelle les rites agraires où on frappe la terre pour en augmenter la fécondité ; le drame de Sophocle s'inspirerait à la fois des traditions religieuses relatives à Pandora, déesse de la Terre, et du

(1) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 244-255 (Walldhauer).

(2) *JHS*, XLIX (1929), p. 217-219.

(3) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 81-92, Beil. XXVIII (Wrede).

(4) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 220.

(5) *AJA*, XXXIV (1930), p. 313-333.

(6) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 88.

(7) *Mon. ant.*, XXXIII, p. 5-38, avec 3 pl.

(8) Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 120.

mythe dont une version nous est conservée par Hésiode, où Pandora devient, malgré les avis de son frère, l'épouse d'Épiméthée; il achèverait la fusion de deux personnalités primitivement distinctes. — Observations sur les vases qui représentent Pandora, soit sortant de terre avec l'aide d'Épiméthée ou des satyres, soit dégagée par ces derniers du tertre qui la recouvre (1).

*Les Éris d'Hésiode.* Dans les figures d'une assiette attique en sa possession (fig. 4), M. Robinson (2), d'ailleurs guidé par une inscription, reconnaît les deux Éris dont parle Hésiode au début des *Travaux et des Jours*. Le lapin est l'attri-

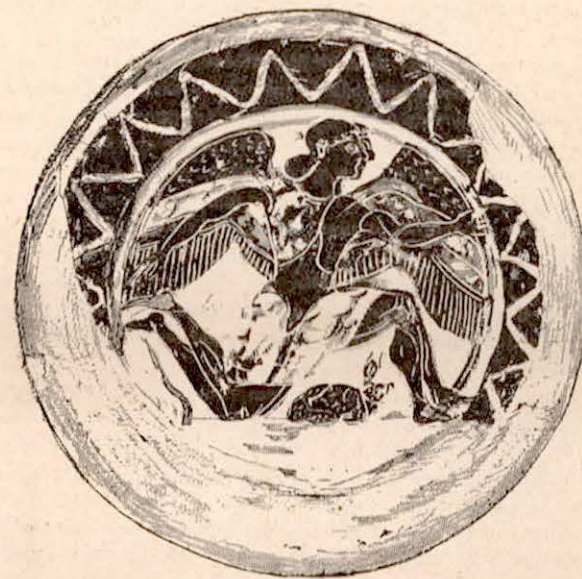


Fig. 4. — Assiette attique (les deux Éris ?).

but de la bonne Éris, le serpent celui de la mauvaise. D'autres vases sont à rapprocher de celui-là.

« *Bacchantes* » d'Euripide. La mémoire de M. Philippart sur l'*Iconographie des « Bacchantes » d'Euripide* (3) fait naturellement une grande place aux documents céramiques. On trouvera dans son travail des listes méthodiquement classées de vases illustrant la naissance et l'enfance de Dionysos, les divers types du dieu, le cortège et la danse des ménades, la mort de Penthée.

(1) Langlotz, *Epimetheus* (extrait de *Die Antike*, VI), p. 3-9.

(2) *AJA*, XXXIV (1930), p. 353-359.

(3) Extrait de la *Rev. belge de philol. et d'hist.* IX (1930); 72 p. et 14 pl.

*Penthée.* M. Curtius (1) publie une pyxis à figures rouges sur laquelle est peint le mythe de Penthée; il examine à ce propos quelques représentations de ce thème et en recherche les rapports avec la tragédie d'Euripide.

*Monstres.* L'article de M. Deonna (2) sur les êtres monstrueux à organes communs utilise les documents céramiques et replace dans un ensemble de motifs analogues appartenant à toutes les époques plusieurs combinaisons animales et figures monstrueuses des vases grecs.

*Centaure.* Remarques sur l'origine orientale du type du centaure (3).

*Tyrannoctones.* Remarques sur la représentation des Tyrannoctones. Reproductions photographiques du stamnos de Wurzburg où se voit le meurtre d'Hipparque (4).

*Départ du guerrier; attelage du char.* Un intéressant mémoire de M. Wrede (5) passe en revue les représentations, très fréquentes dans la céramique à figures noires, du thème du guerrier partant en char, ainsi que celles du thème voisin de l'attelage du char. M. Wrede dresse la liste de ces représentations, examine le type des divers personnages qui y apparaissent, dégage les principes de composition qui ont guidé les peintres, recherche enfin quelle signification doit leur être attribuée. Des appendices étudient les figures d'archers en costume scythe et donnent des listes de vases où se voient soit des cuissards soit des casques ornés de plumes. L'auteur met en lumière la force de la tradition graphique qui domine l'histoire des thèmes objet de son travail, tradition que les peintres savent pourtant toujours soit adapter aux exigences de la surface à décorer, soit interpréter de façon personnelle.

*Armement.* Sur les vases attiques contemporains des guerres médiques le bouclier rond est complété par une sorte de tablier qui ne se rencontre, plus anciennement, que sur les peintures ioniennes. M. Poulsen (6) montre que ce perfectionnement est dû à la nécessité qui s'impose alors de mieux protéger le bas du corps contre les flèches des archers perses; auparavant, pour obtenir le même résultat, les guerriers athéniens étaient forcés de s'agenouiller.

*Femmes thraces à la fontaine.* Etudiant une jolie hydrie à figures rouges, récemment acquise par le Louvre, qui montre des femmes thraces à la fontaine, M. Merlin (7) passe en revue les représentations de femmes thraces caractérisées par des tatouages et examine les diverses variantes du sujet des femmes à la fontaine.

*Prothésis.* Etude sur les représentations de la *prothésis*; M. Zschietzschmann (8) montre comment le caractère sentimental et personnel de ces représentations s'accroît de l'époque géométrique à la fin du v<sup>e</sup> siècle et en dresse une liste qui compte 137 numéros (dont une stèle).

(1) *SS. Berliner Winkelmannsprog.*, p. 7-19, pl. 1.

(2) *Rev. arch.*, 1930, I, p. 28-73.

(3) *BCH*, LIII (1929), p. 121-128 (Demargne).

(4) *Klio*, XX (1926), p. 167, n. 1, pl. 1-IV (Hirsch).

(5) *Ath. Mitt.*, XLI (1916), pp. 221-374, pl. XV-XXXIV.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 138-140.

(7) *Mon. Piot*, XXX, p. 25-44, pl. IV.

(8) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 17-47, Beil. VIII-XVIII.

*Danse.* Les documents céramiques ont été largement utilisés par M. Séchan dans son volume : *La danse grecque antique* (1). On trouvera dans son ouvrage une étude complète, accompagnée de bonnes illustrations, des diverses variétés de danses, à laquelle on devra recourir pour l'interprétation des peintures qui représentent soit des danseurs isolés soit des danses d'ensemble.

*Groupe de femmes sous le même himation.* Etudiant les illustrations de ce thème, Mlle Guarducci (2) dresse une liste de quinze vases attiques où se voient deux femmes affrontées enveloppées dans le même himation, et y reconnaît un rite du culte de Déméter. Elle établit ensuite une liste complémentaire de peintures où les femmes, au nombre de deux ou davantage, sont représentées à la suite.

*Baguette magique.* La baguette que tient Hermès, sur le lécythe où se voient les âmes voltigeant à l'embouchure d'un pithos, lui sert à régler l'entrée et la sortie des âmes. Rapprochement avec un texte de Proclus où la baguette est employée dans des expériences d'hypnotisme (3).

*Couteaux à onguent.* A propos d'un ustensile de ce genre Mme Varoucha (4) réunit les représentations (vases, peintures pompéiennes) où se voient ces couteaux destinés à puiser un onguent dans un vase et à l'étendre sur la peau.

*Guirlande végétale.* Remarques sur l'emploi de ce décor (5).

**Périodes géométrique et archaïque.** — *Céramique des Cyclades.* Revenant sur le classement des céramiques géométriques et archaïques des Cyclades (6), M. Buschor (7) place à Paros et à Naxos deux importants centres de fabrication; il recherche également ce qui revient aux autres îles et essaie de préciser le caractère de chacune des séries locales qu'il a déterminées.

*Evolution du style attique de 540 à 490.* M. Schweitzer (8) étudie les relations du sujet, du cadre et du style dans la deuxième partie du VI<sup>e</sup> siècle; il montre comment, à l'époque d'Exékias, la nature des sujets se transforme, leur répertoire s'enrichit, en même temps qu'ils deviennent plus indépendants du cadre, puis comment les peintres aboutissent, aux environs de 490, à une représentation plus complète de l'être humain, avec ses mouvements et ses sentiments. Cette évolution de l'art est parallèle à une évolution sociale et morale dont le trait le plus saillant est l'importance progressive du rôle jouée dans la vie grecque par la personnalité.

*Exékias.* Remarques touchant les exclamations d'Achille et d'Ajex sur l'amphore du Vatican (les coups 4 et 3 sont les plus fréquemment amenés au jeu d'osselets) (9).

(1) Paris, E. de Boccard, 1930.

(2) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 52-65, Beil. XIX-XX.

(3) *Rev. Etud. anc.*, XXXI (1929), p. 227-229 (Méautis).

(4) *Arch. Eph.*, 1925-26, p. 117-118.

(5) Merlin et Poinssot, *Cratères et candélabres trouvés près de Mahdia*, p. 71-73.

(6) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 288.

(7) *Ath. Mitt.*, LIV (1929), p. 142-163, Beil. LI-LIV.

(8) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 104-129.

(9) *Arch. Anzeiger*, 1929; p. 277 (Deubner).

*Amasis et Andokidès.* Observations sur l'art de ces céramistes et sur les innovations introduites par eux (1).

*Andokidès.* Essai de classement chronologique des vases d'Andokidès (2).

*Peintre de Ménon.* Intéressant mémoire de M. Smith (3) sur le Peintre de Ménon. On sait que le nom de Ménon nous est connu par une amphore à figures rouges de Philadelphie et que le décor d'une amphore de Madrid, à technique mixte, signée d'Andokidès, offre une affinité particulièrement frappante avec celui du vase de Philadelphie. Aux exemplaires déjà groupés autour de ces documents caractéristiques M. Smith ajoute une coupe de Munich, une amphore de Bologne, une coupe de New-York et quatre assiettes conservées soit à Londres, soit à Berlin. Il peut, de cette façon, définir plus complètement



Fig. 5. — Ascós de la collection Chanenko.

le style du Peintre de Ménon; son talent minutieux, un peu froid et laborieux, ami des formes élégantes et des types recherchés, pénétré des traditions archaïques, apparaît ainsi comme plus original et plus varié qu'on se le représentait d'après les décors exécutés sur les grandes poteries.

*Epictétos.* Importante monographie consacrée à Epictétos. M. Kraiker (4) dresse la liste de ses œuvres et les répartit en groupes chronologiques dont il examine successivement les caractères.

*Céramique samienne.* Curieux ascós de la collection Chanenko, à Kiew (fig. 5).

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 141-150 (Kraiker).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 129-131 (Schweitzer).

(3) *New aspects of the Menon Painter*, extr. des *University of California publications in classical archaeology*, I, p. 1-64, pl. 1-6. Cf. *REG*, XLI (1928), p. 290.

(4) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 151-197.

A l'occasion de ce monument M. Waldhauer (1) publie plusieurs ascot de même style, conservés dans des musées russes et provenant pour la plupart de la Russie méridionale. Observations sur les rapports de la céramique samienne, d'une part avec l'art égéen, de l'autre avec Amasis et le groupe dit de Northampton.

*Sarcophages de Clazomène.* A propos d'un exemplaire de l'Ashmolean Museum, Mlle Price (2) étudie le style et la chronologie respective des trois catégories de sarcophages clazoméniens qui ont été précédemment déterminées (3).

*Vases béotiens.* Étude sur un groupe de vases béotiens du VI<sup>e</sup> siècle, principalement des plats, auxquels leur décor en silhouette noire avec de rares incisions donne un caractère archaïsant. M<sup>me</sup> Ure (4) rattache les scènes qui les illustrent aux Pamboeotia célébrés en l'honneur d'Athéna Itonia près de Coronée.

*Vases à décor plastique.* Fragments de vases crétois ornés de têtes d'animaux plastiques ou de personnages en relief (5).

*Période classique.* — *Évolution du style.* Observations sur le caractère nouveau des vases de la 1<sup>re</sup> partie du V<sup>e</sup> siècle et rapprochements avec la sculpture et la peinture contemporaines (6).

*Maître de Penthésilée.* Belle pyxis, représentant une Amazonomachie, où on remarque la figure d'Amazone à cheval tenant un lasso; son possesseur, M. Robinson (7), attribue cette poterie au Maître de Penthésilée.

*Sotadès.* Mlle Peredolski (8) publie plusieurs vases ou fragments dus à Sotadès ou à des peintres apparentés, en particulier un beau rhyton de l'Ermitage en forme de tête de bélier; elle porte ainsi à 37 le nombre des œuvres conservées de ce céramiste, dont elle montre l'affinité avec son prédécesseur Brygos.

*Cratère nuptial.* Cratère nuptial à figures rouges, représentant la réception du lendemain des noces, signalé à l'Université Stanford (9).

*Léclythes.* Léclythe à fond blanc du milieu du V<sup>e</sup> siècle, à décor de rinceaux, et vases apparentés (10).

*Vases de l'Italie méridionale.* Intéressant essai de classement des vases de la fin du V<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle attribuables aux ateliers de l'Italie méridionale. Mlle Moon (11) distingue et caractérise l'œuvre des principaux céramistes entre 440 et 380, et elle esquisse jusqu'à l'épanouissement du style apulien l'évolution de l'école dont elle incline à placer le centre à Tarente. Au cours de son exposé elle publie plusieurs vases remarquables (fig. 6 : cratère du South Kensington Museum représentant la danse du calathos). — D'autre part, M. Wuil-

(1) *Arch. Anzeiger*, 1929, p. 235-266.

(2) *JHS*, L (1930), p. 80-88, pl. III-IV.

(3) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 173.

(4) *JHS*, XLIX (1929), p. 160-171, pl. IX-XIII.

(5) *BCH*, LIII (1929), p. 416-417 (Demargne).

(6) *Wien. Jahresh.*, XXV, p. 175-179 (Winter).

(7) *AJA*, XXXIV (1930), p. 177-181.

(8) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 9-16, Beil. IV-VII.

(9) *AJA*, XXXIV (1930), p. 60 (Hansen).

(10) *Ath. Mitt.*, LII (1927) p. 225-229, Beil. XXVII-XXVIII (Jastrow).

(11) *Papers of the Brit. School at Rome*, XI, p. 30-49, pl. XII-XVI.

leumier (1) décrit un certain nombre de vases, trouvés à Ceglie près de Bari, et conservés au musée de Tarente. Les uns sont d'importation attique, les autres, qui datent de la fin du v<sup>e</sup> siècle, de fabrication italienne. Ils lui paraissent justifier l'hypothèse de l'existence à Ceglie, dès cette date, d'une fabrique de céramique créée par des potiers attiques émigrés.

**Périodes hellénistique et romaine.** — *Vases de Centuripe.* Mlle Richter (2) publie plusieurs beaux vases de Centuripe récemment entrés au musée



Fig. 6. — Cratère du South Kensington Museum (danse du calathos).

de New-York. Elle montre les rapports de cette céramique avec les peintures pompéiennes et essaie d'en préciser la chronologie (ii<sup>e</sup> ou i<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

*Céramique sicilienne.* De petits gobelets à pied, sommairement ornés de guirlandes végétales plus ou moins stylisées, trouvés à Agrigente, illustrent l'extension d'un type de décor principalement représenté par les céramiques alexandrines (3).

(1) *Rev. arch.*, 1929, II, p. 185-210.

(2) *Metropolitan Museum studies*, II, 2, p. 187-205.

(3) Marconi, *Agrigento*, p. 221-224.

*Vases à reliefs.* M. Oxé (1) étudie les fragments de vases à reliefs d'époque romaine, provenant des pays grecs d'Italie ou de Gaule, qui ont été trouvés au Céramique, M. Comfort (2) ceux qui ont été trouvés à Corinthe.

**Lampes.** — Un volume de la publication américaine de Corinthe est consacré aux lampes. M. Broneer (3) décrit la riche collection trouvée dans les fouilles, collection qui comprend des lampes grecques, romaines et chrétiennes. Dans l'introduction il esquisse l'histoire de la lampe antique et étudie les types représentés à Corinthe. — Quelques lampes de diverses époques sont signalées au musée de Klagenfurt (Burgenland) (4).

**Peinture.** — *Agatharchos de Samos.* Traces de l'influence de ce peintre dans la sculpture de la fin du <sup>ve</sup> siècle (5).

*Iphigénie en Tauride.* M. Löwy (6) étudie la peinture qui représente Iphigénie en Tauride dans la maison du Cithariste, à Pompéi; s'appuyant sur les décorations murales, les vases et les sarcophages, il montre qu'elle assemble des éléments empruntés à des représentations différentes. L'auteur, peut-être Timomachos, n'a pas voulu illustrer une scène du drame, mais en offrir, pour ainsi dire, une synthèse en réunissant dans sa composition les principaux personnages. Une peinture récemment trouvée à Pompéi s'inspire de la même conception.

*Les trois Grâces nues.* Observations sur la possibilité de l'origine picturale du groupe des trois Grâces nues (7).

*Stèles peintes.* M. Gabrici (8) publie huit stèles peintes, trouvées à Lilybée et conservées au musée de Palerme. Dépourvus de toute prétention artistique, ces monuments, qui appartiennent au <sup>1er</sup> siècle de l'Empire, reproduisent uniformément le thème traditionnel du banquet funèbre.

**Mosaïque.** — *Le Pirée.* Dans la caverne du Sérangion, trouvaille de deux mosaïques représentant l'une un quadriges, l'autre le monstre Skylla (9).

*Corinthe.* Trouvaille d'une belle mosaïque attribuée au <sup>1ve</sup> siècle (10).

Charles Dugas.

(1) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 213-224, Beil. XXVI.

(2) *AJA*, XXXIII (1929), p. 484-501, pl. VIII.

(3) *Corinth*, vol. II, part II : *Terracotta lamps* (Cambridge, Mass., 1930); 340 p., 33 pl.

(4) *Wien. Jahresh.*, XXVI, Beiblatt, p. 103-109 (Miltner). Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 123.

(5) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 140-143 (Schuchhardt).

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV (1929), p. 86-103, pl. I.

(7) *Rev. arch.*, 1930, I, p. 298-301 (Deonna). Cf. *REG*, XXXVIII (1925), p. 278.

(8) *Mon. ant.*, XXXIII, p. 41-60, avec 7 pl.

(9) *Arch. Eph.*, 1925-26, p. 1-8 (Dragatsis).

(10) *AJA*, XXXIII (1929), p. 526-528 (Shear).

## V. — NUMISMATIQUE.

*Généralités.* A signaler un manuel de M. S. Mirone (1) et un intéressant dictionnaire (2) auquel ont collaboré N. Bauer, K. Regling, A. Suhle, R. Vasmer et J. Wilke.

L'ouvrage du Docteur S. Icard (3) est un répertoire qui pourra rendre des services, surtout aux débutants, en leur permettant d'identifier des monnaies dont les légendes sont peu lisibles. La méthode employée est ingénieuse et l'on ne saurait trop louer la longue patience qui fut nécessaire pour mener à bonne fin une entreprise de ce genre.

*Cabinet des Médailles et Antiques de Paris.* Un don généreux de M. Rockfeller à la Bibliothèque Nationale a permis d'acquérir pour le Cabinet de France deux rares monnaies antiques qui manquaient à ses collections et que publie la *Revue Numismatique* (4). La plus importante est un exemplaire de la célèbre monnaie gréco-égyptienne dite au « noub ». On connaît les discussions auxquelles donnèrent lieu les premières de ces monnaies à leur apparition sur le marché (5). E. Babelon et M. Hill les tenaient pour suspectes contre l'avis de Dattari, partisan résolu de leur authenticité. Cette authenticité est aujourd'hui à peu près universellement reconnue. La *Revue Numismatique* reproduit une variété, également offerte au Cabinet de France, mais que celui-ci n'a pu acquérir (6). La seconde monnaie antique acquise sur le don Rockfeller est une belle pièce primitive d'electrum d'Ionie (vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), variété (7) de celle qu'E. Babelon a décrite dans son *Traité* (8) et qui appartient au British Museum.

Madame Hippolyte Belhomme a fait don au Cabinet des Médailles d'un beau statère de la Cyrénaïque, au type du quadrigé et de Zeus debout, faisant une libation (9), variété de deux pièces que le Cabinet possédait déjà dans les collections Luynes et Valton.

*British Museum.* La collection s'est enrichie d'un certain nombre de monnaies de Métaponte, de Velia, de Messana, de Syracuse (didrachme sans signature, de la série d'Événète), de Macédoine (monnaies d'Alexandre I<sup>er</sup> et d'Alexandre le Grand), d'Ionie, de Cnide, etc... A signaler une monnaie d'Arménie, d'Abdissarès,

(1) Salvatore Mirone, *Numismatica. Nozione di Numismatica Greca, Romana, Bisantina* etc. Milano, Ulrico Hoepli, 1930.

(2) *Wörterbuch der Münzkunde...* von F. F. V. Schrötter. Berlin, Leipzig, 1930. In-8°, xvi-777 p., 28 pl.

(3) *Identification des monnaies par la nouvelle méthode des lettres-jalons et des légendes fragmentées.* Paris, Florange et Ciani, 1930. In-4°, 563 p.

(4) 1930, p. 151-153 et pl. V.

(5) *Revue Numismatique*, 1901, art. de M. Ad. Blanchet.

(6) Pl. V, n° 2.

(7) Pl. V, n° 3.

(8) Tome I<sup>er</sup>, p. 75. et pl. III, n° 5.

(9) *Revue Numismatique*, 1930, p. 155-156 et pl. V, n° 6.

prince non mentionné par les historiens, père ou fils de Xerxès (1) et une monnaie de Salamine de Chypre (diobole de Nicodamos et Lacharidés). Ces nouvelles acquisitions sont publiées par M. Hill (2).

*Musées de Grèce.* Parmi les acquisitions de l'année 1929 du Musée d'Athènes (3), signalons 42 jetons en terre-cuite, jetons d'entrée au théâtre ou à l'*ecclesia*, et parmi celles du Musée de Volo un lot de tétradrachmes d'argent trouvé par des ouvriers qui travaillaient à la route près de Palaiocastro (4).

*Collections particulières.* M. R. Forrer a terminé la publication (5) de la riche collection formée par Sir Hermann Weber, collection acquise en 1918, à la mort du possesseur, par MM. Spinck, et dispersée depuis. Ce répertoire, de premier ordre par le nombre, la qualité et l'importance documentaire des exemplaires, contient un grand nombre de pièces rares, certaines sont uniques.

*Trouvailles.* M. Q. Quagliati inventorie quatre trouvailles de monnaies de la Grande-Grèce, notamment de Tarente (6), et M. P. Orsi une trouvaille de monnaies en majeure partie siciliennes ou romaines (7). M. Bellinger publie le catalogue (8) d'un trésor découvert à Corinthe en 1925, trésor qui contient d'assez nombreuses monnaies grecques (102), principalement de Corinthe (70).

Brièvement, M. Mouchmov, conservateur au Musée National de Sofia, analyse 18 trésors de monnaies découverts en Bulgarie en 1927 et 1928 (9). Certaines de ces monnaies sont de l'époque grecque (par ex., à Varna, 193 pièces d'Alexandre le Grand et de Démétrius Poliorcète), d'autres sont byzantines. Plus longuement, le même auteur étudie (10) une trouvaille importante faite le 10 novembre 1929 près du village de Reka-Devnia, l'ancienne Marcianopolis, trésor d'environ 400 kgs de monnaies, dont 289 kgs seulement subsistent, un tiers ayant été saccagé ou dispersé au moment de la découverte. Vu l'importance et le lieu de la trouvaille (l'enceinte de l'ancienne ville de Marcianopolis), il y a tout lieu de croire que l'on se trouve en présence d'un trésor d'Etat. Marcianopolis, en Mœsie, fondée par Trajan (98-117 ap. J.-C.), était peuplée de Grecs,

(1) Cf. E. Babelon, *Rois de Syrie*, p. cxciv, qui indique la date de 200 av. J.-C environ.

(2) *Greek Coins acquired by the British Museum in 1928* (*Numismatic Chronicle*, 1929, p. 181-190 et pl. VIII).

(3) *BCH*, 1929, p. 492, renseignements communiqués par M. Constantopoulos.

(4) Renseignements communiqués par M. Giannopoulos.

(5) *The Weber Collection. III. part. II.* Londres, 1929, Spinck and Son, 1 vol., 996 p. et un album de 317 pl. (paru en 1925). La partie I du tome III a paru en 1926 ; le premier volume en 1922.

(6) *Quattro tesoretti di monete greche rinvenuti a Carosino Monacizzo, Motola, Francavilla Fontana* (*Atti e Memorie dell' Istit. ital. di Numismatica*, vol. VI, 1930, p. 3-98 et pl. I-V).

(7) *Tesoretto di bronzi greci, sicilioti e romani da Piazza Armerina.* (*Atti e Memorie dell' Istit. ital. di Numismatica*, vol. VI, 1930, p. 105-116, fig.).

(8) *Catalogue of the coins found at Corinth*, 1925. New-Haven, Yale University Press, 1930.

(9) *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, t. V, 1928-1929, p. 382-386.

(10) *Aréthuse*, 1930, fasc. 27, p. 49-52.

de Thraces et de Romains. Le grec était la langue officielle, ainsi que l'on peut s'en rendre compte d'après les monnaies frappées par l'administration locale organisée sur le modèle grec. Marcianopolis a frappé des monnaies autonomes à l'époque de Commode (176-192 ap. J.-C.) et jusqu'à l'avènement de l'empereur Philippe l'Arabe (244 ap. J.-C.). Presque toutes les divinités grecques ont été représentées sur ses monnaies.

Enfin, M. Robinson publie une trouvaille (1) récemment acquise par le British Museum : 31 pièces, rares ou inédites, de Thrace et de Macédoine (Thasos, Acanthus, Orescii, Terone), de la Grèce Centrale (Erétrie, Athènes), des îles (Égine, Naxos), de Chios, de Phasélis, de Chypre. Quelques incertaines, pour lesquelles M. Robinson propose d'intéressantes attributions.

*Ventes.* Deux ventes importantes de monnaies antiques ont eu lieu, l'une à Lucerne, le 2 juillet 1930, par les soins de M. Hirsch (2), l'autre à Lugano, le 9 décembre 1930, par les soins de M. Ratto (3).

*Technique.* Quelques remarques de M. A. Barb sur la technique du monnayage dans l'antiquité (4).

*Métrologie.* M. H. de Nanteuil continue ses intéressantes études de métrologie (5), appliquant tour à tour, aux étalons les plus caractéristiques la méthode exposée dans ses *Principes de Métrologie* (6) signalés dans un précédent bulletin. Particulièrement importante est l'étude sur l'étalon éginétique (7). Le système est basé, selon M. de Nanteuil, sur un statère de 12 gr. 44 ou 12 gr. 45. Conclusion analogue à celle de M. C. T. Seltman qui fixait de son côté (8) l'étalon à 12 gr. 44. Il faut remarquer que le chiffre de M. de Nanteuil, si l'on tient pour acquis le poids de 17 gr. 46 en ce qui concerne le tétradrachme attique, donne à peu près rigoureusement satisfaction au texte d'Aristote, selon lequel la mine attique équivalait à 70 drachmes éginétiques.

Sous le titre : *The ratio of silver to gold during the peloponnesian War*, M. H. T. Wade Gery donne (9) un commentaire de l'inscription IG I<sup>2</sup>, 301.

*Types.* M. H. Gaebler rassemble dans une érudite étude (10) toutes les monnaies où se trouvent représentés soit des athlètes tirant au sort, soit

(1) *A find of archaic greek coins from the Delta.* (*The Numismatic Chronicle*, 1930, p. 93-106 et pl. VIII-IX).

(2) *Monnaies antiques, grecques... byzantines, etc...* Genève, Ars classica 1930. In-4°, 135 p., 75 pl.

(3) *Monnaies byzantines...* Lugano, Rodolfo Ratto. In-4°, n-151 p., 68 pl.

(4) *Zur antiken Münztechnik* (*Numismatische Zeitschrift*, 1930, p. 1-7).

(5) *La métrologie de Philippe et d'Alexandre. L'étalon d'électrum de Cyzique.* Paris, in-8°, 15 p. (Extrait du *Courrier Numismatique*, n° 20). *La métrologie de l'or et de l'argent sous les Lagides.* Paris, in-8°, 11 p. (Extrait du *Courrier Numismatique*, n° 21).

(6) *Courrier Numismatique*, 1928.

(7) *Courrier Numismatique*, 1930, p. 3-8.

(8) C. T. Seltman, *The temple coins of Olympia*, p. 56.

(9) *The Numismatic chronicle*, 1930, p. 16-38.

(10) *Die Losurte in der Agonistik* (*Zeitsch. f. Numismatik*, 1929, p. 271-312 et pl. I-III).

Pallas votant, soit l'urne survolée par Apollon couronné par la Victoire, soit l'urne seule : abondante illustration du texte de Lucien qui a décrit minutieusement l'opération telle qu'elle se pratiquait à Olympie.

*Massilia.* Dans une étude sur l'expansion de Marseille dans le monde antique, M. G. de Mauteyer (1) rappelle les nombreuses découvertes de monnaies massaliotes qui, contrairement à une opinion longtemps soutenue, attestent l'influence de Massilia dans la vallée du Rhône.

*Tarente.* Important article de M. P. Vlasto (2), auquel la numismatique de Tarente doit déjà tant!

*Caulonia.* Notes de M. E. Gagliardi sur quelques monnaies de bronze (3).

*Sicile.* M. Salvatore Mirone poursuit ses études sur la numismatique sicilienne (4).

*Thessalie.* M. Edgar Rogers achève son travail sur le monnayage de bronze en Thessalie (5).

*Macédoine.* M. Dieudonné commente (6), dans la *Revue Numismatique*, deux dons importants récemment entrés au Cabinet des Médailles et signalés dans un précédent bulletin : une monnaie des Derrones au nom de Lykkeios, roi de Péonie, léguée par M. Th. Reinach, et une monnaie d'Alexandre I<sup>er</sup> de Macédoine donnée par M<sup>me</sup> de Saint-Marceaux au nom de son mari René de Saint-Marceaux.

M. Gaebler continue ses savantes recherches (7).

*Thrace.* On trouvera dans *Aréthuse* (8) un excellent compte-rendu de l'étude de M. Allan B. West (9) sur le monnayage de Thasos, Abdère, Maronée, Aenos, Amphipolis, étude non négligeable pour l'histoire politique et économique d'Athènes.

M. Golikov publie un didrachme inédit de la ville d'Elaeus dans la Chersonèse de Thrace (10).

*Pont. Paphlagonie.* M. E. S. G. Robinson analyse (11) une trouvaille de monnaies de Sinope qui complètent certaines séries du *Recueil général des Monnaies grecques d'Asie-Mineure*.

(1) *Bulletin de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, 1929, p. 1-39.

(2) *The late Mr. E. P. Warren's hoard of tarentine horsemen and other contributions to tarentine numismatics* (*The Numismatic Chronicle*, 1930, p. 107-163 et pl. X-XII).

(3) *Atti e Memorie dell' Istit. ital. di numismatica*. Vol. VI, 1930, p. 99-104 et pl. VII-VIII.

(4) *Considerazioni su alcune monete siceliote* (*Bollettino del Circolo numismatico Napoletano. La Vittoria volante su un tetradramma di Catania con il tipo del toro androcefalo* (*Numismatic Circular*, 1930, p. 294-301, fig.).

(5) *Numismatic Circular*, 1930, p. 13 sqq., fig.

(6) *Revue Numismatique*, 1930, p. 154-155 et pl. V, n<sup>os</sup> 10 et 12.

(7) *Zur Münzkunde Makedoniens. X. Skithai auf der Chalcidike. Die erste Colonialprägung in Philippi* (*Zeitschr. f. Numismatik*, 1929, p. 256-270, pl.

(8) N<sup>o</sup> 28, 1930, p. xxxviii.

(9) *Fifth and fourth century gold coins from the Thracian coast*. New-York, 1929. In-16, 184 p., XVI pl. (*Numismatic notes and Monographs*, n<sup>o</sup> 40).

(10) *Rassegna Numismatica*, 1930, p. 361-362, fig.

(11) *The Numismatic Chronicle*, 1930, p. 1-14 et pl. I-II.

Au revers d'une rare monnaie de Caracalla (connue à deux exemplaires, l'un à Glasgow, l'autre à Berlin) M. A. Richmond (1) identifie le « City Wall » de Gangra (1).

*Carie.* M. F. Baillon publie (2) une pièce de la collection L. de Hirsch au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale à Bruxelles. Variété inédite de l'une des nombreuses représentations de la statue cultuelle du temple de Labrandà près Mylasa, ce médaillon, qui porte, au droit, le buste de Géta, atteste la persistance du culte de Zeus Labraundos.

*Cappadoce.* Revue du monnayage de Césarée par Ed. A. Sydenham (3).

*Cilicie.* A signaler l'importante étude de M. Gaebler (4).

*Syrie.* Hélio-seiros est le nom d'un dieu syrien qui figure seulement jusqu'ici sur des monnaies d'époque romaine attribuées tantôt à *Chalcis sub Libano* (Mionnet-Wroth), tantôt à la *Chalcis du Nord*, Kermesrin, au sud d'Alep (Head-Regling). Par une analyse minutieuse, par l'examen comparé du simulacre divin avec des figures apparentées, le P. Ronzevalle (5) démontre que toute la série des pièces où il apparaît doit être reportée à *Chalcis sub Libano*, Anjarr. Le type général du dieu serait une création grecque combinant des éléments sémitiques avec l'esthétique occidentale — exemple de la profondeur des influences hellénistiques en pays syrien. On retrouve la même divinité reproduite, tantôt sous la même forme, tantôt sous une forme indigène, sur un certain nombre de bas-reliefs de la région émésienne, sur des monnaies du pays de Moab, d'Ascalon, etc... Analogies avec quelques divinités du même ordre.

*Nabatène.* Reprenant la description donnée par lui en 1925, dans *Aréthuse*, d'une monnaie parthe, M. Dayet reconnaît (6), dans la figure du revers, où l'on avait cru voir un Dionysos indien, le dieu nabatéen Dusrès.

*Ethiopie.* M. Arturo Anzani apporte une contribution nouvelle (7) à sa remarquable étude des monnaies aksumites, précédemment signalée. La première partie est une discussion serrée des articles de M. Carlo Conti Rossini (8) sur le même sujet, la seconde est une analyse critique de la *Storia d'Etiopia* du même auteur, dont le premier volume a paru en 1928.

*Byzance.* Réflexions, illustrées d'exemples, sur l'histoire des influences diverses

(1) *The Town of Germanicopolis-Gangra in Paphlagonia (The Numismatic Chronicle, 1930, p. 310-312, fig.*

(2) *Un médaillon de Mylasa au type de Zeus Labraundos (Revue belge de numismatique, 1929, p. 5-10, fig.).*

(3) *Numismatic Circular, 1930, p. 1-8; 49-58; 185-195, fig.*

(4) *Das κοινοβούλιον ἐλευθερον in Tarsos und Anazarbos (Zeitsch. f. Numismatik, 1929, p. 313-331 et pl. IV).*

(5) *Hélio-seiros (Aréthuse, 1930, n° 26, p. 6-17, fig. et pl. II-IV).*

(6) *Divinité nabatéenne sur une monnaie parthe (Aréthuse, 1930, n° 26, p. 39-40, fig.).*

(7) *Numismatica e storia d'Etiopia (extrait de la Rivista italiana di numismatica, vol. V et VI, série III, XLI et XLII, 1928-1929).*

(8) *Publiés dans l'Oriente Moderno et dans l'Africa italiana.*

qui se sont exercées sur l'art des monnaies byzantines, par M. S. Mirone (1), et revue du monnayage byzantin, par M. Hugh Goodacre (2).

*Bulgarie.* On sait que la numismatique bulgare date de 1837 et fut d'abord traitée par des savants tchèques ou croates. A l'époque de l'affranchissement, G. Schlumberger publia dans la *Revue archéologique* (1877) un relevé des premières monnaies d'or bulgare. Divers savants et principalement M. Mouchmov, depuis lors, ont donné, à plusieurs reprises, et notamment dans le *Bulletin de la Société archéologique bulgare*, des études qui préparaient l'ouvrage d'ensemble que l'éminent directeur du musée de Sofia vient de consacrer à la numismatique de son pays. Celle-ci a des rapports trop étroits avec la numismatique byzantine pour ne pas intéresser les lecteurs de cette *Revue*, et le tableau général qui en est dressé par M. Mouchmov (3) est riche en renseignements inédits ou peu connus. Deux grandes divisions, dans ce monnayage. Du premier royaume bulgare (vii<sup>e</sup> - x<sup>e</sup> siècle) on connaît seulement des monnaies du Stratélate Sermon. Par contre, presque tous les souverains du second royaume (début du xiii<sup>e</sup> siècle jusqu'à la perte de l'indépendance bulgare en 1396) ont frappé monnaie. Les types, comme on pouvait s'y attendre, ont subi une forte influence de Byzance; cependant les monarques se sont toujours efforcés de différencier leurs monnaies de celles des empereurs byzantins. La pièce de Sermon qui figure déjà dans l'ouvrage de Engel et Serrure (4) ressemble, il est vrai, beaucoup aux pièces de bronze frappées par le contemporain de Sermon, Basile II Bulgaroctone. Mais Constantin Asseis frappe, le premier, des monnaies représentant le souverain à cheval; l'empereur de Trébizonde, Alexis II Comnène, puis Manuel II Paléologue, imiteront son exemple. De même, c'est au revers des monnaies de Georges I<sup>er</sup> Terter qu'on voit apparaître pour la première fois dans la numismatique byzantine et bulgare l'aigle bicéphale, emblème qui d'Asie passa à Byzance au x<sup>e</sup> siècle.

#### VI. — GLYPTIQUE. ORFÈVRERIE.

*Cabinet des Médailles de Paris.* Reproduction dans *Aréthuse* (5) de 16 objets d'ivoire ou de stéatite, byzantins pour la plupart, choisis dans le legs Schlumberger, signalé dans le précédent bulletin, et qui, d'ailleurs, figurent déjà presque tous dans les grandes publications du regretté savant.

*Collection de Grüneisen.* Le baron W. de Grüneisen publie le catalogue de sa collection (6). Intéressants bijoux antiques, gemmes, ivoires, plombs.

(1) *Contribution à la numismatique byzantine* (*Revue Numismatique*, 1930, p. 159-171 et pl. VI).

(2) *Numismatic Circular*, 1930, p. 8 sqq., fig.

(3) *Numismatique et sigillographie bulgare*, 1930. In-4<sup>o</sup>, xvi-137 p. et VII pl., fig.

(4) *Traité de numismatique du Moyen-Age*, Paris, 1894, t. II, p. 893.

(5) *Aréthuse*, 1930, fasc. 26, p. I-III de la *Chronique*.

(6) *Art chrétien primitif du haut et du bas Moyen-Age*. (s. d.), Paris, 1 vol. In-4<sup>o</sup>.

amulettes, sceaux, etc... principalement d'époque byzantine. Parmi les camées signalons le camée sur jaspe sanguin, au nom d'Alexis V Ducas Murtzuphe, représentant au droit Saint Jean-Baptiste et au revers Saint-Georges, dont Alexis Ducas agenouillé implore la protection. L'inscription : **ΑΛΞΕΙΟC Ο ΔΥΚΑC** ne permet guère d'hésiter sur l'attribution. Avec le camée de Nicéphore Botoniate au Victoria and Albert Museum, ce camée est donc un des très rares monuments datés de la glyptique byzantine.

*Intaille archaïque.* M. P. Demargne décrit et commente (1) une calcédoine opaque, en forme d'amande, achetée vers 1900 par Joseph Demargne, représentant un centaure, figure connue dans l'art archaïque, spécialement par la série des intailles trouvées à Milo. Par une ingénieuse étude du style et de la technique, M. D. parvient à dater l'intaille de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Recherchant ensuite le prototype du centaure grec en Asie, il conclut que sans doute Chypre et Rhodes ont joué un rôle considérable dans la diffusion du type. Nombre de motifs orientaux sont d'ailleurs entrés, par cette voie, dans le répertoire de l'art grec.

*Abraxa.* M. Campbell Bonner, publiant une pierre gnostique de sa collection (2), étudie la valeur numérale de l'inscription.

*Bijoux.* Dans le rapport de M. Johannes Sieveking sur la collection d'antiques de Munich (3) on trouvera la description d'intéressants bijoux d'or, anneaux, colliers, fibules, etc...

Curieux et intéressant travail de M. Grégor Boroffka (4) qui, à travers le Kuban, la Russie orientale, la Tauride, l'Altaï, l'Oxus, la Transbaïkalie, les régions de Tobolsk et de Perm, la Corée septentrionale, la Mongolie et enfin la Chine, relève les étapes des voyages d'un motif de l'art grec archaïque.

*Miroirs.* M. F. Chapouthier consacre (5) un article des plus remarquables à l'étude d'un miroir à pied mutilé, découvert en 1787 dans la Troade, remis à Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople, publié alors par lui avec la collaboration de Lechevallier et aujourd'hui perdu. M. Ch. le reconstitue dans son intégrité, en identifie les figures, le date rigoureusement, et nous apporte la certitude que dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle, existait en Asie-Mineure le motif de la Grande-Mère entre ses parèdres à cheval. Du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'aux temps romains, va fleurir dans l'iconographie anatolienne ce motif où l'on reconnaît d'ordinaire Hélène entre les Dioscures. M. Ch. qui se propose de réfuter cette identification, souligne l'appoint considérable que doit fournir à son argumentation le pied de miroir qui apparaîtra à l'origine du motif.

(1) *A propos d'une représentation du centaure* (BCH, 1929, p. 117-128, 4 fig.).

(2) *The numeral value of a magical Formula* The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XVI. Parts I and II, 1930, p. 6-9, fig. et pl. IX).

(3) *Archäologischer Anzeiger*, 1929, p. 31-36, fig.

(4) *Wanderungen eines archaisch-griechischen Motives über Skythien und Baktrien nach Alt-China* (Fünfundzwanzig Jahre Römisch-germanische Kommission, Berlin, 1930, p. 52-81 et pl. VI-XVII).

(5) *Déesse entre cavaliers formant pied de miroir* (BCH, 1929. 42-69, fig.).

M. A. Arvanitopoulos publie (1) un couvercle de miroir d'argent provenant de Démétrias (Pagasae) et qu'il date de 300 à 250 av. J.-C. La scène représente Endymion et Seléné avec un Éros au glaive qui symboliserait la blessure d'amour (2).

Du même auteur, description d'un couvercle de miroir en bronze provenant également de Démétrias et qui est orné de deux guerriers. L'un, à droite, est debout, nu, la jambe droite pliée et la gauche étendue, le corps portant sur le pied gauche et faisant presque face; la tête regarde vers la droite et s'incline légèrement. Le bras gauche tient le bouclier, tandis que le droit brandit sans doute une épée, aujourd'hui disparue. Au pied de ce guerrier, un autre, de trois quarts, à demi couché sur le sol, s'appuie sur la jambe droite repliée, la jambe gauche pliée aussi légèrement. Il lève au-dessus de sa tête son bras gauche qui tient un bouclier, dans un mouvement de parade. Au bras droit, sans doute une épée, également disparue. M. A. date ce miroir de 293 av. J.-C. et pense qu'il est de l'école de Lysippe (?).

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) Πολέμων, 1929, I, p. 6-27, fig.

(2) Cf. dans la *Festschrift für James Loeb*, 1929, un article de Zahn (R.), *Silberemblem Sammlung Loeb*.

(3) Πολέμων, 1929, I, fasc. 2, p. 65-78.